CONSTITUTIONS
ET
DIRECTOIRE GÉNÉRAL

CHANOINES RÉGULIERS
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
(Chapitre général, 1988)

2

SIGLES

Les références bibliques sont données selon les abréviations de La Sainte Bible, dite de Jérusalem, Cerf, Paris, 1956, pp. XIV-XV.

Documents conciliaires Vatican II

AA	Décret sur l'apostolat des laïcs "Apostolicam actuositatem", 18 novembre 1965.
AG	Décret sur l'activité missionnaire de L'Eglise "Ad gentes", 7 décembre 1965.
CD	Constitution pastorale sur la charge pastorale des évêques "Christus Dominus", 28 octobre 1965.
DH	Déclaration sur la liberté religieuse "Dignitatis humanae", 7 décembre 1965.
LG	Constitution dogmatique sur l'Eglise "Lumen gentium", 21 novembre 1964.
OT	Décret sur la formation des prêtres "Optatam totius", 28 octobre 1965.
PC	Décret sur l'adaptation et la rénovation de la vie religieuse "Perfectae caritatis", 28 octobre 1965.
PO	Décret sur le ministère et la vie des prêtres "Presbyterorum Ordinis", 7 décembre 1965.
SC	Constitution sur la liturgie "Sacrosanctum Concilium", 4 décembre 1963.
UR	Décret sur l'Ecuménisme "Unitatis redintegratio", 21 novembre 1964.

Documents du Saint-Siège

CA	Rescrit sur les pouvoirs concédés aux Supérieurs généraux "Cum admotae", 6 novembre 1964.
ES	Motu proprio "Ecclesiae sanctae", 6 août 1966.

Pa	Constitution apostolique sur la réorganisation de la discipline pénitentielle "Paenitemini", 18 février 1966.
PP	Paul VI, Encyclique sur le développement des peuples "Populorum progressio", 26 mars 1967.
RC	S.C. des Religieux, Décret "Renovationis causant", 6 janvier 1969.
RE	S.C. de l'Enseignement chrétien, Normes sur la formation des prêtres "Ratio fundamentalis", 6 janvier 1970.

Divers

C	Constitutions.
D	Directoire général.
D. Gréa,	L'Église
	L'Église et sa divine Constitution, éd. française, 1965.
DVC	Déclaration sur la vie canoniale.
PL	Patrologia latina.
RSA	Règle de saint Augustin.
SAV	S. Augustin, Traité de la virginité.
SSA	Sermon de saint Augustin.
VP	La Voix du Père.

1EME PARTIE

CONSTITUTIONS

I. PRELIMINAIRE

Les Chanoines Réguliers de l'immaculée Conception sont une Congrégation de l'Ordre canonial, à vœux solennels[1], non exempte, destinant ses membres au service pastoral des diocèses sous la double juridiction, pastorale de l'Évêque du lieu, religieuse de leur Supérieur.

Ils font partie de la Confédération des Chanoines Réguliers de saint Augustin en vertu du décret de la S. Congrégation des Religieux du 2 juillet 1961 (Prot. n. 967/61).

Ils se réclament, comme tout l'Ordre canonial, de la Règle de saint Augustin.

Ils souscrivent sans restriction à la "Déclaration du Conseil primatial sur la Vie canoniale" du 4 mai 1969.

Ils gardent une fidélité filiale à l'esprit de Dom Adrien **Gréa**[2] (1828-1917) qui leur donna naissance en entreprenant, au cours du 19e siècle, la restauration de la vie canoniale.

Note

Nous aimons appeler "Livres de vie" ceux qui guident notre vie religieuse et pastorale, tel "un miroir où nous puissions nous examiner" (Règle de saint Augustin, VI, 5):

- la Règle de saint Augustin,
- nos Constitutions et le Directoire général,
- le Bref *Salutare maxime,*

---

[1] Adoptée en principe le 12.7.69, l'introduction des vœux solennels a été promulguée par le Chapitre le 20.7.70, avec les précisions suivantes :

a) aucun des religieux actuels n'y sera tenu ;
b) ce sera le régime normal de ceux qui viendront ;
c) nous demeurons non exempts.

La S. Congrégation des Religieux a bien voulu confirmer cette décision par le rescrit du 28 décembre 1970 (Prot. n. 21781/70).

[2] Cf. Adrien GREA, **De l'Église et de sa divine Constitution**, Bonne Presse, Paris, 1907, 2 vol.; **L'Église et sa divine Constitution**, Préface de Louis Bouyer, Casterman 1965, 520 p.; **La Iglesia y su divina Constitucion**, version castellana de Alejandro Esteban LATORROS, Herder, Barcelona, 1968, 536 p.; La Sainte Liturgie, Bonne Presse, Paris, 1909; Mgr Félix VERNET, **Dom Adrien Gréa**, Labergerie, 1937; **La Voix du Père**, 1947-48-49.

- la Déclaration sur la vie canoniale.

L'esprit dans lequel nous les vivons nous est donné par:

- les écrits de Dom Gréa *(L'Église et sa divine Constitution, La Sainte Liturgie, La Voix du Père* et les autres opuscules si nourris de la pensée de saint Benoît),
- les sermons 355 et 356 de saint Augustin;
- les documents de Vatican II et du Saint-Siège.

II. LA VIE COMMUNE

> "Ce qui constitue le mystère de l'Église est vraiment une extension et une communication de la société divine et des relations qui sont en elle.
>
> L'Église est l'humanité embrassée, assumée par le Fils en la société du Père et du Fils, entrant par le Fils en participation de cette société (où il y a unité et nombre), et toute transformée, pénétrée et environnée par elle."
>
> *D. Gréa, L'Église, pp. 34-35.*
>
> "Nous devons nous aimer comme les saints s'aiment dans le ciel; nous devons avoir les uns pour les autres l'amour même que nous avons pour Jésus Christ, puisqu'il est en chacun de nous. La charité qui nous unit doit être la même charité qui unit le Père et le Fils, c'est-à-dire le Saint-Esprit. L'affection qui nous unit, c'est le Saint- Esprit qui a été répandu dans nos âmes."
>
> *D. Gréa, Conf. 9.11.1894, dans VP, p. 83.*

2. Fondés sur la grâce baptismale qui, en nous insérant dans le Christ, nous a unis à tous nos frères, désireux de prendre comme modèle la vie d'amour réciproque de la T.S. Trinité, en signe prophétique de la vie de charité qui nous unira tous au ciel, nous nous efforçons de réaliser avec nos frères une authentique communion de vie.

3. Notre profession religieuse CRIC, épanouissement de notre vie baptismale, nous fait embrasser la vie commune complète; c'est en vivant cette vie commune que chacun de nous est en marche vers Dieu, se sanctifiant avec ses frères.

Can. 573

4. A la Communauté, chacun apporte les biens spirituels, intellectuels, matériels qu'il a reçus du Seigneur, pour qu'ils profitent à tous.

Mais, puisque la vie de charité ne sera parfaite qu'au ciel, chacun apporte aussi ses propres faiblesses et imperfections, qui devront être surmontées dans un climat de compréhension et de support mutuel.

cf. RSA, I.

5. Toute attitude tenace d'égoïsme, de ressentiment, de jalousie porte gravement atteinte à la vie commune: "la charité est longanime, serviable, ... ne s'irrite pas..." (1 Co 13, 4-7).

Portant les soucis les uns des autres — et plus intensément ceux de nos frères malades, âgés ou plus faibles —, nous réjouissant des succès des autres et peinés de leurs échecs, nous sentant responsables chacun du travail de tous, nous trouverons dans la vie commune cette vraie joie dont nous avons besoin pour notre propre épanouissement.

cf. Ga 6,2; Rm 12,15; Ps 132 (133)

6. La communauté de vie exige une présence mutuelle des membres, qui se concrétise en communauté d'habitation, de travail, de biens (cf. vœu et vertu de pauvreté), de responsabilités; elle trouve sa source et son expression la plus parfaite dans l'Eucharistie et dans la prière commune, spécialement l'Office divin, qui traduit et crée l'union des cœurs.

cf. Ac 2,42-46; 4,32

7. Une des premières réalisations en sera la participation aux *acta communia* — repas pris dans l'amitié, récréations etc. —, particulièrement au Chapitre, entendu comme "révision de vie", entraide et échange de vues fraternel, au plan spirituel, intellectuel, pastoral...

cf. DVC, 39; RSA, V.

8. Le **silence** lui-même servira notre vie commune: car il n'est pas rupture des relations humaines, mais condition d'une meilleure présence à Dieu et à nos frères, d'une plus grande compréhension de l'événement.

Nous prévoirons donc des temps et des lieux de silence plus strict.

9. "Souvenons-nous que notre famille n'est pas seulement terrestre, mais céleste, comme l'Église qui est triomphante au ciel et militante sur la terre, et qui ne forme cependant qu'une seule Église. Nos frères (défunts) appartiennent toujours à notre famille".

D. Gréa, Conf. nov. 1893; dans VP, p 60.

10. Ainsi vécue, la vie commune est une aide à notre propre fragilité et nous permet de réaliser plus généreusement notre donation au Seigneur à travers les vœux (cf. plus particulièrement le vœu de célibat consacré).

Cf. PC, 12. DVC, 31.

11. La charité vécue dans la communauté rayonnera à l'extérieur dans nos contacts avec les autres, dans les œuvres d'apostolat, dans tout le ministère pastoral: à la fois témoignage de christianisme vécu et garantie de résultats plus féconds.

cf. PC 15; OT 9.

12. Le **Supérieur**, par son action délicate et patiente, aura à cœur de guider la communauté dans la charité, respectant la personnalité de chacun, faisant que la pluralité des richesses personnelles contribue au bien et au progrès de tous.

Tous les confrères, à leur tour, enrichiront ce climat fraternel par leur respect et obéissance filiale.

cf. C, 34-43.

III. LA CHASTETE

> "La sainteté de l'Église est entretenue spécialement par les conseils multiples que le Seigneur a proposés à l'observation de ses disciples dans l'Évangile. Parmi ces conseils, il y a en première place ce don précieux de grâce fait par le Père à certains (cf. Mt 19,11; 1 Co 7,7) de se consacrer plus facilement et sans partage du cœur à Dieu dans la virginité ou le célibat (1 Co 7,32-34). Cette continence parfaite à cause du règne de Dieu a toujours été l'objet de la part de l'Église d'un honneur spécial, comme signe et stimulant de la charité et comme source particulière de fécondité spirituelle dans le monde".
>
> *LG, 42.*

13. Nous, considérons notre célibat consacré comme un des éléments essentiels de la vie religieuse. Il s'agit là pour nous non d'une loi imposée, mais d'une option absolument libre.

14. Ce célibat consacré dont nous faisons profession est "avant tout l'œuvre de la grâce de Dieu" et notre réponse à une vocation. Nous l'avons accepté au jour de notre profession comme un appel proposé à notre liberté, en nous donnant totalement à Dieu, corps et âme, en vue du royaume de Dieu.

cf. PC, 12; SAV, 41; Mt 19,12.

15. Tout comme l'état de mariage témoigne de la bonté de l'ordre naturel et des valeurs humaines, de même notre état de célibat témoigne que ces valeurs, si bonnes soient-elles, ne sont cependant pas les valeurs ultimes et absolues dans l'ordre de la Rédemption, mais que tout doit se récapituler dans le Christ ressuscité et glorieux.

Ainsi le religieux, par son vœu de célibat consacré, signifie et anticipe la vie future et éternelle.

Cf. PO, 16; D. Gréa, L'Église, p. 449.

16. Enracinée dans la grâce baptismale et la présence de l'Esprit-Saint dans le chrétien, la chasteté porte la marque de la mort et de la résurrection du Christ.

Elle aide ainsi le religieux à tirer plus de fruit de son baptême, en suscitant en lui un dynamisme intérieur qui le centre pleinement sur Dieu et le Christ.

cf. SAV, 30.

17. Comme une plante tendre et fragile, la vertu de chasteté a besoin, continuellement mais surtout en ses débuts, de s'entourer de protections: fréquentation des sacrements, prudence et humilité, "conversion" quotidienne, acceptation de la Croix, prière surtout et dévotion à la Vierge Marie, mais aussi aide mutuelle dans l'esprit de la Règle de saint Augustin, ouverture attentive aux autres ("oblativité"), ascèse du repos et détente nécessaire à l'équilibre de la personne.

Croissant ainsi et se fortifiant de plus en plus, ce dynamisme intérieur la poussera à retourner au monde pour l'enrichir d'un don complètement libre de toute limitation humaine.

cf. SAV, 31; 4 et ss; C, 3-12; 1 Co 7, 32 ss.

18. "Dieu aime qui donne avec joie" (2 Co 9,7). Notre célibat consacré ne sera donc pas source de tristesse, repliement sur nous, encore moins cause d'agressivité, de mépris des autres ou de sentiment de supériorité.

Le climat fraternel de nos communautés, suscité lui-même par notre chasteté, nous permettra en retour de nous épanouir dans la joie qui écartera toute impression de diminution ou de frustration.

19. Dieu qui "a fait notre cœur pour aimer" ne nous interdit pas de nous ouvrir à l'amitié et aux affections humaines légitimes: nos père et mère, nos parents, notre famille, nos amis auront une très grande place dans ces affections, sans que soit pour autant entravée notre liberté intérieure et apostolique.

IV. LA PAUVRETE

"Prenons garde que notre pauvreté ne soit pas une pauvreté purement affective, mais effective. Ce serait vraiment trop commode, et tout en ne possédant rien en propre, nous trouverions le bien-être dans le travail, ce que n'ont pas les gens du monde".

Dom A. Gréa, Conf. à St. Antoine dans VP, n. 19, p. 152.

20. À l'imitation du Christ, qui, "de riche qu'il était, s'est fait pauvre à cause de nous" (2 Co 8,9), nous nous engageons joyeusement dans une vie pauvre et détachée, expression de liberté envers les biens temporels et de ferme espérance des biens de la cité céleste.

Can. 600, PC, 13; PO, 17; 2 Co 9, 7; 1 Co 7, 31; Mt 6, 20; LG, 44.

21. En cela nous sommes éclairés par l'exemple des apôtres et des premières communautés chrétiennes, dont saint-Augustin présentait la pauvreté comme l'un des éléments essentiels de la vie de ses clercs; et nous nous rattachons aussi à la tradition canoniale qui s'est efforcée de faire revivre cette "vita apostolica" dans le clergé pastoral.

Cf. Mt 19, 27; Ac 2, 42-47; PO, 17; RSA, I; SSA 355, 1-2.

22. Le terme consacré de "vœu de pauvreté" ne signifie pas que nous recherchons le dénuement et la misère; il veut dire que nous renonçons au libre usage des biens et que nous mettons tout en commun.

Can 668 §3. Cf. D 55, 56b, 60,61; état de comptes, p....

23. Dans un monde qui exige aujourd'hui plus que jamais des exemples sincères, notre pauvreté veut être un témoignage concret de détachement et de généreuse ouverture aux autres; elle veut partager les difficultés et la vie modeste de nos frères.

cf. ES 2e partie, 23; PC 13

24. Il ne suffit pas de dépendre des Supérieurs dans l'usage des biens; la vraie pauvreté exige encore de chacun que ce détachement soit "effectif et en esprit"; on prend conscience de cette exigence par une continuelle conversion intérieure et un abandon filial dans les mains du

Père: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5, 48) (=vertu de pauvreté qui dépasse la loi).

Cf. PC, 13

25. À la base de la pauvreté, il y a une profonde attitude d'humilité et de simplicité, la reconnaissance joyeuse de notre dépendance envers Dieu, le besoin incessant de son aide: "Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux" (Mt 5, 3).

Il reste, — et on doit le souligner, — que le pauvre, au sens évangélique du mot, est le riche par excellence.

26. Notre pauvreté s'exprime nécessairement par le travail: il nous met en communion avec tous frères dans le monde et il nous permet de pourvoir à notre subsistance, aux œuvres de la communauté locale et de la Congrégation, ainsi qu'aux besoins de l'Église et du monde.

Can. 640; cf. DVC, 34-35; PP; PC, 13.

27. Cette vie de travail, cette disponibilité envers les plus pauvres nous feront éviter dans nos maisons "tout ce qui pourrait donner même l'apparence du luxe, tout gain immodéré, tout cumul de biens".

cf. PC, 13.

28. La participation fraternelle aux biens communs est un motif de joie pour ceux dont le travail est rémunérateur; mais elle ne diminue aucunement les autres, dont les capacités, les travaux accomplis, la vertu ou les souffrances enrichissent toute la Communauté. Ceux-ci ne doivent donc pas, pour ce motif, se considérer comme des inutiles ou étant à charge.

Cf. RSA, I

29. Tout en recherchant les biens éternels, nous ne devons pas nous considérer comme "étrangers aux hommes" et indifférents aux problèmes d'ici-bas; nous veillons à administrer sainement les biens dont nous disposons, et nous sommes particulièrement sensibles aux obligations de la justice envers les personnes et la société.

cf. LG, 46; AA, 8.

30. Notre pauvreté, qui n'est ni mesquinerie ni avarice, cherche à créer un plus grand sens de la responsabilité personnelle; attentive aux

exigences de la charité, elle est ouverte aux divers besoins de chacun, particulièrement à tout ce qui peut aider le développement, les capacités de service de chaque frère.

31. Avant la première profession, le novice doit, par écrit:

a. céder à qui il veut l'administration de ses biens actuels;
b. déterminer qui pourra disposer de ses biens et de leur usufruit;
c. rédiger un testament concernant ses biens actuels, selon les formes valides précisées par le code civil.
d. tout changement postérieur devra être autorisé par le Supérieur Général.

32. a) Par la profession "solennelle" le religieux perde tout pouvoir d'acquérir et de posséder.

b) Il devra donc, avant cette profession, rédiger un testament concernant ses biens actuels, selon les formes valides précisées par le code civil, dans lequel il renonce à toute propriété actuelle et en fait don à qui il veut.

c) Les biens qui pourraient lui revenir ensuite seront normalement cédés à l'Institut, à moins que le Supérieur général et son conseil ne permettent au religieux concerné d'agir autrement.

Can 668 § 4-5.

33. Avec la permission du Supérieur général et pour rendre plus totale sa pauvreté, un religieux à vœux simples perpétuels peut, par écrit, renoncer à ses biens patrimoniaux

Can 668 § 4b, cf. D, 66.

V. L'OBEISSANCE

"Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 4, 34).

"L'obéissance n'est pas autre chose que l'exercice de la foi; celui qui obéit fait un acte de foi; une vie d'obéissance est une vie de foi; l'obéissance n'est que la foi mise en action".

D. Gréa, Conf. juillet 1893; dans VP, n. 46, p. 382.

34. Un avec le Père dans la filiation et dans l'amour, le Seigneur Jésus a toujours fait la volonté du Père; il s'est fait serviteur des hommes, jusqu'à donner sa vie pour eux.

Par son Fiat, Marie s'est, librement, associée à l'obéissance de son Fils.

cf. Jn 10, 30; 10, 17-18; Mt 20, 28; Ph 2, 6 ss; Lc 1, 38.

35. Un avec le Père qui lui a remis tout pouvoir, le Seigneur Jésus est dépositaire d'une autorité souveraine et apprend à qui en aura mission à commander comme il enseigne à tous à obéir.

Incarnation humaine de l'autorité du Père, il nous montre comment proposer et transmettre aux autres la vérité et les faire entrer dans l'économie du salut. Doux et ferme à la fois, respectueux des personnes et aidant leur propre liberté à se déterminer selon les étapes à franchir, intransigeant devant ce qui ferait obstacle à la Parole, expression du dessein de Dieu, il est le "Maître et Seigneur". Soumis à son Père qui l'envoie, il en exerce la puissance, ne cherchant que la gloire du Père et l'accomplissement de sa volonté.

cf. Mt 28, 18; 11, 29; 19, 21; 16, 22 ss; Jn 13, 13; 5, 30; 17, 4.

36. Avec le Christ, dont nous avons écouté l'invitation: "si tu veux...", et avec Notre-Dame, nous voulons accueillir en toutes nos vies la volonté du Père, qui se révèle à nous à travers des médiations multiples, hommes et événements: parce que nous aimons le Père, nous faisons ce qui lui plaît.

cf. Mc 8, 34; Rm 13, 1-7; Jn 8, 29.

37. Par notre profession d'obéissance, en fils d'adoption constitués ainsi libres, nous faisons librement, à l'imitation du Christ le Fils par nature, l'offrande de notre volonté au Père. La vertu d'obéissance met notre vie toute entière sous la dépendance de l'autorité légitime, selon les prescriptions des Constitutions et les directives de nos Livres de vie.

Can. 601 et 672; cf. C 1.

Et puisque "là où est l'amour, là est la liberté", nous n'imitons pas l'obéissance servile de l'esclave, mais celle du fils que l'amour rend libre.

cf. Rm 8, 14 ss.

38. Nous voulons donc, dans la foi, en vue de mieux aimer et de mieux servir, rechercher en communauté le plan de Dieu; tous unis dans la charité pour le Seigneur et pour nos frères, nous cherchons ensemble cette volonté de Dieu, dans la prière unanime, dans un dialogue loyal, dans un sens vrai de responsabilité et de coresponsabilité.

39. Nous exprimons et vivons cette obéissance au sein d'une communauté fraternelle, cellule du Peuple de Dieu, où tous — le corps tout entier, la tête et les membres, dans la diversité des ministères— vivent selon une règle choisie, acceptée, aimée.

L'obéissance est ainsi la vertu du groupe, la vertu par excellence de la vie commune. Elle nous aide, non sans renoncement ni sacrifice, à grandir dans la liberté des fils de Dieu et nous unit au dessein d'amour du Père réalisé par le Fils dans l'Esprit.

cf. 1 Cur 12, 4ss; Jn 17, 19; Rm 8, 20-23; PC, 14.

40. Dans cette cellule d'Église, le Supérieur est celui en qui ses frères reconnaissent et respectent l'autorité-service dans et pour la communauté. Exerçant dans cette communauté l'autorité reçue au nom du Christ et comme le Christ, le Supérieur est celui qui l'unifie, qui en assume les décisions et les responsabilités, qui compte sur la collaboration active et joyeuse de tous, partageant avec eux succès et échecs. Il cherche dans la prudence comment chacun, selon sa grâce, ses aptitudes et dans la fidélité promise, peut concrètement correspondre à cette volonté de Dieu sur lui et l'aide en ce sens.

41. L'autorité-service et l'obéissance responsable s'harmonisent ainsi dans le respect et la confiance réciproques: du "Supérieur" pour les

personnes des religieux à lui confiés, des religieux pour ceux que le Seigneur a appelés à cette charge de service.

cf. DVC, 37; SSA, 340: "Gregi prodesse delectet".

42. Fidèles à l'Esprit de Dom Gréa:

a) Nous professons pour le Pape chef de l'Église universelle, une grande vénération et un profond amour; nous lui devons, en vertu de notre vœu, une obéissance filiale et inconditionnelle.

Can. 590 § 2.

b) Nous étendons cet amour et cette vénération à l'Évêque, chef de l'Église particulière, qui nous associe à sa tâche de pasteur. Aux normes du droit commun, nous devons une obéissance filiale et entière à son autorité pastorale.

43. En cas de crise et d'écartèlement, nous nous souviendrons que nous avons engagé notre vie dans la foi à la Parole de Dieu, et que nous sommes appelés à vivre le mieux possible et jour après jour le mystère pascal de "Celui qui apprit par la souffrance ce que c'est qu'obéir" et obéir jusqu'à la mort de la Croix.

Le Père qui l'a ressuscité nous donnera la vie dans l'Esprit.

cf. He 5, 8; Ph 2, 8.

44. Il revient aux seuls supérieurs majeurs, Supérieur général et vicaire général, de commander "au nom de l'obéissance". Ils ne le feront que rarement et dans des cas très graves.

VI. NOTRE VIE DE PRIERE

LITURGIE ET CONTEMPLATION

45. a) Comme au cœur même de toute l'activité pastorale se trouve la célébration liturgique, expression visible de la dispensation aux hommes du mystère du salut, nous accordons une attention particulière et donnons tous nos soins à la sainte liturgie, grâce des hommes et gloire de Dieu, et d'abord â la sainte messe qui en est l'acte principal et central.

cf. SC, 10; DVC, 23.

b) Notre souci de donner au culte divin toute sa vérité et sa dignité s'accompagne d'un effort soutenu pour que le peuple fidèle participe, à la place qui est la sienne, activement et pleinement, à la célébration du mystère chrétien.

cf. SC, 11, 19, 48, 106; PO, 5.

46. a) Notre amour traditionnel pour la Louange divine dont l'Église entoure la liturgie sacramentelle nous fait un devoir d'assurer communautairement et en habit de chœur le service ecclésial de la liturgie des heures.

cf. D. Gréa, La Sainte Liturgie, p. 1; PO, 5, 13.

b) Nous tendons aussi à y faire participer le peuple de Dieu, convaincus que l'Office divin, s'il est le devoir des clercs, n'est pas leur privilège, mais la prière publique de l'Église assemblée.

cf. SC, 100, 103; DVC, 24.

c) C'est là d'abord que la Communauté canoniale, unie à la Communauté chrétienne à elle confiée, perçoit son unité et sanctifie, chaque matin et chaque soir, le temps qui emporte la vie des hommes rachetés vers l'éternité.

cf. SC, 84, 99; PO, 4, 8; PC, 15.

d) C'est là que nous puisons, comme à une source intarissable, notre ferveur, notre fidélité, notre joie et la vigueur de notre activité pastorale.

cf. SC, 90; PO, 5.

47. Nous considérons que l'annonce de Jésus Christ et de son message de salut est une des tâches principales de notre ministère pastoral. Nous devons donc nous dépenser pour donner au monde, après l'avoir nous-mêmes entendue et longuement écoutée, la Parole qui suscite, affermit et enrichit la foi, et donc qui bâtit l'Église et qui la fait grandir. Et cela par la prédication et la catéchèse auprès des enfants et des adultes, auprès des croyants et des incroyants, "à temps et à contretemps".

cf. CD, 30; PO, 13; LG, 44 b; Rm 10, 14-15; 2 Tm 4, 2.

48. a) Mais pour accomplir ces tâches d'Église, pour poursuivre par elles une œuvre de salut et de sanctification, et non une œuvre humaine et terrestre, une vie spirituelle toujours alimentée et une sainteté toujours en progrès sont indispensables. Nous ne serons de vrais ouvriers du Royaume que si nous avons une oraison personnelle.

cf. SC, 12-13; LG, 47; PO, 12-13, 18; PC, 6, 8; ES, 21.

b) La prière, en effet, n'est pas seulement célébration communautaire vécue intérieurement le plus possible (Messe, Office, sacrements), ni seulement rencontre de Dieu dans les personnes, les événements, les activités de la vie (qu'elles soient directement ou non apostoliques ou spirituelles), mais aussi rencontre de Dieu plus personnelle, suivant l'exemple et l'ordre du Seigneur.

cf. Lc 5, 12.16; Mt 6,6.

c) Il apparaît donc indispensable que chaque religieux et, dans la mesure du possible, chaque Communauté se fixe de ces moments de vie intérieure, tels que: temps de l'oraison et de méditation, quelles qu'en soient les formes possibles, la fréquence et la périodicité, récollection spirituelle solitaire ou communautaire, retraite annuelle, ou même reprise spirituelle plus longue à certaines périodes de la vie.

49. a) Notre spiritualité ne veut pas être autre que celle de l'Église, nourrie par la Parole de Dieu, par les textes et la grâce de la liturgie, sans surcharge de dévotions particulières.

Cf. D. Gréa, Conf. VP, n. 35, p. 274: "Nous n'avons pas d'esprit particulier, nous n'avons que l'esprit de l'Église. Mais par exemple à celui-là il faut y tenir! De même que la vie religieuse est la perfection de la vie de l'Église, de

même l'esprit religieux doit être la perfection de l'esprit de l'Église. "

b) Notre ascèse ne sera autre également que celle de l'Église pénitente communiant sans cesse à la mort de son Seigneur, comme aussi celle de notre état religieux, de notre célibat, de notre pauvreté, de notre obéissance sincèrement vécues et de notre vie commune acceptée sans dérobade. Nous ne voulons pas oublier non plus les traditions de notre Institut.

cf. PO, 13; PC 5; ES, 22; C, 52-59.

50. Nous gardons un culte très filial, soit dans la prière liturgique soit dans la prière personnelle, pour la Mère de Dieu, reine des apôtres et des saints, maîtresse de vie intérieure et de contemplation, patronne de notre Congrégation.

cf. LG, 65, 67.

51. Outre cet entretien d'une vie spirituelle toujours plus profonde par un vivant contact avec le Seigneur, nous serons adonnés à l'étude. Il le faut pour scruter sa Parole, garder un contact assidu avec la pensée de nos frères, renouveler ainsi nos connaissances et suivre avec discernement et adaptation les grands courants de pensée et de vie tant de l'Église que du monde.

cf. UR, 9; PC, 6; AG, 34; PO, 12, 19; ES, 16, 1; DVC, 22, 41; C 94.

VII. MORT ET VIE NOUVELLE DANS LE CHRIST

52. Pour marcher à la suite du Christ, il faut renoncer à soi-même et porter sa croix chaque jour, car le serviteur n'est pas au-dessus du Maître.

cf. Lc 9, 23; Jn 15,20.

53. Avec le Seigneur, nous devons mourir au péché afin de vivre avec lui pour Dieu et pour nos frères: la croix nous libère du péché et nous appelle au service les uns des autres dans la charité. Nous devons nous dépouiller sans cesse du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau, de peur qu'après avoir prêché Jésus Christ aux autres, nous ne soyons nous-mêmes disqualifiés.

cf. Rm 6, 10; Ep 4, 22; 1 Co 9, 27.

54. a) Le travail apostolique engendre fatigues et contradictions; en les affrontant avec constance, force et joie, nous complétons en nous "ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église."

b) La vie communautaire exige humilité, douceur, calme, bienveillance, patience, pour que nous sachions et puissions, dans la fidélité à la grâce de chaque instant, "conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix" (Ep 4,3).

c) La vie de prière et la fidélité aux vœux et à leur esprit impliquent aussi la nécessité de l'ascèse.

d) De plus, les souffrances physiques et morales, les incertitudes de tous ordres que comporte la condition humaine, notre participation vraie aux souffrances du monde entier, le vieillissement et la mort elle-même nous font prendre part activement au mystère de la Croix du Seigneur.

cf. Col 1, 24; Ep 4, 2-3.

55. Accepter, avec tout l'amour qu'exige notre état religieux, ces peines et souffrances diverses suppose que nous vivons habituellement en "esprit de pénitence".

Nous n'acquerrons cet esprit que si nous savons de surcroît nous imposer des formes volontaires d'ascèse, choisies soit personnellement soit communautairement; elles appuieront par leur force de témoignage

notre vie et notre parole d'apôtres.

Dans la fidélité à l'esprit de Dom Gréa, nous aimerons marquer certains temps liturgiques par un effort plus généreux de conversion à Dieu et à nos frères, dans la prière, le jeûne, l'aumône, heureux de nous approcher — ne serait-ce que par un signe très modeste — des plus pauvres qui manquent souvent du nécessaire, et consacrer à les secourir ce qui est fruit de notre privation.

cf. SSA, 208; Pa, 11.

56. Conscients de notre pauvreté radicale, de notre condition de pécheurs et de l'appel permanent en nous à une conversion quotidienne, nous aimons recourir fréquemment au sacrement de Pénitence, réponse de Dieu à notre misère, rencontre privilégiée avec le Seigneur qui, par la médiation du prêtre, nous purifie par son sang et nous réconcilie, en vue d'une vie plus intense, avec le Père et avec l'Église.

57. Car si nous participons aux souffrances et à la mort du Christ, c'est pour être aussi glorifiés avec lui.

Déjà nous sommes ressuscités avec Lui, mais nous n'avons pas encore atteint le but. Par toute notre vie, nous allons droit de l'avant, comme l'athlète, en vue du prix que nous sommes appelés à recevoir.

cf. Rm 8, 17; Ph 3, 14.

58. Dieu lui-même, qui nous a donné dans l'Esprit les prémices de notre héritage et qui est fidèle, nous affermira jusqu'au bout, nous donnant sa paix et sa joie, qui sont les caractéristiques du règne de Dieu dans la vie de l'homme, fruit de l'Esprit et signes de sa présence.

cf. Ep 1, 14; 1 Co 1, 8; Rm 14, 17; Ga 5, 22.

59. Dès maintenant, nous vivons de cette joie et de cette paix. Elles atteindront leur plein épanouissement dans la communion définitive avec le Père et son Fils Jésus Christ dans l'Esprit.

cf. Jn 14, 27.

> *"Quand vous aurez un peu souffert, le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle, dans le Christ, vous rétablira lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.*

À lui la puissance pour les siècles des siècles. Amen! " (1 P 5, 13).

VIII. LE MINISTERE

60. Notre Institut a pour but d'exercer, dans la vie commune intégrale, les tâches pastorales d'évangélisation, de réconciliation, de vie sacramentelle, d'organisation, etc. que le Christ Jésus a confiées pour son Église à ses apôtres et à leurs successeurs, dont nous désirons être les modestes collaborateurs, là où ils nous appellent ils nous appellent.

cf. DVC, 15, 24; CD, 27, 29, 30, 34; LG, 28; cf. S. Ignace d'Antioche, Lettre aux Smyrniotes, 8: "Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ, là est l'Église catholique".

61. Chaque religieux, qu'il soit prêtre ou frère, qu'il soit engagé dans des tâches directement pastorales et éducatives, ou dans des tâches d'enseignement, des fonctions administratives, des services auxiliaires, etc…., qu'il soit bien portant et actif ou paralysé par la vieillesse et la maladie, participe à l'œuvre de "ministère" qui caractérise l'institut et le spécifie.

62. À la suite du Christ, selon la mission qu'il nous confie par l'Église et dans l'Église, nous sommes les promoteurs et les serviteurs du Peuple de Dieu, soucieux de faire de tous les hommes des fils de Dieu, vivant de sa vie, en marche vers le Royaume, de constituer des communautés vivantes et ouvertes de chrétiens, en vue de contribuer dans la fidélité à la grâce de l'Esprit, à bâtir l'Église, rassemblement de communautés, pour qu'elle réalise toujours mieux son unité et sa catholicité. C'est au sein de ces communautés chrétiennes ouvertes que nos Communautés canoniales ouvertes aussi se proposent de travailler à la place qui leur est assignée dans l'Église selon leur vocation.

cf. LG, 13; AG, 2, 9; SC, 2.

Cette place, nous la tenons humblement, en communion aussi étroite que possible avec nos frères dans le sacerdoce, appelés, comme nous, à engendrer l'Église par leur ministère.

cf. DVC, 26.

63. Comme dans l'accomplissement de l'admirable dessein de Dieu tout commence par la foi, notre premier devoir est d'évangéliser, d'annoncer Jésus Christ et le Royaume, en dissipant les ténèbres de

l'ignorance, de précéder le Seigneur pour lui préparer les voies. "Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile" (1 Co 9, 16).

Nous le faisons avec le continuel souci d'être, auprès de tous, ceux qui annoncent l'espérance par la parole et le témoignage.

cf. DVC, 23, Rm 10, 14; Le 1, 76; DH, 11; AG, 5.

64. Mais l'économie du salut appelle les croyants à devenir des **saints**. Ainsi, après avoir fait surgir la foi, notre action pastorale s'engage dans le vaste programme, le long cheminement de la vie et de la sainteté chrétiennes.

En ouvrant aux fidèles, par la célébration liturgique, toutes les sources de vie et les chemins de la prière, en leur apportant en outre, avec sollicitude, notre assistance fraternelle de tous les jours, cette Église qui est née de la Parole, nous la faisons grandir jusqu'à ce qu'elle atteigne en chacun "la force de I âge qui est la plénitude du Christ " (Ep 4, 13).

Et ce faisant, nous ne perdons pas de vue que la croissance dans le Christ de nos fidèles comporte un sens réel de leur responsabilité par rapport à l'Église et une participation aux tâches pastorales qui sont leurs aussi bien que nôtres.

cf. LG,41; SC, 2; DVC,20.

65. Ce ministère de salut et de sanctification nous requiert tout entiers. "L'amour du Christ nous presse " (2 Co 5, 14).

Il requiert d'abord notre propre sainteté, une charité qui ne consente jamais à la médiocrité et ne s'accommode d'aucune indifférence, mais qui, dans la patience et l'espérance, fasse de nous des frères dévoués et d'ardents serviteurs.

Nous nous voulons disponibles de cœur et d'esprit à toutes les valeurs religieuses, culturelles, sociales des différents milieux humains.

cf. PO, 7, 12.

66. Au service des diocèses — exception faite des tâches relevant des organismes centraux et régionaux de l'institut ou de la Confédération — nous acceptons toutes les tâches du ministère pastoral que nous confient les Ordinaires, pourvu que celles-ci sauvegardent l'essentiel

(vie commune de fait) de notre vie canoniale.

Nous aimons nous orienter, sans exclusivisme, vers les paroisses, mais nous optons toujours pour les conditions de vie nous permettant à la fois d'être fidèles à notre idéal communautaire réellement vécu dans les communautés totales, et d'être présents en vérité aux hommes de notre temps.

La vie proprement "missionnaire", présente dans l'histoire des communautés canoniales, reste liée, dans notre Institut, â la demande et au consentement de ceux qui sont appelés à s'y consacrer.

cf. DVC, 21, 25. 20.

67. Nous savons qu'on ne s'improvise pas ministre du salut de Dieu auprès des hommes. Le travail pastoral réclame une longue préparation humaine — spirituelle, psychologique et technique.

Outre les qualités acquises par les années de formation, nous aurons à cœur d'amasser les connaissances nécessaires pour le contact humain et le dialogue pastoral, pour la compréhension des hommes et de leurs comportements aux divers âges et dans les diverses conditions de vie. L'initiation pastorale sera prévue et organisée.

Cette préparation, d'ailleurs, n'est jamais achevée. Une "formation permanente" est nécessaire et nous restons ouverts, pour une compétence pastorale toujours plus grande et toujours renouvelée, à tout ce qui peut nous permettre d'adapter sans cesse notre mentalité et nos savoir-faire â ce qu'exigent les hommes et l'évolution des sociétés. Nous participerons volontiers à ce qu'organisent les diocèses en ce sens.

cf. DVC, 22; OT, 4, 8, 15, 19, 21.

IX. VOCATIONS ET FORMATION

"Tous les chrétiens sont appelés à la sainteté".

D. Gréa, L'Église, p. 448; cf. LG, 5.

68. Unique est la vocation de tous les baptisés à la sainteté, divers les appels de Dieu, diverses les formes de libre réponse de l'homme.

Chanoines Réguliers de l'immaculée Conception, nous voulons répondre joyeusement à l'appel que Dieu nous adresse à la sainteté dans l'état religieux, dont nous croyons qu'il est "ce qu'il y a de plus substantiel et de plus achevé dans la substance de l'Église".

D. Gréa, L'Église. p. 453.

Nous voulons répondre joyeusement à l'appel que Dieu nous adresse à être "envoyés", à la suite du Christ et par Lui, chargés de servir nos frères dans et par le sacerdoce qui construit le Corps du Christ, l'Église, jusqu'à ce qu'il vienne.

C'est dans cette double perspective que nous voulons considérer cette question des "vocations" et de la formation.

1. Éveil des vocations

69. L'amour de notre idéal et la conviction qu'il représente une tradition toujours utile à la vie de l'Église doivent nous faire désirer pour d'autres la vie canoniale.

Même si certains d'entre nous ou certaines de nos maisons semblent plus spécialisés dans la recherche, l'éveil, la culture des vocations canoniales, c'est nous tous et chacun de nous qui en partageons la responsabilité.

> *cf. Lettre de D. Gréa aux Prieurs, 2 avril 1902: "Le discernement et la culture des vocations ne regarde pas exclusivement nos maisons les plus considérables. Nos plus humbles prieurés doivent y participer. "*

70. Nous saurons donc susciter les occasions et inventer les moyens qui nous permettront de transmettre aux autres ce que nous avons reçu.

Mais nous recourrons d'abord à ce qui est le plus naturellement à

notre portée:

- la prière et la pénitence chrétienne, pour que se réalise, par nous aussi, le plan de salut de Dieu;
- l'effort incessant d'éduquer chez tous une foi généreuse qui suscite le désir de se donner;
- des publications appropriées;
- le témoignage surtout de notre vie personnelle, vécue dans la joie rayonnante, "pascale", et celui de la vie communautaire et apostolique dans nos diverses maisons.

Cf. OT, 2.

71. C'est ainsi que nous pourrons donner à ceux qui nous entourent la connaissance et le désir de la vie canoniale:

a. aux évêques, pour qu'ils puissent discerner la valeur de cette vie pour leur propre clergé;
b. au clergé, et surtout à celui des Églises locales, à qui notre vie pastorale nous mêle si étroitement et souvent si fraternellement, lui révélant ainsi la tradition de la "vita apostolica";
c. aux adultes et jeunes gens, spécialement à ceux de nos Communautés paroissiales, qui parfois cherchent un idéal concret où vivre en plénitude leur consécration baptismale;
d. aux enfants mêmes, car, nous le croyons et puisque l'Esprit souffle où il veut, à eux aussi peut être donnée la grâce de vouloir se consacrer au Seigneur.

72. a) C'est le but précisément de nos Écoles Apostoliques (Juvénats) de reconnaître dans les aptitudes d'enfants choisis avec soin un appel possible de Dieu, d'en cultiver avec sagesse les germes, favorisant ainsi en ces enfants une disponibilité toujours plus grande à une telle grâce.

b) Le choix des enfants, fait avec prudence, vise à déterminer la présence des aptitudes qui laissent espérer un appel de Dieu.

c) La formation de l'enfant, dans un milieu sain et serein, doit se faire graduellement et embrasser tous les aspects de sa vie: humain, intellectuel et spirituel. Les éducateurs veilleront attentivement à éviter tout conditionnement de la liberté de l'enfant; ils feront aussi tout leur possible pour préserver et fortifier une éventuelle grâce, si précieuse, de

vocation.

d) La direction paternelle des Supérieurs, celle d'éducateurs qualifiés, les contacts fréquents avec la famille et le propre milieu social sont de toute nécessité pour que l'enfant parvienne naturellement, dans un véritable esprit de famille, à une suffisante maturité affective et à une connaissance du monde proportionnée à son âge.

2. Postulat

73. Le postulat — pour les jeunes gens surtout qui ne viennent pas de nos Écoles Apostoliques — est un temps de connaissance plus approfondie:

- pour le postulant, de la vie dans le Christ, où il désire s'engager plus profondément, telle qu'elle est vécue dans la communauté;
- pour la communauté, des aptitudes diverses du candidat, qui trouvera ainsi une "transition progressive de la vie du siècle à la vie du noviciat."

cf. RC 11 § 1.

74. Le postulant, pendant une période qui pourra varier selon le jugement des supérieurs (sans toutefois dépasser habituellement deux ans) et sous la direction d'un Père expérimenté, sera invité à poursuivre aussi sa formation humaine, intellectuelle et professionnelle.

cf. RC, 12.

75. Pendant les dernières années de leurs études secondaires, les jeunes gens de nos Écoles Apostoliques seront progressivement acheminés à une connaissance plus profonde de la vie religieuse à laquelle ils aspirent.

3. Noviciat

76. "Début de la vie religieuse", le noviciat est une étape fondamentale voulue par l'Église pour ceux qui aspirent sincèrement à se consacrer à Dieu dans la vie religieuse; c'est un temps fort pour:

- une connaissance de la volonté de Dieu et une rencontre plus personnelle du Seigneur Jésus;
- une connaissance de la Communauté, de son histoire, de la pensée du Fondateur, de son idéal, de sa spiritualité, pour que le

novice puisse juger si elle répond à l'appel qu'il ressent et à ses aptitudes;
- une connaissance humble et paisible de soi, dans la pleine ouverture à Dieu qui appelle;
- une première expérience pratique de la vie commune;
- une première approche de la vie du ministère.

cf. RC, 8.

77. Pour qu'il puisse déjà vivre généreusement selon l'esprit des vœux et des vertus de la vie religieuse, le novice CRIC sera soigneusement initié:

a) à une lecture fructueuse du Dessein de Dieu dans la Bible et dans l'Église: il découvrira ainsi, pour une rencontre personnelle. Dieu qui aime les hommes et l'invite à s'associer à cet amour;

b) à une connaissance théorique et pratique de la Sainte Liturgie, Bible et Liturgie étant les sources essentielles de notre spiritualité et de notre prière;

c) à l'étude de nos Livres de vie;

d) il pourra aussi éventuellement continuer ou compléter d'autres études profanes utiles à sa formation, en dehors de toute préoccupation d'examen ou de diplôme.

RC, 29, § 2.

78. Il s'habituera à se connaître sereinement, sous la lumière de Dieu, avec ses qualités pour les faire fructifier, et ses limites pour que avec la grâce de Dieu il puisse y remédier; il se laissera former par les hommes et les événements dans lesquels la foi lui fait voir les interprètes du désir de Dieu sur sa propre vie.

79. Vivant la même vie que ses frères, qui auront à cœur de l'aider de leurs exemples et de leurs conseils, le novice apprendra pratiquement les exigences de "la vie en communauté" et en découvrira les richesses.

80. Réalisant plus généreusement son état de baptisé qui l'a dépouillé du "vieil homme" pour lui faire revêtir "l'homme nouveau", "peccatorum onera deponens et quam dulcis est Dominus gustans", répon-

dant aux multiples invitations du Seigneur qui l'appelle à la sainteté, apprenant graduellement à prendre en mains sa propre vie dans une "discipline" acceptée et voulue, le novice deviendra "disciple" du Seigneur et se préparera ainsi à sa donation à Dieu.

cf. PC, 5.

81. Si un habit spécial n'est pas encore le signe extérieur de sa consécration religieuse, le novice n'en sait pas moins qu'il a choisi, par grâce, la voie du don total au Seigneur. Il témoignera ensuite de son état de "consacré" en se conformant aux prescriptions du Code (Can. 669, 284) et aux traditions de nos communautés régionales.

82. Le Père-Maître est, à l'intérieur de la Communauté choisie pour être comme le "milieu éducateur", celui qui a la charge directe et immédiate, sans exclusivité, de la formation du novice.

C'est à lui qu'est confié le soin d'établir les programmes les plus adaptés, d'informer périodiquement les Supérieurs Majeurs, de fixer avec eux les "stages" et autres activités qu'il jugerait utiles à la formation des novices ou de tel novice.

83. Au terme du temps canonique, (Can. 648 § 1 et 649), les novices pourront être appelés aux vœux temporaires.

C, 120 b 3.

84. Ceux-ci s'étendent sur une période de 3 à 6 ans, étant sauf les cas exceptionnels prévu par le Can. 657 § 2. Les profès s'engagent alors à vivre la vie de la communauté CRIC dans toutes ses composantes.

85. a) Le Supérieur général, de droit, reçoit les.

b) Le Supérieur général peut déléguer qui il veut pour recevoir, à sa place, les vœux.

c) Cette délégation expresse doit être mentionnée dans l'acte authentique d'engagement.

86. Éléments de base d'une formule — de profession ou promesse — qui pourra être adaptée suivant les circonstances:

"Pour la gloire de Dieu, Père, Fils et Esprit,
moi N.N.
je fais entre vos mains, Père N.N. (nom et fonction)

(au besoin: délégué du Supérieur général)
vœu à Dieu pour (durée)
de chasteté, pauvreté et obéissance,
selon la Règle de saint Augustin
et les Constitutions des Chanoines Réguliers de l'immaculée Conception.
Que me soient en aide la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, saint Augustin notre Père et tous les saints de l'Ordre canonial".

4. Scolasticat

87. Les jeunes religieux, qu'ils soient ou non destinés au sacerdoce, conscients de l'immensité de la tâche à laquelle ils sont appelés, mettant en œuvre la richesse de grâce qu'ils ont reçue par leur première profession ou promesse, continuent leur formation pendant les années de leur scolasticat ("second noviciat").

88. Ils seront sous la direction de Pères-Maîtres spécialement chargés d'eux, d'une compétence pédagogique éprouvée et plus "testes vitae" que "magistri disciplinae".

Ils collaboreront spontanément avec eux et tous ceux qui contribuent à leur formation.

Coresponsables de cette éducation jamais achevée, ils prépareront progressivement en eux l'homme, le spirituel, l'apôtre, capable de répondre aux appels de Dieu et aux besoins de l'Église.

cf. Conf. épisc. de Lombardie-Vénitie, 14.11.69, n. 38.

89. La maison du scolasticat sera matériellement équipée pour répondre à son but, selon les critères modernes de fonctionnalité, sans luxe ni superflu.

Mais plus important sera le climat spirituel, qui doit contribuer à former une vraie communauté de foi, de piété, de charité: c'est la charité dans l'obéissance qui doit:

- animer les rapports de confiance entre éducateurs et jeunes religieux, d'amitié entre tous,
- porter à une estime réciproque dans l'acceptation des autres,
- favoriser le dialogue franc, sérieux et serein, où chacun se sent

responsable de son frère,
- favoriser aussi l'ouverture au monde extérieur, et particulièrement au monde des jeunes.

Cette ouverture se réalisera dans une volonté de rencontre, de mise en commun amicale des expériences réciproques de vie. Organisés avec soin, ces contacts pourront beaucoup aider les jeunes religieux à vivre dans la joie leur donation au Seigneur et susciter peut-être chez les autres le désir de la partager.

90. Puisque les vertus chrétiennes et sacerdotales se greffent sur les vertus dites "humaines", le scolastique continuera à enrichir les différents plans de sa personnalité en développant en lui ces vertus de base, entre autres: sens de la justice, politesse et cordialité, etc., en vue du développement harmonieux d'une liberté créatrice jointe au souci du bien de tous dans le cadre d'une vie assumée par choix.

Parce qu'il doit être un jour l'apôtre capable de comprendre les problèmes de tous, et en homme ouvert à toutes les connaissances du savoir, mais surtout de la science de Dieu, il regarde l'étude comme son devoir d'état, comme le travail essentiel auquel l'engage sa pauvreté religieuse.

91. Appelé à témoigner du Christ mort et ressuscité — définition de l'apôtre en Act 1, 8; 4, 33 — il laisse plus encore le Seigneur former en lui l'homme de Dieu qui saura porter aux autres ce qu'il a contemplé.

a) Convaincu que le spirituel l'emporte sur les techniques même indispensables à connaître, il apprendra d'abord à aimer la prière, tant personnelle que communautaire;

b) Il s'habituera à réaliser une unité vitale entre elle et son étude et toutes ses formes d'activité, pour connaître toujours plus intimement le mystère de Dieu et pouvoir ainsi le transmettre;

c) Le "Père spirituel" de chacun aura un rôle important dans cette formation des jeunes: il les aidera à voir plus clairement en eux le Dessein de Dieu sur leur vie, les soutiendra dans leurs efforts pour surmonter les inévitables difficultés et développer ainsi toutes leurs richesses personnelles.

92. a) Parce qu'il doit annoncer l'Évangile, le scolastique apprendra à connaître les méthodes et la pratique de l'évangélisation. Même si les obligations de sa vie d'étudiant le tiennent dans une certaine mesure en dehors de la vie du ministère, il s'initiera graduellement — contacts divers, stages durant les vacances ou expériences pastorales pouvant interrompre les études — aux diverses formes et branches de l'apostolat.

b) L'année dite "année de pastorale" qui suit le cours normal des études théologiques sera pour le religieux clerc une année de formation professionnelle à l'évangélisation. Le religieux frère recevra lui aussi une formation pastorale et, éventuellement, professionnelle, suivant ses aptitudes et capacités.

93. Quand sera jugée suffisante sa préparation et assez ferme sa personnalité humaine et religieuse, le scolastique s'engagera définitivement dans l'institut par les vœux perpétuels (Can. 657). Au terme de sa formation et s'il en a atteint l'âge requis (Can. 1031 § 1 et 4), il pourra être appelé au sacerdoce.

5. Formation permanente

94. Mais c'est faire preuve de maturité que d'être convaincu que la formation ne s'achève pas avec l'engagement définitif ou la réception des Ordres sacrés: elle se prolonge tout au long de l'existence, dans la même attitude d'accueil et de recherche:

a) pour que le religieux poursuive son "devenir humain" à travers expériences heureuses et malheureuses, à travers surtout la monotonie de la vie quotidienne;

b) pour qu'il laisse continuellement grandir en lui, dans les étapes successives de sa vie, le Christ qui veut atteindre en lui sa plénitude;

c) pour qu'il mette sans cesse à jour ses connaissances théologiques et humaines, afin de savoir toujours parler aux hommes d'aujourd'hui le langage d'aujourd'hui: études, sessions, "recyclage", "troisième an" quand cela est possible.

Les Supérieurs devront tout mettre en œuvre pour donner à leurs frères la possibilité réelle de mener à bien un tel programme.

cf. OT, 22; PC. 18; Ep 4. 11.

6. Départ de l'Institut

95. a) Dans le cas où un religieux demande à passer dans un autre Institut (Can. 684 et 685), dans ceux de retour dans le premier Institut (Can. 690), dans ceux plus douloureux de sortie ou de renvoi (Can. 686 et ss), nous nous en tenons aux prescriptions du Droit.

b) Un membre se sépare de l'Institut ou en est renvoyé ne peut rien revendiquer pour aucun service rendu à l'Institut, mais on respectera les exigences de l'équité et de la charité (Can. 702).

X. L E GOUVERNEMENT

1. Les Communautés locales

96. Communauté canoniale de base

a) La communauté locale est la cellule première et indispensable de tout l'institut. C'est là que le religieux se trouve dans la réalité concrète de sa vie, religieuse et pastorale à la fois, et qu'il peut vivre la totalité de sa règle exprimée dans nos Livres de vie.

b) La fidélité de chacun à ses engagements et à ses responsabilités, dans cette vie concrète quotidienne, est la sève qui fait vivre tout l'organisme, assure sa mise au point continuelle comme aussi sa santé et sa vigueur. Sans cette réalité, personnelle et communautaire à la fois, de la maison ou de la résidence, tout demeure lettre morte et stérile.

c) Voilà pourquoi les communautés de base seront constituées, en principe, par au moins trois (3) religieux.

d) Le Supérieur ou le Responsable est l'âme de cette cellule vivante.

97. Tout religieux isolé est rattaché à une communauté locale.

2. Les Supérieurs locaux

98. Nomination

a) Les Supérieurs locaux sont nommés, maintenus dans leur charge ou changés par le Supérieur général et son Conseil, dans l'esprit du Can. 624 § 1 et 2; cf. C 120 b 12)

b) Si le Supérieur doit être en même temps curé de paroisse, une entente est nécessaire avec l'évêque du lieu.

99. Aptitudes

a) Pour être supérieur local, il faut:

- être prêtre
- avoir trois ans de profession perpétuelle, à moins que le Supérieur général et son Conseil n'en décident autrement.

b) Le Supérieur général et son Conseil choisiront donc, pour remplir ces fonctions, des religieux ayant des aptitudes de chefs et d'anima-

teurs spirituels. Leurs capacités administratives sont également à considérer.

c) S'il s'agit de désigner, en même temps, un curé de paroisse, il importe de tenir compte de la préparation et des aptitudes pastorales, comme des besoins de la communauté chrétienne à laquelle on le donne, compte tenu du profit pastoral de toute l'Église locale.

100. Fonctions

a) Le Supérieur local a d'abord le souci de diriger, soutenir et conseiller leurs confrères. Il veille à la vie religieuse, pastorale, intellectuelle de chacun, donnant à tous les moyens de se cultiver et de progresser.

b) La fonction de supérieur local est plus une fonction de présence fraternelle que de commandement. Le supérieur est celui de qui doivent venir l'animation, les initiatives, la coordination des tâches, mais dont le souci est moins d'imposer sa pensée que d'arriver avec ses frères à une pensée commune et à un commun engagement dans le travail et dans l'effort. Et chaque fois que cela sera possible, le supérieur préférera être celui qui suggère, suscite la participation active des autres et sait accueillir et faire siennes les idées et les initiatives de ses frères.

c) Il doit avec leurs confrères mener une vie pleinement fraternelle, alimentée par l'échange, les rencontres fréquentes, l'entraide, la prière et la détente communes.

d) Les Supérieurs locaux éviteront de s'enfermer dans les étroites limites de leur communauté. Ils s'intéresseront à la vie de l'institut tout entier.

e) Il est souhaitable que le Supérieur donne la charge d'économe à un autre religieux que lui-même, lequel restera pourtant sous son autorité. Dans cette distribution des charges, on tiendra compte de la distinction des caisses de la Communauté et des œuvres.

f) C'est au supérieur local de désigner celui qui le remplace en cas d'absence ou d'empêchement, de préférence parmi les membres de son conseil.

Can. 627 § 1.

101. Pouvoirs

a) Les permissions courantes concernant la vie commune et la vie religieuse quotidienne sont données par le supérieur local.

b) C'est à lui que les religieux soumettent périodiquement leurs dépenses, donnent, pour la mise en commun, ce qu'ils gagnent.

c) Il contrôle les comptes des œuvres importantes dont chacun peut avoir la responsabilité.

d) C'est lui qui autorise les absences, les voyages pour les nécessités du ministère.

e) Il utilise pour le bien de leurs religieux les facultés que le Supérieur général ou l'Assistant régional auraient pu leur déléguer.

3. Les Communautés régionales

Note: Les termes de "Communautés régionales" et d'Animateurs régionaux" recouvrent toutes les possibilités envisagées par les articles 102 § a et b et 105.

102. Pour vivre le plus possible l'idéal recherché par Dom Gréa[3]:

- pour nous conformer aux principes de Vatican II (subsidiarité, coresponsabilité) ;
- pour donner plus de vitalité aux richesses culturelles et historiques des divers groupes ethniques;
- pour laisser aux communautés locales une certaine autonomie qui leur permette de prendre en mains leur vie et leur développement, notre Congrégation, par son Chapitre général, d'après la situation des maisons et des religieux:
  a. groupe les communautés locales en Communautés régionales lorsque sont réalisées les conditions demandées par le Directoire, n. 198.
  b. assure aux communautés locales qui ne réalisent pas encore ces conditions un animateur chargé de leur territoire et le droit d'élire leur délégué au Chapitre général, (communauté territoriale).
  c. une communauté locale qui n'est pas reconnue comme com-

[3] "Que l'Institut soit local d'abord et fédératif ensuite pour le maintien de sa vie", Lettre à Dom Raux, 22 féverier 1908.

munauté territoriale dépend directement du Supérieur général.

103. Tout religieux appartient normalement à sa communauté d'origine. C'est une fois profès perpétuel qu'il peut être rattaché, à sa demande ou avec son consentement, par décision du Supérieur général et de son Conseil, à une autre communauté.

4. Les Animateurs régionaux

104. Aptitudes

a) Pour être animateur, il faut être prêtre, avoir trente (30) ans d'âge, normalement trois (3) ans de profession religieuse perpétuelle et appartenir à la communauté concernée.

b) Dans des cas particuliers, la communauté peut proposer comme animateur un religieux ne lui appartenant pas, mais qui y travaille déjà; dans des cas exceptionnels, un religieux d'une autre communauté.

c) L'animateur ne peut être en même temps Vicaire général ou Conseiller.

105. Désignation

a) Les animateurs d'une communauté régionale et d'un territoire non encore constitué en communauté régionale sont nommés par le Supérieur général et son Conseil, après consultation des intéressés.

b) Si un territoire ne compte qu'une seule maison, le supérieur local est normalement l'animateur, à moins que le Supérieur général et son Conseil n'en décident autrement.

106. Mandat

Le mandat de l'animateur régional dure autant que celui du Conseil général, c'est-à-dire six (6) ans.

107. Rôle

Alors que les supérieurs locaux ont davantage et plus directement le souci des personnes, le rôle de l'animateur régional est plus particulièrement, en aidant les supérieurs locaux dans leurs fonctions, de veiller à la vie des communautés.

Il lui revient en propre:

a) de faire et de maintenir l'unité vivante des communautés locales entre elles (retraites, rencontres périodiques);

b) de se préoccuper de l'importante question des vocations et de faire partager à tous le souci du développement de l'Institut et du rayonnement de la vie canoniale;

c) de veiller à la formation permanente des religieux, d'avoir le souci de leur santé et de la détente nécessaire;

d) de donner les autorisations pour les voyages importants en dehors de son territoire;

e) de nommer un économe régional et de veiller à son administration;

f) de favoriser les rapports de sa communauté régionale avec les autres pour le maintien d'un esprit fraternel, d'échanges et d'entraide;

g) de représenter la Congrégation auprès des pouvoirs civils et des autorités religieuses;

h) de tenir le Supérieur général et son Conseil au courant de la vie et des affaires de sa communauté par un rapport écrit annuel avant la réunion du Conseil général;

i) d'être, de droit, membre du Conseil général élargi-

Tout cela réclame, outre la bienveillance et le dévouement, un sens très fort de l'union fraternelle dans l'idéal commun et dans le commun service de l'Église.

108. Remplacement

En cas de démission, de mort ou de déposition de l'animateur régional, le Supérieur général et son Conseil désigneront un autre religieux à sa place, après consultation des intéressés.

5. Le Supérieur général

109. Éligibilité

Pour occuper la charge de Supérieur général, il faut être prêtre, avoir trente-cinq (35) ans accomplis et dix (10) ans de profession religieuse.

110. Mandat

a. Le Supérieur général est élu pour une période de six ans.
b. Il est rééligible.
c. Il réside normalement à la Maison généralice de Rome, à moins que, dans un cas donné, le Chapitre n'en décide autrement.

111. Responsabilités

a) La fonction du Supérieur général est de gouverner pastoralement et d'administrer toute la Congrégation suivant la ligne et les règles établies par les Constitutions, le Directoire général et les décisions des Chapitres généraux.

Son autorité est un service offert à tous.

b) Il est, avant tout, le promoteur et l'animateur de l'idéal canonial dont nous avons fait notre règle de vie, et le gardien de son intégrité.

c) Il fait l'unité de toutes les communautés, régionales et locales, et de tous les religieux malgré la diversité d'âge, de langue, de nation.

Son rôle est d'alimenter la charité fraternelle et la compréhension entre tous.

d) Il lui revient de coordonner les activités générales de la Congrégation et de veiller sur le bien commun.

e) Il anime l'élan spirituel de chacun vers la perfection, oriente, soutient, encourage les initiatives pastorales.

f) Il assure la représentation de la Congrégation auprès des autorités de l'Église, auprès de la Confédération canoniale, et dans les assemblées de Supérieurs généraux.

g) Il devra visiter, par lui-même ou par un délégué, toutes les maisons de la Congrégation et, "autant que possible, tous les religieux isolés,

au moins tous les trois suis.

h) Il entretiendra l'esprit communautaire et canonial, soutiendra l'effort pastoral par ses conseils, ses lettres et ses circulaires. Il provoquera ainsi, pour sa part, un nécessaire et permanent dialogue.

i) Il défendra les intérêts de la Congrégation, protégera les droits et la tranquillité des religieux en faisant ou faisant faire toutes les démarches utiles auprès du Saint- Siège, des évêques et, éventuellement, des autorités civiles.

j) Il n'est pas incompatible avec sa charge que le Supérieur général assume des activités pastorales, permanentes dans la mesure où ses responsabilités le lui permettent. Ce sera toujours avec le consentement de son Conseil.

112. Pouvoirs

a) Pour diriger la Congrégation, le Supérieur général possède tous les pouvoirs que le Droit lui confère.

b) Son autorité s'étend à toutes les communautés, régionales et locales, à tous les religieux, comme à tous les domaines; spirituel, pastoral, économique; dans le respect des autorités intermédiaires établies.

c) Il a la faculté de déléguer ses pouvoirs pour 1' accomplissement de certaines missions.

d) Il désigne les visiteurs éventuels pour une communauté régionale.

e) Il donne les dispenses qu'il a la faculté d'accorder chaque fois que le bien des individus ou des communautés le réclame. Il peut dégager "ad tempus" certains religieux de certaines obligations imposées par les Constitutions.

f) Il arbitre les conflits qui peuvent surgir et veille à sauvegarder la liberté qu'ont tous les religieux de communiquer directement avec lui.

g) Il garde le contrôle de l'autorité exercée par les animateurs régionaux ou les supérieurs locaux qu'il soutient et conseille. Il suit le travail de ceux à qui la Congrégation a confié des tâches d'intérêt général comme l'économe général et le procureur général.

6. Le Vicaire Général

113. Éligibilité

Le Vicaire général doit être prêtre, avoir au moins trente (30) ans d'âge et sept (7) ans de profession perpétuelle.

114. Fonctions

a) A un titre spécial, le Vicaire général seconde le Supérieur général dans sa tâche; il est son principal collaborateur et conseiller.

b) C'est lui qui remplace le Supérieur général, avec tous les pouvoirs de celui-ci, chaque fois qu'il est absent ou empêché.

c) C'est lui qui, en cas de déposition, de démission ou de mort du Supérieur général, convoque, d'accord avec le Conseil, le Chapitre d'élections dans les trois mois.

En attendant, il assume la direction de la Congrégation.

d) Avec l'accord du Conseil, il pourra exercer d'autres charges qui n'empêchent pas sa pleine disponibilité.

115. Remplacement

En cas de démission, de déposition ou de mort, c'est le Conseil qui, par vote collégial, pourvoit à son remplacement momentané. Le prochain Chapitre, ordinaire ou extraordinaire, élit un nouveau Vicaire général.

7. Les Conseillers

116. Éligibilité

a) Les conseillers doivent être prêtres, avoir trente (30) ans d'âge et cinq (5) ans de profession religieuse perpétuelle.

b) Ils sont élus par le Chapitre général au nombre de trois (3).

c) En cas de démission, de déposition ou de mort d'un conseiller, le Supérieur général et son Conseil pourvoient à son remplacement momentané jusqu'au prochain Chapitre.

cf. C 120 § a 1

8. Le Conseil Général

117. a) Autour du Supérieur général, le Conseil groupe le Vicaire

général et les Conseillers.

b) Ces membres du Conseil restent en charge pendant toute la durée du mandat du Supérieur général.

c) Leur rôle est d'aider le Supérieur général dans la direction de la Congrégation et dans l'application des directives des Chapitres généraux, par leurs jugements, leurs suggestions, leurs avis ou leurs votes.

118. Réunions

a) C'est au Supérieur général à convoquer le Conseil.

b) Les réunions répondent aux besoins: il doit y en avoir au moins une par an, plusieurs si c'est nécessaire.

c) Le Conseil serait convoqué si au moins deux (2) de ses membres en faisaient la demande.

119. Délibérations

a) L'ordre du jour est établi par le Supérieur général et communiqué en temps utile aux membres du Conseil, avec la convocation. Il doit tenir compte des propositions faites par ceux-ci.

b) Le Conseil ne peut délibérer qu'à la moitié de ses membres, lorsqu'il doit donner un vote délibératif.

c) Les décisions qui requièrent le vote délibératif du Conseil sont prises à la majorité des voix.

d) Un vote consultatif peut être donné par lettre ou téléphone.

e) Un compte-rendu général sera envoyé à tous les religieux, pour information fraternelles.

120. Pouvoirs

a) Les questions suivantes réclament un vote collégial du Conseil:

1. Acceptation de la démission, déposition et remplacement d'un membre du Conseil.
2. Nomination, acceptation de démission, déposition et remplacement de l'Économe général, du Procureur général et du Secrétaire général.
3. Renvoi d'un religieux ayant fait des vœux perpétuels, dans les

cas prévus par le Droit (cf. Can. 699 § 1).

b) Un *vote délibératif* du Conseil sera requis pour les questions suivantes:

1. Convocation des Chapitres ordinaires et extraordinaires, et détermination de la date et du lieu.
2. Organisation du noviciat:
   - ouverture, transfert ou fermeture de la maison du noviciat;
   - nomination du Père-maître;
   - admission au noviciat, après consultation de ceux qui vivent dans la communauté locale;
   - autorisation pour un candidat à faire son noviciat dans une maison de l'Institut qui n'est pas la communauté du noviciat (cf. Can. 647 §2) ou dans une maison de la Confédération canoniale.
3. Admission à la profession temporaire ou solennelle, sur l'avis du Père-maître et après consultation des profès de la maison de formation où vivent les intéressés (cf. Can. 656 §3.)
4. Autorisation à un profès temporaire de quitter définitivement l'Institut, alors que ses vœux ne sont pas encore arrivés à expiration (cf. Can. 688 §2).
5. Réadmission dans l'Institut, sans obligation de refaire le noviciat, d'un ex-novice ayant fait tout son temps de noviciat, d'un ex-profès temporaire ou d'un ex-profès perpétuel (cf. Can. 690).
6. Admission aux Ordres, d'après le rapport du supérieur de la maison de formation de ces religieux.
7. Approbation d'un séjour prolongé, ne dépassant pas un an, d'un religieux en dehors des maisons de la Congrégation (cf. Can. 665).
8. Autorisation pour le passage d'un Institut à un autre (cf. Can. 684 § 1).
9. Concession à un profès perpétuel, pour motifs graves, d'une exclaustration pour trois ans au maximum (cf. Can. 686 §l).
10. Demande au Saint-Siège d'imposer une exclaustration à un religieux (cf. Can. 686 §3).
11. Fondation ou suppression de maison, après consultation de

l'Évêque du lieu.

12. Nomination et changement des animateurs régionaux et des supérieurs locaux, compte-tenu de l'avis des communautés intéressées; présentation d'un religieux comme curé à l'Évêque du lieu (cf. Can. 520 et 682).
13. Délégation de certains pouvoirs aux animateurs régionaux ou aux supérieurs locaux.
14. Approbation des Directoires particuliers de communauté régionale ou de maison de formation.
15. Approbation des comptes et des bilans annuels de l'économe général et décisions financières importantes.
16. Autorisation pour un profès perpétuel à renoncer, en tout ou en partie, à ses biens patrimoniaux (c. Can. 668 §4).

c) Pour les questions suivantes, le vote du Conseil sera *simplement consultatif*:

1. Pour interdire à un profès temporaire de renouveler ses vœux temporaires ou d'émettre sa profession perpétuelle (cf. Can. 689 §1).
2. Pour mettre en route une procédure canonique de renvoi pour l'un des cas énumérés au Can. 696 (cf. Can. 697).
3. Pour déplacer un religieux d'une communauté locale à une autre.

121. Actes du Conseil

Les actes du Conseil, questions traitées, décisions prises avec indication des votes du Conseil, seront consignés par le Secrétaire général par un procès-verbal de chaque réunion, qui devra être approuvé et signé par les membres du Conseil. Ces comptes-rendus seront conservés dans un cahier ou livre du Conseil général.

9. Conseil Général élargi !

122. a) Le Conseil général élargi a pour but d'assurer et de promouvoir l'unité de la Congrégation et de développer les solidarités entre régions. Il est un lieu d'exercice de la coresponsabilité. Il apporte son aide au Supérieur général et au Conseil général ordinaire.

b) Sont membres de droit du Conseil général élargi:

– les membres du Conseil général,

- les Animateurs régionaux,
- l'Économe général.

c) Avec le consentement de son Conseil, le Supérieur général peut inviter l'un et l'autre religieux.

123. Fonctions

Le Conseil général élargi a pour fonctions:

- l'information réciproque de ses membres;
- la vérification, dans un esprit de collaboration, de la mise en oeuvre des directives du Chapitre;
- la coordination des initiatives qui concernent la vie de tout l'Institut et la formation des jeunes;
- l'étude des réponses à donner aux questions actuelles de l'Église.

124. Convocation

Le Conseil général élargi est convoqué par le Supérieur général selon les besoins, mais au moins une fois durant son mandat.

125. Le Conseil général élargi a seulement le pouvoir consultatif.

10. Les Offices généraux

126. Nomination

a) Au commencement de leur mandat, le Supérieur gé- général et son Conseil procèdent à la nomination d'un Secrétaire général, d'un Économe général et d'un Procureur général.

b) Ces divers offices peuvent être remplis, si le Conseil le juge bon, par un membre du Conseil.

c) Le Conseil peut toujours en changer les titulaires, mais la fin du mandat du Supérieur général et de son Conseil met fin à leur charge. Ils peuvent être nommés de nouveau, au même poste par le nouveau Conseil.

127. Fonctions du Secrétaire général

a) Le Secrétaire général rédige les procès-verbaux des séances du Conseil et les propose à l'approbation et à la signature du Supérieur général et des autres membres du Conseil.

b) Sur l'ordre du Supérieur général, il envoie les convocations, les lettres, les circulaires.

c) Il tient à jour le tableau des religieux actifs, des religieux malades et des religieux défunts.

d) Il a la garde des archives de la Congrégation et des documents historiques et spirituels qui la concernent.

128. Fonctions de l'Économe général

a) A l'Économe général sont confiées l'administration et la gestion des biens meubles et immeubles de la Congrégation.

b) Il conserve, rangés avec soin, les titres de propriété, les textes des "contrats, les titres (obligations et actions), les reconnaissances de dettes, et toutes les pièces touchant à l'administration financière.

c) Il tient le livre des comptes (dépenses et recettes) de la Congrégation, dont il arrête les chiffres en fin d'année pour présenter le bilan au Conseil général.

d) Il exécute les décisions prises par le Conseil général concernant les biens et leur usage.

e) Il exerce aussi une certaine surveillance sur les biens possédés par les maisons, reçoit les comptes semestriels de celles-ci et leurs versements, et se tient en contact avec les économes locaux.

cf. D. 169.

f) Il sera attentif, par des visites si c'est nécessaire, aux besoins des maisons plus pauvres ou improductives, des religieux isolés, malades ou âgés, et informe le Conseil de façon à ce que personne ne soit privé de ce dont il a besoin.

129. Fonctions du Procureur général

a) Sous l'autorité et à la demande du Supérieur général, il traite toutes les affaires qui concernent les rapports avec le Saint-Siège. Il garde naturellement une discrétion absolue sur les affaires traitées, surtout lorsqu'elles concernent les personnes.

Il est au service des communautés régionales et locales pour toutes les démarches qu'elles pourraient avoir à faire dans le domaine

des relations avec le Saint-Siège^ en tenant informé le Supérieur général de tout ce qui peut lui être demandé.

11. Les Chapitres Généraux

130. Le Chapitre général est, dans la Congrégation, l'autorité suprême (cf. Can. 631 §l).

131. Périodicité

a) Le Chapitre ordinaire est nécessairement convoqué:

- à la fin du mandat du Supérieur général;
- en cas de démission, de déposition ou de mort, du Supérieur général.

b) Des Chapitres extraordinaires peuvent être convoqués par le Supérieur général et son Conseil, pour toute raison grave. Ils doivent l'être si le tiers des religieux le demande expressément.

132. Activités

Le Chapitre général a pour buts et principales fonctions:

a) de protéger le patrimoine spirituel de l'Institut et de promouvoir sa rénovation et son adaptation (cf. Can. 661 §1 et 578);

b) de procéder aux élections générales, s'il y a lieu;

(Cf. Can. 631).

c) de prendre les grandes décisions et orientations concernant les affaires d'importance vitale pour tout l'Institut.

133. Le Chapitre général examine le texte des Constitutions et du Directoire général en vue d'une meilleure adaptation. Tout changement aux Constitutions sera soumis au Saint-Siège.

134. Le Chapitre général est compétent pour constituer, modifier ou supprimer les communautés régionales.

cf. C 102 et D 198.

135. Convocation.

a) Le Chapitre général est convoqué par le Supérieur général et son Conseil. Cette convocation est portée à la connaissance des religieux par une circulaire au moins six (6) mois à l'avance.

b) La circulaire fera connaître l'ordre du jour du Chapitre.

c) Les religieux peuvent demander par lettre au Supérieur général l'inscription de telle ou telle question importante à l'ordre du jour, pourvu que la chose se fasse un mois avant l'ouverture du Chapitre et que la demande soit contresignée par deux confrères.

136. Date et lieu

La date et le lieu où se tiendra le Chapitre général seront choisis par le Supérieur général et son Conseil, qui prendront toutes dispositions pour que le Chapitre puisse se dérouler normalement avec tous les services nécessaires.

137. Membres du Chapitre

a) Sont membres du Chapitre général ordinaire :

- le Supérieur général, le Vicaire général et 1' Économe général, en fin de mandat;
- les animateurs régionaux désignés selon l'article 102 des Constitutions
- les délégués élus par les collèges.

b) Sont membres du Chapitre extraordinaire :

- le Supérieur général et les membres du Conseil;
- l'Économe général;
- les animateurs régionaux désignés selon l'article 102 des Constitutions;
- les délégués élus par les collèges.

c) Des secrétaires adjoints, des observateurs et des experts peuvent être invités, sans avoir de voix dans les décisions;

- soit par le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil,
- soit par le Chapitre lui-même.

138. Électeurs des Délégués

a) Seuls les religieux à vœux perpétuels sont électeurs des délégués qui auront voix délibérative. Ils les élisent suivant le nombre total des religieux même à vœux temporaires.

b) Toute communauté régionale constituée selon l'article 102 des Constitutions forme un collège électoral. Elle sera donc représentée au Chapitre général par son animateur, (qui est membre de droit) et par un délégué par dix (10) religieux et par fraction minimale de cinq (5).

c) Les religieux d'un territoire élisent un seul délégué. Si ce territoire compte au moins quinze (15) religieux, ils élisent un deuxième délégué.

d) Les religieux à vœux temporaires réunis en un seul collège auront un délégué qui n'aura que voix consultative.

139. Éligibles

Sont éligibles comme délégués au Chapitre:

- tous les religieux à vœux perpétuels, par les collèges régionaux;
- tous les religieux à vœux temporaires, par leur propre collège.

140. Élection des délégués

a) L'élection des délégués a lieu par scrutin secret, à un seul tour, sur un bulletin de vote où chaque électeur désigne, d'après la liste complète des éligibles, le ou les délégués de son choix ainsi qu'un nombre égal de suppléants.

cf. D. 152-153.

b) En cas d'égalité de suffrages, la priorité- est donnée à l'ancienneté de première profession et, à défaut, d'âge.

DEROULEMENT DES CHAPITRES ORDINAIRES

1. Ouverture du Chapitre

141. a) Les comptes-rendus des élections de délégués i ayant été examinés par le Supérieur général et le Vicaire général, le Chapitre en prend acte et ratifie ces élections.

b) Le Supérieur général déclare le Chapitre officiellement et validement ouvert.

c) A partir de ce moment, aucun membre du Chapitre ne peut être remplacé par son suppléant pour quelque motif que ce soit.

2. Élection du Secrétaire du Chapitre

142. Le Supérieur Général, assisté par les deux plus jeunes membres du Chapitre comme scrutateurs, préside alors à l'élection du Secrétaire du Chapitre, laquelle se fait à la majorité relative des voix.

3. Rapport des Mandats

143 a) Le Supérieur général donne un rapport écrit sur le mandat qui lui avait été confié. L'Économe général fait de même sur son administration et l'état financier de la Congrégation.

b) Le Chapitre peut demander toutes les explications jugées nécessaires, puis prend acte de ces comptes-rendus, qui seront consignés aux archives.

4. Remise des Pouvoirs

144. Puis le Supérieur général, en son nom et au nom de son Conseil, remet ses pouvoirs entre les mains du Chapitre, tout en continuant à expédier les affaires courantes de l'administration jusqu'à l'élection de son successeur.

5. Élection du Président du Chapitre

145. Le plus âgé des membres du Chapitre, assisté des deux mêmes scrutateurs (cf. n. 142), fait élire celui qui prendra la présidence du Chapitre jusqu'à ce que soit élu le Supérieur Général. Cette élection a lieu à la majorité relative des voix.

6. Travail du Chapitre

146. Vue d'ensemble sur la vie de l'Institut

Le Chapitre procède ensuite à des échanges concernant la vie de l'Institut, ses projets, ses problèmes.

7. Élection du Supérieur Général

147. a) Quand le Chapitre le décide, il procède à l'élection du Supérieur général selon les règles du Directoire

D 155.

b) Le résultat de l'élection est immédiatement proclamé au Chapitre par le président.

c) L'élu déclare publiquement, – après réflexion, s'il le désire –, son acceptation ou son refus, '

d) Si l'élu n'était pas au Chapitre, on lui notifierait immédiatement son élection et il devrait signifier son acceptation ou son refus dans les deux jours qui suivent cette notification

cf. Can. 164 et 177.

e) En cas de renonciation, la procédure recommence au point de départ. Celui qui a renoncé reste éligible.

f) Le compte-rendu de l'élection doit être établi par le Secrétaire, puis approuvé et signé par tous les capitulants.

8. Installation du Supérieur Général

148. a) Le nouveau Supérieur général préside désormais le Chapitre et en dirige les débats.

b) Une cérémonie d'installation, comportant la profession de foi (Can. 833 §8), soulignera son entrée en charge et permettra à tous les membres du Chapitre et aux religieux de la maison de manifester leur obédience.

cf. D Annexe A.

9. Élection du Vicaire Général et des Conseillers

149. a) L'élection du Vicaire général et des Conseillers se déroule suivant la procédure établie dans le Directoire général.

cf. D 156.

b) Dès son élection, le Vicaire général participe de droit au Chapitre. Celui-ci invitera les Conseillers absents, mais ils auront seulement la voix consultative.

10. Continuation du Travail du Chapitre

150. Ainsi achevée la mise en place du nouveau Conseil, le Chapitre examine les autres questions inscrites à l'ordre du jour.

11. Clôture du Chapitre

151. Lorsqu'au jugement des capitulants, le travail du Chapitre selon l'ordre du jour établi est terminé, le Supérieur général prononce officiellement la clôture du Chapitre.

DEROULEMENT DES CHAPITRES EXTRAORDINAIRES

152. L'ouverture du Chapitre et l'élection du Secrétaire se font comme pour les Chapitres ordinaires.

cf. C 141 et 142.

153. Le Chapitre traite ensuite des affaires inscrites à l'ordre du jour.

154. Pour la clôture, on applique la procédure établie pour les Chapitres ordinaires.

Cf. C 151.

DELIBERATIONS DES CHAPITRES

155. a) Les élections et les décisions du Chapitre ne sont valides que si les 2/3 des membres sont présents. On considère comme présents les capitulants malades, s'ils sont dans la maison; on ira chercher leur vote si les 2/3 des capitulants le demandent.

b) Les décisions du Chapitre n'ont leur pleine validité que si elles sont ^approuvées par les 2/3 des voix. Le Chapitre délibère à "vote secret, à moins que, pour des questions jugées mineures, l'assemblée n'accepte à l'unanimité le vote à mains levées.

c) Si les 2/3 des voix ne sont pas obtenus au premier scrutin, sur la demande d'un capitulant on procède à un second et même à un troisième scrutin, après quoi la proposition est ou acceptée ou rejetée suivant qu'elle obtient ou non les 2/3 des voix; en cas d'impasse, le Chapitre délibère de la procédure à suivre.

d) Les décisions du Chapitre général ne peuvent être annulées ou modifiées que par l'autorité d'un autre Chapitre.

AU SERVICE DE LA PERSONNE

"La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant".

Saint Irénée

156. Les supérieurs et les membres de l'Institut doivent avoir en vue la valeur de la personne humaine au sein de la communauté fraternelle, pour que tous parviennent, conformément à leur attente, dans la liberté et la joie, à la plénitude de leur vie et de leur perfection dans le Christ.

157. Le respect que nous devons avoir pour la personne se manifestera concrètement dans des signes d'amour effectif, de dévouement et de sensibilité aux divers besoins de chacun. Tel est le sens des rapports qui relient ou subordonnent les uns aux autres les religieux au sein de la Communauté.

158. Ce respect ne peut que grandir à mesure que les années marquent de leur poids les forces et les facultés de nos

Cf. Qo n,12; 12 ss.

> "Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu", et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère".
>
> 1 Jn 4,20-21

2eme PARTIE

DIRECTOIRE GÉNÉRAL

I. PRELIMINAIRES

1. Le Directoire général comprend:

- des éclaircissements ou des développements du texte des Constitutions;
- des orientations pratiques valables pour tout l'institut, données sous forme de prescriptions, de directives ou de conseils.

2. Les orientations pratiques du Directoire général s'imposent selon leur teneur propre.

On se rappellera dans leur application que:

a) l'impossibilité d'appliquer dans un cas particulier telle ou telle prescription ou directive n'enlève rien à son caractère prescriptif ou directif;
b) les directives et les conseils sont proposés aux communautés et à chaque religieux comme étant dans le sens de leur vocation concrète; ils ont une réelle valeur d'appel à la sanctification et à la poursuite de l'idéal canonial;
c) la loi est une invitation: on peut toujours faire mieux et plus que ce qui est prescrit ou proposé, au jugement de la prudence. S'il s'agit d'une attitude personnelle, chacun agit selon les impulsions de l'Esprit; s'il s'agit d'une attitude communautaire, on en délibérera dans l'amitié et le respect mutuel, et l'accord unanime ou majoritaire sera requis.

3. Le Directoire général est l'œuvre du Chapitre général et jouit de son autorité. Il appartient au Chapitre général, et à lui seul, d'en abroger ou d'en modifier les dispositions. Entre les Chapitres, le Supérieur général et son Conseil peuvent en donner une interprétation authentique.

4. Les orientations pratiques du Directoire général sont complétées par les Directoires particuliers. Ceux-ci correspondent aux Communautés régionales, aux modes de vie différents, aux divers genres de maisons ou de résidences. Ils sont élaborés par les membres de la communauté concernée, et soumis ensuite à l'approbation du Supérieur général et de son Conseil. Certaines directives du Directoire général peuvent devenir préceptives dans tel ou tel Directoire particulier.

II. LA VIE COMMUNE

5. Notre vie fraternelle en communauté, outre l'orientation apostolique commune, implique des relations d'affection mutuelle, fondées sur la confiance et l'estime réciproques, la loyauté, la compréhension, le sens du dialogue, le pardon mutuel, l'attention respectueuse à chacun.

1. La prière en commun

6. Notre vie commune aura son expression la plus haute dans les célébrations communautaires de la Liturgie. Il faudrait arriver non seulement à prier les uns à côté des autres, mais vraiment unis dans les mêmes intentions, exprimées par chacun sans respect humain. La prière universelle à la messe et les prières d'intercession à Laudes et à Vêpres devraient faciliter cette pratique.

7. La concélébration est la forme privilégiée de notre célébration eucharistique, chaque fois qu'elle est possible sans nuire aux nécessités pastorales.

8. La célébration liturgique en commun exige de chacun un effort pour se plier aux règles de cérémonial, de chant ou de récitation données par les responsables: ainsi le culte célébré dignement édifiera le peuple chrétien, et chacun des frères y participera volontiers.

2. Le dialogue fraternel

9. Le sens du dialogue est un élément essentiel de la vie commune. Face aux autres, chacun doit s'efforcer d'être non pas un observateur ou un simple témoin, mais "un attentif, qui perçoit avec amitié en l'autre un frère qui a quelque chose à dire, voit en lui sa dignité, sa valeur, ses appels".

Citation de Martin Buber.

10. La franche discussion de nos opinions divergentes est normale et bienfaisante. Les oppositions d'idées, de jugements sur la vie, les événements ne sont pas des oppositions personnelles tant qu'elles ne sont pas durcies par la volonté de s'imposer. Dans un vrai dialogue, chacun doit être prêt à réviser et peut-être à abandonner ses propres idées ou attitudes.

11. Si l'amour de la vie commune ne suffit pas toujours à éviter

des heurts déplaisants entre confrères, il devrait cependant nous donner la force et l'humilité pour nous réconcilier rapidement et avec sincérité.

Cf. RSA, 5.

12. En cas de conflits non résolus par l'amitié et les échanges, c'est d'abord au Responsable détenteur de l'autorité de ranimer la charité fraternelle, par-delà les légitimes divergences d'opinion.

13. L'affection fraternelle envers tous, y compris les Supérieurs, doit se manifester de maintes façons délicates: souhaits de fête ou d'anniversaire, même quelques menus cadeaux, correspondance pendant les séjours prolongés à l'extérieur, éloges et compliments à l'occasion des succès, condoléances dans les peines, les deuils, les souffrances, etc.

14. Parfois cet amour mutuel se traduira, avec discrétion, en une vigilance fraternelle et respectueuse, sans bavardage malfaisant. Les observations seront reçues dans l'esprit où elles auront été faites.

Cf. RSA, III, 6-8

15. Sont particulièrement nuisibles à la vie commune:

- les médisances, la dépréciation des frères, les critiques, les rapportages souvent si corrosifs,
- les allusions blessantes envers la langue, l'histoire, les institutions et les usages des nations différentes.

16. Notre sollicitude fraternelle s'étendra avec joie aux confrères des autres maisons et aux frères éloignés. Chacun aura à cœur d'entretenir les correspondances, de rendre visite quand les circonstances le permettent, de rendre service si la chose est possible (par ex. remplacement en période de vacances, en cas de maladie, etc.).

17. Notre Bulletin est un lien fraternel dont tous doivent comprendre la valeur. On aimera le lire, parfois en commun, le conserver, le faire connaître autour de soi. Chacun voudra y collaborer en envoyant, à l'occasion, nouvelles ou articles. Chaque région désignera un correspondant. Un exemplaire doit être envoyé à chaque membre de l'institut. Chaque maison en conservera la collection complète, reliée de préférence, dans la bibliothèque commune. L'économe de chaque maison

veillera à faire parvenir au responsable du Bulletin le montant convenable couvrant chaque année les abonnements de tous les membres de la maison.

18. Un élément efficace de la vie commune est la rencontre de tous les membres de la maison ("chapitre"), pour une mise en commun de tout ce qui peut alimenter la vie fraternelle et l'engagement apostolique.

Cette rencontre peut fournir l'occasion d'une révision de vie. Une lecture de la Parole de Dieu ou d'un passage de nos Livres de vie pourrait en être le point de départ.

cf. C,7; D,191.

19. Au cours des réunions, à l'échelon local ou régional, l'économe aura soin de faire connaître à ses frères, au moins une fois par semestre, l'état financier de la Communauté. De même avant d'entreprendre des dépenses qui intéressent la Communauté locale ou régionale, devrait-on communiquer les projets aux confrères et solliciter leurs avis. Sur ce sujet, comme sur les autres points discutés en réunion, chacun gardera en conscience la discrétion voulue.

20. Ceux qui ont l'avantage de vivre ensemble s'efforceront de créer dans la maison commune un climat familial et accueillant. Ils ne rechercheront pas de prétexte pour s'en éloigner sans raison ou prolonger indûment les absences.

Les frères détachés s'empresseront de saisir les occasions de revenir à la maison commune.

3. Le travail et le silence

21. Le travail intellectuel fait ou mis en commun est une autre forme de vie fraternelle. Chacun voudra aider ses frères en ce domaine, particulièrement ceux qui auraient moins de temps, de facilité ou de goût pour l'étude. Communiquer le fruit de ses lectures, prêter des notes personnelles, faire des études en "séminaires", sont des formes de travail en commun à encourager, tout en évitant ce qui serait une pression indiscrète.

22. Dans l'usage des instruments de travail mis au service de tous, chacun veille à leur conservation, à leur entretien, à leur remise en place dans les délais raisonnables; il évite tout ce qui peut gêner ou retarder

le travail des autres. Cela s'entend aussi bien des livres, journaux et revues que des outils et des machines.

23. Fruit de la charité et condition du recueillement, le silence est nécessaire. Chacun s'imposera de respecter, par son silence, la prière, le travail ou le repos de ses frères. On évitera, en particulier, les conversations à haute voix, les bruits de portes, le jeu trop fort de la radio ou de la télévision, etc.

24. Chaque maison établira des temps et des lieux de silence, en tenant compte du genre de maison, des formes de ministère, du nombre, etc. Notre attitude sera une discrète invitation pour les visiteurs à les respecter.

4. Les repas

25. Le repas, signe de notre vie de partage, est un temps d'intimité familiale: l'attention délicate aux autres, la participation à la conversation commune, la joie et la simplicité nous feront goûter et réaliser combien "il est bon d'être frères tous ensemble" (Ps 132). On tiendra donc à prendre ses repas avec ses frères, sauf motif raisonnable.

Il conviendrait que les Directoires particuliers envisagent le style des prières avant ou après les repas (s'il y a lieu l'Heure intermédiaire ou Complies) et éventuellement des lectures bibliques ou autres.

Cf. RSA, II, 4.

5. Récréations et détentes

26. Sans être un exercice obligatoire, la récréation quotidienne est cependant un élément d'une grande importance pour la vie commune. Chacun a le souci d'y apporter la bonne humeur, d'y mettre au service de tous ses dons de conversation, d'humour, ses talents musicaux, etc.

27. Dans chaque maison on organisera volontiers, selon les possibilités, des moments plus longs de détente pris ensemble.

28. Moyens d'une nécessaire formation ou information, les mass-media (presse, cinéma, radio, télévision) sont aussi des instruments légitimes de détente. On en usera toujours avec discrétion et discipline (choix des programmes). La charité fraternelle fera parfois sacrifier ses préférences personnelles à celles de l'ensemble.

On n'ouvrira que rarement et dans des circonstances toutes spéciales les postes de radio ou de télévision pendant les repas.

29. Lorsque nous sortons, ayons le souci de faire savoir à nos frères où nous allons: cela leur permettra non seulement de nous trouver en cas d'urgence, mais encore de partager nos amitiés et nos connaissances. Cela s'applique aussi bien aux Supérieurs ou aux Responsables qu'aux autres membres de la maison. On sauvegardera, bien entendu, la discrétion qui convient à certaines activités d'ordre apostolique ou administratif.

30. Le Supérieur de chaque maison veille à procurer à chacun le temps nécessaire de vacances, de façon que l'absence des uns ne pèse pas trop sur le travail des autres.

Les vacances passées dans une autre maison de la Communauté, quand la chose est possible, renforcent les liens fraternels. Passées dans nos familles, elles y portent le témoignage de notre affection et de notre charité.

Chacun a soin, pendant les vacances, de maintenir le contact avec sa communauté locale.

6. Le soin des malades et des vieillards

31. Nos malades nous sont très chers. À la maison, tous s'intéresseront à leurs souffrances, à leurs besoins. L'un des nôtres sera particulièrement chargé d'eux: qu'il unisse à une grande charité, si possible, la compétence technique que procurent les cours de secourisme ou d'infirmier.

Si nous ne pouvons les soigner dans une de nos maisons, nous aimons les visiter souvent.

Les assurances maladie et hospitalisation, selon les usages de chaque pays, éviteront aux malades l'angoisse d'être à charge à leurs frères.

32. Nos vieillards seront entourés d'affection et de prévenances: conversations, sorties avec eux, rencontres avec leurs parents ou amis, etc.

Quand nous avons dû les confier à une maison spécialisée, nous les visitons souvent, nous veillons à ce que rien ne leur manque; nous

les invitons chez nous, si c'est possible, à l'occasion des fêtes, anniversaires, jours de détente, etc.

7. Le souvenir de nos défunts

33. Notre charité et notre gratitude envers nos défunts (frères, parents, amis et bienfaiteurs) s'expriment par des célébrations et des prières:

a) une commémoration annuelle pour tous nos défunts dans chaque maison;
b) une messe tous les mois dans chaque maison;
c) chaque jour le De profundis et une oraison, au moment le plus opportun pour chaque maison;
d) à l'occasion de l'anniversaire de la mort de notre Fondateur (23 février 1917), une messe ou une célébration de la Parole;
e) au jour anniversaire de la mort de chaque frère et bienfaiteur insigne, un souvenir nominal au cours de l'Office;

34. Lors du décès d'un religieux, chaque prêtre de l'institut célébrera une messe pour le défunt, et chaque frère participera à une messe.

Dans la maison du défunt, trente messes seront célébrées pour lui.

Pour les frères de la Confédération canoniale, on suivra les prescriptions des Statuta, nn. 58-60, à savoir:

a) une messe annuelle durant les huit jours qui suivent la fête de Tous les Saints Chanoines Réguliers (8 novembre);
b) une célébration solennelle pour l'Abbé-Primat ou l'ex-Abbé primat défunt;
c) à l'annonce d'un décès, la récitation commune du De profundis et de l'oraison.

35. Suivant l'usage des familles chrétiennes, recommandé par saint Augustin lui-même, nous entourerons de respect et entretiendrons les tombes de nos frères, où nous aimerons aller prier.

Cf. saint Augustin, De cura pro mortuis gerenda, 4, 5, 6, 22.

36. Nous n'acceptons pas de fondations perpétuelles à la charge de l'institut.

8. Chronique et fichier

37. Il est souhaitable que chaque maison tienne un cahier de chronique relatant les principaux événements: circonstances de la fondation, arrivées et départs, professions, ordinations, nominations à une charge, hospitalisations, visites d'évêques ou d'autres personnages, visites canoniques, etc. On y insérera la liste des religieux au 1er janvier de chaque année.

Ce cahier sera rédigé de telle façon qu'il puisse être lu par tous les religieux.

38. Que l'on établisse aussi, sinon à l'échelon local ou régional, du moins à la maison généralice, un fichier individuel, comportant pour chaque religieux les dates de naissance, de profession, d'ordination, l'énumération de postes successivement occupés, avec la date du changement, etc.

9. Relations extérieures

39. Chaque maison et chaque religieux doit chercher des modes nouveaux et concrets de "communion" avec les autres religieux vivant dans la paroisse, la zone, le secteur apostolique ou le diocèse. Un esprit de fraternelle collaboration doit animer cette recherche.

Chacun acceptera volontiers, dans la mesure où cela lui serait offert et où il en serait capable, des responsabilités dans les organismes de coordination apostolique ou d'échanges spirituels.

40. Les membres et les maisons de la Confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin et de tout l'Ordre canonial (Chanoinesses) auront une place de choix dans cet effort d'ouverture et de coopération fraternelle.

Cf. DVC,18.

41. Nos relations avec tous les membres du clergé sont empreintes d'amitié et d'esprit de collaboration. Nous les recevrons volontiers à notre table. C'est volontiers aussi que nous offrirons notre aide aux prêtres du voisinage, et que nous accueillerons la leur. Nous participerons de bon cœur aux réunions d'ordre apostolique, spirituel ou intellectuel organisées par les responsables diocésains, y compris, au moins de temps en temps, les retraites annuelles.

42. Parmi les laïcs, une place à part doit être faite aux membres de nos familles. Chacun doit avoir à cœur de leur témoigner son affection par une correspondance raisonnablement régulière et, quand la chose est possible et autorisée, par des visites. Celles-ci seront volontiers accordées par les Supérieurs surtout dans les cas de maladie, vieillesse, solitude, décès des proches parents, événements extraordinaires, etc.

On fera volontiers à nos familles l'envoi régulier du Bulletin CRIC.

43. Dans toutes ces relations extérieures, on se gardera de divulguer des nouvelles, plaintes ou commérages qui pourraient porter tort à un confrère ou à l'institut.

44. La politesse dans les attitudes, la bonne tenue, le langage correct, le souci de suivre le code reçu des bienséances et d'éviter tout ce qui pourrait choquer et gêner les frères sont des formes non négligeables de la charité fraternelle.

cf. Rm 14,13; 12, 10; 1Co 8,9.

III. LES CONSEILS EVANGELIQUES

45. Nos vœux religieux doivent, si nous les mettons en pratique, nous acheminer progressivement vers la sainteté. Mais il est à cela une condition essentielle: que nous ne gardions pas seulement la lettre des vœux, mais bien plus encore leur esprit.

46. Les vertus d'obéissance, de pauvreté, de chasteté débordent incomparablement les limites de l'exercice des vœux et s'étendent à tout ce qui, directement ou non, regarde l'ensemble de notre vie.

47. Par leur rappel constant de notre vocation à la perfection, les Constitutions soutiennent notre générosité dans la recherche de la sainteté. Elles nous obligent à vivre dans une parfaite loyauté notre engagement au service de Dieu dans notre famille canoniale.

IV. LA CHASTETE

48. Notre état de vie étant le célibat consacré librement choisi, nous avons à en être les témoins rayonnants par notre vie et notre enseignement.

49. Notre ministère nous fait un devoir d'être informés sérieusement de ce qui concerne la sexualité, pour pouvoir en parler, à l'occasion, sans gêne ni fausse pudeur, avec tous, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, enfants.

Le respect de toutes les valeurs humaines, l'estime de notre propre célibat comme aussi de l'état de mariage chez les autres nous aideront à nous garder purs dans toutes les relations nécessitées par l'apostolat.

50. Nous nous tiendrons à égale distance d'une réserve exagérément affectée — qui surprendrait ceux qui traitent avec nous en toute simplicité — et, d'autre part, d'une familiarité et liberté de manières et d'attitudes, qui pourrait mal édifier sans nous attirer l'estime de qui que ce soit.

51. Nous n'adopterons pas le langage de certains milieux. Toute grossièreté, trivialité, à plus forte raison obscénité que Saint Paul interdisait même aux chrétiens d'Éphèse (5,4) ou de Colosses (3,8) qui venaient du paganisme, doivent être absolument bannies de nos conversations, "de crainte que notre ministère ne soit décrié" (2 Co 6,3).

52. Le célibat a besoin d'un climat d'amitié vraie, d'un climat de famille, d'un milieu où l'on vit volontiers, dans la franchise et l'amitié fraternelle.

Notre vie commune nous permet de "nous porter les uns les autres"; et la charité, l'estime, l'amitié permettent de remédier à bien des difficultés ou faiblesses.

Nous aiderons plus encore ceux de nos frères qui seraient en difficulté: nous avons pris, par notre profession, l'engagement de nous aimer et de nous aider. La communauté vit en cela un de ses aspects essentiels.

cf. C, 10.

53. Il sera bon, dans la formation surtout des jeunes religieux, de tenir grand compte de ce que la "Ratio" dit avec force détails de la formation des jeunes gens appelés au seul sacerdoce (n. 48):

a) avant leur profession, les aider à arriver, dans une pleine liberté psychologique, au degré de maturité affective nécessaire:

- formation à un amour chaste des personnes plutôt que hantise des péchés à éviter;
- éducation préparant aux rapports humains qu'exige le ministère sacerdotal;
- pratique de la mortification et garde des sens;
- moyens naturels propices à la santé de l'âme et du corps ...

> *Cf. aussi les excellents conseils que donne le père Mourey, "Manuel pratique de Vie sacerdotale et religieuse" pp. 94-95, sur l'endurance physique — "ce qui est le contraire du laisser-aller et de la mollesse", le travail intellectuel ou matériel — " les oisifs et les rêveurs sont très exposés à la tentation" —, la distraction...*

b) leur apprendre, pour la vie toute entière, que le célibat consacré ne peut se conserver sans une vie intense d'oraison et d'union au Christ, sans une sincère charité fraternelle.

54. S'il est vrai que "pour les purs tout est pur", le péché de présomption n'en existe pas moins... et les mots de "sagesse" et de "prudence" ne sont pas négatifs. Si nous sommes dans le monde et pour le monde, nous ne sommes pourtant pas, ou ne devrions pas être, "de ce monde" (Jn 17,16). Nous n'avons pas à faire l'expérience de tout, même s'il ne s'agit pas de choses interdites.

> *Cf. 1 Co 10,23-30: "Tout est permis", mais tout n'est pas profitable. "Tout est permis", mais tout n'édifie pas." À chacun de se faire sa propre discipline, "que chacun s'éprouve soi-même" (1 Co 11,28); Rm. 14,20-23: "Tout est pur, il est vrai; mais c'est mal faire que de manger quelque chose en provoquant le scandale... tout ce qui ne procède pas d'une conviction est péché".*

Il y a une modération à garder, y compris dans la fréquentation des spectacles, l'usage des moyens de communication sociale (radio,

journaux, télévision): ces derniers moyens surtout apportent parfois jusqu'à notre domicile des images ou suggestions qui peuvent présenter un danger, pas uniquement pour les jeunes.

V. LA PAUVRETE

55. Une pauvreté de fait et pas uniquement en esprit, expression de la vertu de pauvreté, est demandée à tout chrétien, à tout prêtre, à tout séminariste; à plus forte raison à nous qui nous sommes engagés dans un état de perfection; mais notre vœu dit "de pauvreté" a plus directement comme objet la "mise en commun totale"

Cf. RF, 50; C, 22.

56. a) Nos personnes et nos communautés sont appelées à témoigner, dans leur vie profonde et dans leur comportement extérieur, de l'unique nécessaire et de la pauvreté du Seigneur Jésus et des apôtres, d'autant plus que nous nous réclamons de la "vita apostolica".

Cf. Ac 4, 32-36; 3, 44-46; C.21; D, 66.

b) Pour mieux vivre cette pauvreté, nous aimerons relire souvent et méditer, outre les textes des Actes, ceux de l'Évangile qui invitent à une pauvreté effective, au détachement des biens de ce monde, à la confiance en la Providence, à la mise en commun totale (par ex. Mt 10, Le 10, 12). Les sermons 355 et 356 de saint Augustin reproduits dans nos Livres de vie seront aussi pour nous un appel continuel à réaliser cet idéal.

57. Notre style de vie (habitation, habillement, nourriture, teneur de vie) sera conforme à celui des personnes de condition modeste, compte-tenu des diversités du niveau de vie dans les différents pays.

Cela nous engage:

- à la discrétion dans les dépenses d'agrément et dans celles qui satisfont nos goûts personnels;
- à ne rien gaspiller de ce qui peut être utile;
- à nous contenter du fonctionnel, sans chercher le luxueux ou l'inhabituel. L'esprit "bourgeois" nous menace, même dans la vie religieuse.

58. De cette pauvreté effective, le travail est une des formes privilégiées.

cf. C, 26.

Nous aimerons celui tout d'abord, intellectuel ou non, qui est requis par notre devoir d'état et auquel nous consacrons toutes nos énergies, même et surtout si un tel travail n'est pas rétribué. Que ce soit aussi un travail manuel plus humble (p. ex. tenir en ordre nos chambres, aider au service des tables, assurer l'entretien ordinaire de la maison, de l'église, etc.).

Mais en aucun cas, ce souci du matériel ne nous détournera de notre devoir de l'étude et de la lecture.

59. Un travail professionnel, à plein temps ou à temps partiel, peut être à envisager suivant les cas individuels et les pays, en accord avec l'Assistant Régional et le Supérieur local.

Mais notre premier travail est et restera toujours celui de notre ministère pastoral, capable le plus souvent à lui seul d'exiger et d'absorber toutes nos forces.

60. Autant on sera large pour l'achat du matériel nécessaire mis à la disposition de tous (mais sous la responsabilité directe d'un religieux désigné pour cela), autant on sera scrupuleux à en assurer l'entretien et la bonne conservation.

Cela est vrai pour tout ce que la communauté met au service de tous. "C'est dans la mesure où vous prendrez plus de soin du bien commun que de vos affaires personnelles que vous connaîtrez vos plus sensibles progrès".

RSA, IV, 4.

61. La pauvreté implique aussi une dépendance sincère vis-à-vis des Supérieurs; cela, non pas pour nous maintenir dans l'infantilisme et nous priver de toute responsabilité, mais pour que nous sachions exclure tout acte de propriété sur des biens auxquels nous avons renoncé.

Cette dépendance s'exprime:

- par les demandes de permissions avant les dépenses autres que celles d'usage courant;
- par la tenue régulière et exacte des comptes personnels;
- par la reddition périodique de ces comptes;

Cf. D, 183,184 a.

- par les permissions pour donner ou recevoir des cadeaux.

62. Nous formerons les jeunes, par notre exemple surtout, à cet esprit de pauvreté, en les aidant à découvrir clairement la grandeur de la pauvreté évangélique, et sans hésiter à entrer dans le concret de la vie (par exemple, ne pas être exigeant, savoir se contenter de ce que l'on a, savoir se priver et même, à l'occasion, renoncer à une chose utile ou commode, etc.).

Chacun acceptera volontiers que son frère n'ait pas les mêmes besoins, spirituels et matériels, que lui-même, et donc personne ne s'estimera lésé des différences normales: "Il ne sied pas que tous veuillent ce qu'ils voient que quelques-uns reçoivent, non par honneur mais par soulagement" (RSA, II, 6).

Cf. 1 Co. 7,7: "Chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là", mais tous sont invités à "aspirer aux dons supérieurs", la vraie charité. Cf. 1 Co 12,31.

63. La justice sociale nous demande:

- de donner un juste salaire à nos employés;
- de nous conformer à la législation sociale en ce qui concerne les versements pour assurances et pensions;
- de payer nos dettes sans retard injustifié;
- de payer nos impôts.

On acceptera, d'autre part, les pensions auxquelles on a droit.

64. Chaque maison doit envisager les formes convenables d'aumônes, de dons en espèces ou en nature, pour les personnes ou les collectivités dans le besoin. Toute décision importante en ce domaine devra se prendre communautairement, "servatis servandis".

Il est évident que l'aide de l'institut ira en premier lieu à nos parents dans le besoin.

65. Dans le cas où un religieux demanderait de renoncer à ses biens patrimoniaux présents et futurs, les Supérieurs seront d'autant moins pressés d'accepter cette renonciation que celle-ci serait faite en faveur de l'institut.

66. Note annexe sur la "vita apostolica"

C'est, semble-t-il, au cours du XIII^e siècle que les mots "apostolique", "vie apostolique" etc. ont pris un sens aujourd'hui courant: est "apostolique" tout ce qui est exercice de zèle, d'évangélisation, surtout à la manière pérégrinante des apôtres (cf. Ordres Mendiants) et en vertu d'un mandat.

Il est évidemment bien des façons d'imiter les apôtres, tant dans leurs vertus que dans leur mode de vie, bien des façons de rejoindre l'idéal de prédicateurs de l'Évangile tel qu'il est décrit, avec un luxe de détails, dans Mt 10 et parallèles.

Si dès l'origine la "vita" ou "conversatio apostolica" s'est voulue comme le type de la vie parfaite, l'attention s'est portée surtout sur Actes 3,44-46 et 4,32-36; et tant l'innombrable cohorte des moines que celle moins éclatante des chanoines a vu dans la "vita apostolica":

- et le dépouillement de ses propres biens,
- et la mise en commun totale.

Les Conciles de l'époque grégorienne s'expriment dans ce sens (1049, etc.).

Nos Constitutions se rattachent à cet usage et emploient, elles aussi, l'expression "vita apostolica" dans ce sens technique qui fut le premier; elles ne veulent en rien déprécier les autres usages de l'expression qui ont prévalu et d'ailleurs évolué par la suite.

Cela étant dit sans aucune prétention de monopole, mais simplement pour préciser le sens des mots employés.

VI. L'OBEISSANCE

67. Des relations empreintes de franchise et de loyauté sont nécessaires pour créer un climat favorable à la vie d'obéissance. Tous doivent y coopérer: le Supérieur, en facilitant les échanges en toute sérénité, les religieux en s'exprimant volontiers dans la confiance et la charité fraternelle.

68. Chaque religieux a le devoir d'informer l'autorité de ses capacités et même de ses goûts et de ses désirs. Le Supérieur en tiendra le plus grand compte, dans la mesure du possible, se souvenant que l'obéissance ne supplée pas au manque de compétence. Ce serait demander l'héroïsme que d'imposer à quelqu'un ce qui est au-delà de ses capacités.

Il va de soi que la charge de Supérieur ne confère pas une compétence universelle.

69. Avant d'accepter des engagements ou des charges permanentes supplémentaires, chacun en référera à l'autorité et à la communauté.

70. Quand on demande une dispense ou une permission, la véritable attitude d'obéissance consiste à être disponible à recevoir l'acceptation ou le refus. Toute forme, directe ou indirecte, de chantage ou de menace, est inadmissible.

Le recours à un Supérieur majeur est toujours légitime. Ce dernier communiquera sa décision aux Supérieurs intermédiaires avant de la faire savoir à l'intéressé.

71. En faisant connaître les motifs de ses décisions, le Supérieur manifeste son estime envers la personne de ses frères, et rend ainsi leur obéissance plus facile et plus complète.

Il est cependant des cas où l'on ne peut exiger du Supérieur la communication de certaines motivations qu'il ne peut divulguer pour sauvegarder le bien commun.

72. Quand il y a conflit grave et apparemment insoluble entre un religieux et son Supérieur, il est normal de faire appel aux instances supérieures, jamais cependant avec agressivité contre les personnes. Par-

fois on sera obligé de recourir à des solutions extrêmes, cela se fera toujours, de part et d'autre, avec le maximum de respect des personnes et d'amitié pour elles, jamais avec dureté ni ressentiment.

VII. NOTRE VIE DE PRIERE

73. a) Pour répondre aux besoins de notre temps, tout en restant fidèles à l'esprit que nous a légué notre Fondateur, toute notre œuvre liturgique trouvera son inspiration dans la Constitution conciliaire "Sacrosanctum Concilium" sur la Liturgie et les autres documents du Concile Vatican II.

Cf. C, 45.

Nous aurons aussi à cœur de mettre en application les directives liturgiques de l'Église.

b) Tout acte liturgique, étant acte de l'Église et pour l'Église, il nous faut tout faire pour lui garder le plus possible son caractère explicitement communautaire. Il est bien évident que nos Frères coadjuteurs y participent de plein droit.

c) Nos célébrations liturgiques seront d'autant plus dignes et d'autant plus fructueuses que nous les aurons préparées avec plus de soin, autant matériellement que spirituellement.

d) Nos fidèles, comme nos Frères coadjuteurs, n'arriveront à une pleine participation que si nous avons su faire l'effort de les y ouvrir et de les y préparer; que si nous organisons nos célébrations avec le souci de leur y conserver un rôle actif.

Cf C, 45 b; 46 b.

e) Ceux qui manqueront à la célébration communautaire se feront un devoir d'y suppléer en particulier et d'informer leurs frères du motif de leur absence.

f) Les religieux détachés garderont le désir de participer, chaque fois que cela leur sera possible, à cette liturgie célébrée par leurs frères.

g) Il faudra toujours veiller â ce que la participation communautaire se déroule sans précipitation, soit priante, respectueuse, entrecoupée de silences et de brefs commentaires introductifs ou conclusifs, en évitant cependant toute surcharge.

74. La sainte Messe est au cœur de toute notre vie chrétienne, de notre vie religieuse et de notre vie liturgique.

La concélébration a nos préférences, compte tenu toujours des exigences ou convenances du service pastoral, comme aussi parfois des difficultés personnelles de certains.

Cf. C, 45; D 7.

75. a) La célébration de la liturgie des heures se fera communautairement et, autant que possible, à l'église, afin d'y associer nos fidèles.

Cf C, 46.

b) Nous célébrons ensemble, en habit de chœur, selon la tradition canonique, Laudes, le matin, et Vêpres, l'après-midi ou le soir. Il est possible, et parfois désirable, d'intégrer la célébration de ces grandes Heures à celle de la messe qui suit.

c) Notre rassemblement, à midi, nous permettra ordinairement de célébrer ensemble, sans l'obligation de l'habit de chœur, l'Heure du milieu du jour, soit sur le lieu du repas, soit à l'oratoire intérieur le plus proche.

Les Directoires particuliers préciseront suivant les lieux et les circonstances.

Il peut en être de même, le soir, pour l'Heure de Compiles.

d) Pour lui donner un caractère communautaire, il sera possible d'intégrer l'Office des Lectures à l'une des grandes Heures.

D'autre part, toute célébration de la Parole (eucharistique, mariale, pénitentielle ou autre) peut fort bien tenir lieu de l'Office des Lectures.

76. La célébration des sacrements et les autres fonctions sacrées, notre prédication (homilétique, catéchétique, etc.) font partie de notre œuvre liturgique et requièrent la même attention et la même application. Elles alimentent et enrichissent notre vie spirituelle.

Cf. C, 47.

77. a) Quant à notre prière personnelle et secrète, vrai dialogue entre l'Esprit qui parle et l'âme qui écoute, la liturgie en est assurément la première source.

b) Parmi nos lectures personnelles, nous devons donner la première place aux Saintes Écritures et aux Pères de l'Église, qui en sont les premiers commentateurs. En s'attachant aux Écritures, on apprend la science du Christ, on donne force et vie à la liturgie et à la prédication.

Cf. C, 47.

c) Cela demande de notre côté un effort de silence et de réflexion, à l'exemple de Marie qui gardait et méditait en son cœur les paroles entendues de son Fils.

d) Cette prière personnelle nous apporte paix, force, fidélité à la grâce, capacité de nous donner.

Pour nos frères dans le monde, chez lesquels souvent les distractions et les fatigues de la vie ont affaibli le sens religieux, elle veut être une aide salutaire qui éveille en eux le désir, le besoin du recueillement et de la rencontre avec Dieu.

78. a) Il est reconnu nécessaire par tous et pour tous de prévoir et de consacrer environ une heure par jour à la prière personnelle quelles qu'en soient les formes (oraison mentale, lectio divina, etc.).

Cf. C, 48 c.

b) Il est recommandé qu'une partie de cette prière personnelle se fasse devant le Saint-Sacrement.

c) Un horaire de travail qui ne laisserait pas la place voulue pour cela ne saurait être accepté. Il est du devoir du Supérieur de veiller à ce que chaque membre de sa communauté ne soit pas surchargé, ne se surcharge pas lui-même d'activités au détriment de sa vie de prière.

d) Les heures du matin, antérieures à toute dispersion, sont en général plus favorables à un recueillement plus intense.

79. Les Exercices spirituels (retraite et récollection) sont un temps qu'il faut ménager à chacun et que chacun doit demander. La retraite annuelle devra se prolonger pendant au moins quatre jours pleins consécutifs. Des récollections périodiques viendront s'y ajouter très utilement.

a) Parfois ces exercices auront lieu entre nous, selon les possibilités locales.

b) Parfois il sera utile de participer à la retraite diocésaine quand les circonstances le commandent ou le permettent; de même aux récollections périodiques organisées par les diocèses.

c) Parfois nous aimerons faire une retraite prolongée, éventuellement même de trente jours, dans une maison "ad hoc" sous la conduite de spécialistes.

d) Les réunions de communauté peuvent être considérées et aménagées comme des récollections mensuelles.

80. Tous, les débutants plus encore que les autres, auront intérêt à se faire aider et diriger dans la vie spirituelle, dans la vie tout court, par des prêtres ou des chrétiens reconnus comme particulièrement animés de l'Esprit de Dieu, expérimentés et aussi vraiment au fait non seulement du passé, mais du présent de l'Église et du monde.

Le souci de se faire aider, de rechercher des lumières, ne saurait s'identifier à un souci de sécurité ("obéissance" au directeur). Il n'est pas en relation nécessaire avec le sacrement de Pénitence ou le confesseur, bien qu'il le puisse et le soit souvent.

81. Nous profiterons des temps de silence au début de la sainte Messe et des Complies pour examiner notre conscience, la connaissance de soi étant un des éléments importants de notre vie spirituelle.

Les célébrations pénitentielles, soit entre nous, soit avec nos fidèles, peuvent nous y aider, ainsi que le rappel et la révision de quelques aspects concrets de notre vie dans nos rencontres périodiques.

82. Le sacrement de Pénitence étant un don du Seigneur pour renouveler et approfondir l'amitié avec lui et avec nos frères, nous y recourrons volontiers.

Cf C, 56.

Une excellente façon de valoriser ce sacrement sera de le recevoir parfois au cours d'une célébration communautaire.

83. a) Placés par le pape Pie IX sous le patronage de la Mère de Dieu, nous suivons l'Église, avec une fidélité particulière, dans son culte marial.

Le chapelet quotidien nous reste très cher; il peut cependant être

remplacé par d'autres dévotions plus conformes à nos dispositions personnelles.

b) Chaque jour, après Laudes et Vêpres, nous faisons mémoire de Notre-Dame dans une courte prière chantée ou récitée.

Cf. C, 50.

84. Un climat de respect de la liberté personnelle permettra les expressions diverses de la prière individuelle: chapelet, chemin de croix, pèlerinages et autres “exercices de piété".

85. Nous gardons l'habitude de rendre grâces avant et après les repas par une courte prière dont on saura varier les formules.

Nous aimons prier particulièrement pour le Pape (par exemple après le repas de midi), pour l'évêque diocésain (par exemple après le repas du soir), pour les Supérieurs majeurs de l'Institut.

VIII. MORT ET VIE NOUVELLE DANS LE CHRIST

86. Du moment que notre salut et donc notre sainteté passent par la croix du Christ, dans ce mystère pascal qui est indissolublement mort et résurrection, la pénitence est un élément essentiel de notre vie chrétienne et, à plus forte raison, de toute vie "parfaite''.

87. Avant toute autre chose, nous nous attachons à porter de plus en plus pleinement la croix de notre vie de baptisés: mort au péché et renoncement, inhérents à la pratique de tout bien et au progrès de toute vertu.

88. Par notre état religieux, nous avons librement embrassé la croix de la vie "parfaite" pour nous libérer non plus seulement du mal, mais de tout ce qui autour de nous et en nous entrave l'élan de notre charité.

Libres, nous ne le sommes que par la croix.

Nos engagements toujours mieux vécus impliquent un programme pénitentiel vaste, exigeant, toujours ouvert à une plus grande participation à la croix du Christ.

89. Cet esprit de pénitence, nous le porterons, comme le réclame notre aspiration à la vie "parfaite", en tous les détails de notre vie concrète, même dans ce qui échappe à l'objet précis de nos engagements.

Que ce soit dans nos affections et toutes nos relations humaines, que ce soit dans notre usage et notre jouissance des biens de la terre, que ce soit dans l'usage de notre liberté personnelle, nous saurons nous configurer au Christ dans son renoncement et dans sa mort.

90. Une vie commune acceptée en plénitude et vécue dans la joie ne va pas sans un renoncement continuel ("maxima poenitentia..."). Une telle vie demande en effet de chacun une contribution positive sous forme de conversations, de prévenances réciproques, de générosité souriante, d'ouverture, d'acceptation, de pardon, etc.

Cf. D, 9-20.

91. a) Le travail apostolique, outre ses contraintes et ses peines, demande, dans la mesure où il veut être une tâche élaborée et réalisée

en commun, un renoncement auquel nous ne voudrons pas nous dérober, pour difficile qu'il soit.

b) Les travaux et les soucis de la vie en commun au service les uns des autres réclament le sacrifice constant de notre paresse et de notre égoïsme.

92. Dans l'usage de la radio, de la télévision, des spectacles, des sorties, des vacances, etc., nous saurons parfois nous priver volontairement de ce qui apparaîtrait agréable et même utile, nous souvenant que nous sommes des pauvres.

Cf. D 28, 30.

93. a) Nos pratiques particulières de pénitence, personnelles ou communautaires, n'auront pas à être trop nombreuses pour que nous n'ayons pas la tentation d'en faire un programme clos; elles ne veulent pas limiter notre générosité mais être un rappel pour notre effort.

b) Nous suivrons avec fidélité ce que l'Église universelle et locale impose ou suggère.

c) Nous marquerons d'un caractère pénitentiel particulier (v.g. jeûne, abstinence, prière, etc.):

- tous les vendredis de l'année, sauf durant le Temps pascal,
- tous les mercredis de carême,
- tous les jours de la semaine sainte, compte tenu de l'atmosphère de fête du repas du Jeudi Saint,
- la veille de l'immaculée Conception,
- la veille de la fête de sainte Monique (26 août), avant-veille de saint Augustin.

Il revient au Supérieur local de signaler ces jours à l'attention de tous les religieux de la communauté.

d) Nous n'omettrons pas de nous associer communautairement ou individuellement aux efforts réclamés par les campagnes de secours et de charité.

e) Il est souhaitable que chaque communauté choisisse un mode de pénitence collective qui peut d'ailleurs varier au cours de l'année. Une telle forme de pénitence communautaire est hautement recommandée et tout-à-fait pertinente pour l'apostolat moderne.

94. Nous nous rappellerons que nous devons au monde un témoignage non de mort mais de vie; et notre pénitence ne devra jamais éteindre la joie qui éclate dans le mystère du Christ et qui doit éclater dans nos vies.

Cf. Mt 6, 16-18.

IX. NOTRE VIE PASTORALE

1. Communauté religieuse et pastorale

95. a) Même si nous ne sommes pas tous engagés à plein temps et de façon intégrale dans la charge pastorale, notre Institut, à l'intérieur de la famille canoniale, reste essentiellement voué au service des communautés ecclésiales du peuple chrétien, au sein du clergé diocésain, avec toutes les responsabilités qui en découlent.

Cf. C, 60, 61, 66.

Cela commande non seulement notre attachement intime, mais encore notre orientation de vie et de pensée ainsi que le sens précis de notre préparation et tout le sens que nous donnons à notre sacerdoce.

CF. DVC 19, 20, 25.

b) Les religieux consacrés à la formation des enfants et des jeunes dans nos maisons de formation sont engagés dans une tâche pastorale véritable, très particulière, dont les Directoires propres préciseront les buts et les lignes d'action.

96. Il ne nous échappe pas que mener une vie religieuse pleinement communautaire au sein d'une vie pleinement pastorale est d'une réalisation difficile; il nous faut affronter cette difficulté sans esprit de démission, avec une générosité sans cesse renouvelée.

97. Par ailleurs, notre vie religieuse, qui nous destine à être des témoins des conseils évangéliques au sein du peuple chrétien et plus particulièrement au sein du clergé, reçoit de son engagement pastoral une sollicitation permanente qui ne peut que l'aider fortement à garder sa signification profonde, comme aussi à maintenir et accroître sa valeur intérieure et sa ferveur.

Cf. C, 65; Jn 20,21.

a) Le contact avec le peuple chrétien nous apporte, en bien des circonstances, une édification salutaire: l'œuvre de la grâce et de l'Esprit-Saint au cœur des plus humbles est souvent une révélation qui nous bouleverse.

b) Le spectacle du mal qui abîme et perd le monde nous aide à retrouver l'angoisse du Seigneur ("J'ai pitié de cette foule", Mc 6, 34), son infinie miséricorde; nous y puisons

une nouvelle incitation à offrir notre vie pour le salut du grand nombre.

c) L'attente des hommes, leurs appels, leurs questions, leurs besoins sont une perpétuelle invitation à être des saints et à parfaire, sans nous lasser, notre information, notre approfondissement, notre compétence.

98. D'autre part, l'activité pastorale reçoit de notre vie religieuse, lorsque celle-ci est loyalement vécue, plus d'un avantage:

a) Notre vie religieuse offre aux Communautés du peuple de Dieu plus qu'une équipe commandée par les besoins de l'action: une communauté sacerdotale, communauté de vie, de prière et de travail constituant un sérieux ferment de vie fraternelle et un stimulant pour chaque chrétien dans sa poursuite de la sainteté.

Cf. LG, 44.

b) Toute l'activité pastorale devient de ce fait plus facilement une "communauté d'action": élaboration et réalisation en commun.

c) Ensuite les exigences de la vie commune et sa pratique quotidienne nous habituent à l'accueil, au dialogue, à l'attention aux autres, toutes choses précieuses dans les relations pastorales. D'autre part, l'organisation de la vie commune, par la mise en commun des biens matériels, favorise notre disponibilité.

d) Un autre avantage est la continuité que nous pouvons plus facilement donner à l'action pastorale, malgré les changements de personnes qui affectent, avec les années, la communauté sacerdotale.

e) Enfin dans une vie pastorale, si souvent jalonnée par l'échec, la présence toute proche de frères communiant à notre action personnelle et nous éclairant dans les tâtonnements, nous arrachant au découragement, nous aidant à reprendre souffle et à persévérer dans la foi, présente un inestimable secours.

99. De plus, nous avons un précieux héritage entre les mains. Nous devons prendre et conserver une conscience vive de ce que la vie canoniale pourrait apporter à l'Église pour sa mission apostolique au milieu

du monde. En ce temps d'interrogation et de recherches pour l'Église, la vie canoniale apparaît, nous semble-t-il, comme le rappel d'une des plus vénérables traditions à la lumière de laquelle il faudrait envisager les solutions possibles. Elle est, dans son principe, une conciliation entre la vie commune des pasteurs et leur labeur pastoral.

2. Notre optique pastorale

100. Par fidélité à la tradition canoniale et à Dom Gréa, nous voulons donner une place de premier choix à toutes les formes de la pastorale liturgique.

a) Cela comporte entre autres choses:

1. le soin des lieux de culte et de tout le mobilier liturgique;
2. la préparation soignée des célébrations (textes, ministres, cérémonial);
3. tout ce qui favorise la participation active et consciente des fidèles dans toutes les actions liturgiques: Messe, sacrements. Office (monitions, chant, etc.);
4. un effort d'intériorisation des textes pour nous et pour nos fidèles (étude sérieuse des nouveaux formulaires, catéchèse de ces textes sous toutes les formes possibles, etc.);
5. un souci constant de profiter de toutes les occasions pastorales (contacts individuels, réunions d'apostolat, groupes de jeunes, etc.) pour faire comprendre à nos fidèles combien la liturgie est "la source première et indispensable du véritable esprit chrétien" (Pie X, Motu proprio "Tra le sollecitudini").

b) L'étude sérieuse des documents de la réforme liturgique en cours (Constitution conciliaire; Instructions, Praenotanda des nouveaux livres liturgiques, ordonnances des Conférences épiscopales et de nos évêques diocésains) nous permettra d'être dans ce domaine plus engagés que d'autres et, selon les circonstances, d'aider nos frères dans le sacerdoce (confrères du voisinage, organismes diocésains ou nationaux).

Cf. DVC, 23-24.

101. Avec les préparations catéchétiques convenables et compte tenu des circonstances de temps et de lieux, nous aurons à cœur d'aider nos fidèles à imprégner d'esprit liturgique leurs dévotions personnelles

et communautaires, et toute leur vie de prière:

a) nous les initierons à l'Office divin, considéré comme la prière de tout le peuple chrétien;

b) nous essaierons de renouveler et d'enrichir les exercices traditionnels de piété, comme chapelet, chemin de croix, neuvaines, sous la forme des célébrations de la Parole;

c) la même forme peut être utilisée lors des veillées funèbres pour prier et méditer, avec nos fidèles, le mystère de la mort chrétienne;

d) parmi les bénédictions populaires et les autres sacramentaux, nous conserverons ceux qui expriment le mieux l'esprit liturgique, au besoin en les renouvelant (par exemple, bénédiction des maisons au temps pascal, visite liturgique des malades).

102. Dans ces efforts de pastorale liturgique, nous incluons la nécessité d'harmoniser l'évangélisation et la sacramentalisation:

a) L'évangélisation précède la sacramentalisation. Toutes les formes d'enseignement du message chrétien doivent aboutir à des célébrations sacramentelles où s'exprime, de façon vivante, l'union fraternelle de tous ceux qui ont la foi au Christ.

b) Cette évangélisation n'est jamais achevée: les chrétiens qui participent à nos célébrations doivent nourrir constamment leur foi. Nous sommes convaincus que le renouveau actuel de la liturgie (abondance et qualité des textes proposés, spécialement des lectures bibliques, possibilités de choix) constitue l'une des sources les plus vives de cette alimentation.

103. À côté de notre pastorale liturgique doit donc se situer, avec toute son ampleur, notre pastorale missionnaire.

Il y a d'abord la pastorale de l'incroyance. Même si nous n'avons jamais fini d'annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui déjà ont reçu et accepté le Message, il y a la multitude de ceux qui l'ignorent et même de ceux qui la combattent.

Faire parvenir le Message, rechercher sans se lasser les voies de la Parole, afin de disposer les esprits et les cœurs à l'accueil de la foi, doit rester pour nous une hantise et faire l'objet d'un incessant labeur de réflexion, de recherche, d'action courageuse, d'amour ardent.

Cf. C, 63; 2 Tm 4,2.

104. Il y a aussi, plus particulièrement pour certains pays, pour certaines régions, la pastorale œcuménique auprès de nos frères séparés, dans une recherche de la réalisation du vœu du Seigneur qui est un programme de salut: ''Qu'ils soient un! "

105. Nous savons enfin que la pastorale déborde les domaines "classiques" de son action et qu'il y aura une pastorale des contacts et des rencontres, qui n'est pas négligeable, comme une pastorale des milieux de vie (pastorale de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse, des foyers, des divorcés, des vieillards, des malades, des religieux et religieuses, etc.), pastorale liée aux conditions concrètes de l'existence quotidienne.

3. Pastorale de "communion"

106. L'Église à une mission pastorale parce que le Christ se prolonge en elle et qu'il est l'unique Prêtre et le seul Pasteur.

Ainsi toute l'Église est sacerdotale, et chacun de ses membres doit, â sa place et à la mesure de toute la grâce reçue, participer à son action pastorale.

Nous ne l'oublierons pas, nous, prêtres de l'Église, et nous ferons de notre pastorale, pour qu'elle soit et reste ecclésiale**,** une pastorale de "communion", très largement ouverte à toutes les intégrations nécessaires.

107. Nous aurons à intégrer, à notre activité pastorale, les fidèles, et d'abord nos Frères coadjuteurs, les religieux laïcs et les religieuses: élaboration de nos projets, mise en œuvre et réalisation de notre activité pastorale.

Nous le ferons en nous servant d'abord largement des moyens aujourd'hui proposés, comme le Conseil paroissial de Pastorale, l'association étroite des parents à l'instruction et à la formation chrétienne de leurs enfants, la participation de l'assemblée aux célébrations liturgiques, l'abandon aux mains de laïcs compétents de l'administration, etc.

108. Nous resterons nous-mêmes en communion étroite avec les autres pasteurs et d'abord avec nos confrères de vie canoniale s'il y en a, avec tous les autres séculiers ou réguliers, chargés comme nous, à nos

côtés, du peuple de Dieu.

Cf. C, 62.

109. Nos communautés chrétiennes sauront également, sous notre impulsion, rester en communion très ouverte avec les communautés chrétiennes du voisinage. Nous accepterons d'insérer notre action particulière dans une action d'ensemble, pour arriver, sans poser de barrière, à une communion étroite avec l'évêque, tête de l'Église locale.

110. Nous saurons aussi aller et entraîner notre peuple au-delà des limites territoriales de notre Église locale, dans une communion avec les autres Églises locales du pays, et avec la vaste Église universelle, dont les problèmes, les besoins, les joies et les douleurs seront ressentis comme s'ils nous étaient propres.

4. Préparation pastorale

111. Nous souhaitons que ces directives, comme tout le chapitre que nos Constitutions consacrent au ministère, soient longuement méditées par ceux qui s'y préparent. Rien ne sera négligé pour donner à nos jeunes une âme pastorale et leur livrer l'expérience des anciens.

Cf. C, 67.

112. Il sera bon que certains des nôtres, suivant leurs aptitudes, reçoivent, même très tôt, une formation spécialisée dans tel ou tel domaine.

Pourtant une initiation générale doit précéder tout engagement dans une spécialisation quelconque, afin que le spécialiste ne perde jamais la claire vision de l'ensemble dans lequel s'inscrit son travail, et reste disponible à d'autres activités.

L'année de pastorale devrait être soigneusement préparée pour que tous y trouvent ce minimum requis.

Cf. C, 92 b.

113. Mais les techniques de l'action pastorale, comme d'ailleurs les structures humaines et sociales de la vie des hommes, se trouvent en perpétuelle évolution; notre pastorale ayant pour but de rejoindre les hommes et d'utiliser, pour leur communiquer le salut de Dieu, tous les moyens mis en place par la science humaine, notre "équipement" pastoral ne sera jamais achevé.

X. VOCATIONS ET FORMATION

114. a) On ne peut prétendre d'un enfant qu'il exprime toujours un attrait bien clair pour le sacerdoce, ni un désir bien net de la vie religieuse; il sera suffisant, pour qu'il soit accepté dans nos Écoles Apostoliques, qu'il soit jugé avoir les qualités et les aptitudes nécessaires vu son âge, et n'exclue pas formellement le sacerdoce ou la vie religieuse de ses futurs choix possibles.

Cf. RF, 4, 13; C,72b.

b) On sera attentif, dans ce choix et cette acceptation des enfants:

- aux qualités encore une fois proportionnées à leur âge, de piété vraie, de générosité et de volonté de servir, de santé et d'intelligence,
- à la qualité chrétienne de la famille.

Ce sont là autant d'éléments suffisants pour une entrée dans une École Apostolique, dont le but est précisément "d'aider les adolescents qui semblent posséder les germes de la vocation pour que, plus facilement, ils reconnaissent leur vocation et soient capables d'y correspondre" (RF, 11).

115. a) Les éducateurs travailleront de façon désintéressée, plus pour l'Église (et pour l'enfant) que pour leur propre Institut.

Ils acceptent comme un fait normal que la majorité des enfants ne continue pas dans la ligne de la vie sacerdotale et religieuse.

Ils considèrent comme un don du Seigneur le choix que quelques-uns de ces enfants feront de se consacrer à Dieu dans notre Institut.

b) Il s'agit donc pour eux de donner:

- une formation chrétienne d'abord, pour que tous les enfants, sans préjuger de leur choix futur, soient avant tout de bons chrétiens vivant avec le plus de plénitude possible leur consécration baptismale;
- une formation ouverte à tous les services d'Église; d'où la collaboration intime avec les familles (qui garderont leurs droits sur leurs enfants) — v.g. réunions des parents —, avec les paroisses et les organismes diocésains, d'où aussi les contacts

avec les autres jeunes du même âge, les lectures appropriées, mass-media, etc.;
- une formation affective positive, faite dans la clarté et la confiance, sans tabous, ni silences.

c) Les enfants doivent, dans nos Écoles Apostoliques, faire une première expérience du véritable esprit de famille, qui les forme à la générosité, à l'amitié, à l'intérêt mutuel, au partage entre tous de ce qu'ils reçoivent et de ce qu'ils ressentent; c'est un tel esprit qui les prépare à leur future insertion dans la Communauté ou dans le monde.

116. a) Pour savoir s'acquitter d'une tâche qui se fait chaque jour plus difficile, les éducateurs des Écoles Apostoliques (comme d'ailleurs les éducateurs de toutes les maisons de formation) devront avoir:

- de grandes qualités de cœur et d'intelligence;
- un véritable savoir-faire professionnel et pédagogique, ouvert aux réalités d'aujourd'hui et soucieux d'adaptation continue;
- un désintéressement total et un don sans réserve à l'œuvre dont tous partagent la responsabilité directe avec le Supérieur (d'où la nécessité de réunions fréquentes, au moins bimensuelles, de la communauté éducatrice). Cette collaboration s'étendra aux éducateurs successifs au cours des diverses étapes de la formation.

b) Le programme d'études sera celui des divers pays où sont implantées nos Écoles Apostoliques, sanctionné par les mêmes examens et les mêmes diplômes, pour que les enfants se sentent en tout à égalité avec leurs camarades du même âge.

Cf. RF, 16.

Dans certains cas, surtout si les classes sont trop peu nombreuses et impossible ainsi l'émulation, il sera bon d'envoyer les élèves dans tel ou tel établissement privé ou public.

Cf- RF, 17.

c) Bien entendu, un soin très spécial sera donné à la formation religieuse personnelle et de groupe (éléments bibliques, vie liturgique, éducation de chacun à la vie d'union à Dieu, etc.).

Établir un règlement que tous suivront "volontiers et joyeusement" est chose indispensable.

Cf. RF, 14, 15.

Postulat

117. a) Dans la recherche et l'admission des postulants, il est indispensable de tenir un grand compte, non seulement des qualités de piété, intelligence, santé, mais aussi de celles d'ordre psychologique nécessaires pour l'aptitude à la vie commune, aspect essentiel de notre vie (et vivre en des petites communautés comme sont les nôtres est encore plus exigeant que dans des grandes):

- ample capacité d'amitié, se manifestant par des attentions délicates et prévenantes, par la joie d'être avec les frères, par le support patient des défauts et la joie des qualités et réussites d'autrui;

  Cf. C, 70.
- maturité affective, dont le contraire est l'égoïsme, le manque d'autodiscipline, la souffrance des désirs insatisfaits et parfois impossibles à satisfaire, le refus d'accepter des responsabilités, la tendance à l'angoisse. Certains qui apparaissent joyeux et expansifs se révèlent bien vite difficiles à supporter, se supportant mal eux-mêmes et supportant plus mal encore les autres;
- capacité de communication, d'échanges, pensées, sentiments, aspirations, projets, peines, joies; savoir s'ouvrir aux autres, savoir les écouter, avoir le souci de recevoir d'eux tout autant que de donner (= oblativité, opposée à la captativité).

Il faudra se montrer particulièrement réservé à l'égard de ceux qui proviendraient d'autres Congrégations religieuses et étudier avec soin leur motivation.

b) A tous les postulants éventuels sera envoyé un questionnaire dont nous donnons ici les lignes essentielles:

- généralités d'ordre personnel et familial,
- état de santé (certificat médical),
- études et diplômes,
- activités professionnelles ou autres, engagements apostoliques, sociaux, etc.,

– Institut, Écoles où est passé le candidat (adresses exactes),
– pourquoi le choix de la vie religieuse ?
– motifs spéciaux qui le poussent vers notre Institut,
– orientation possible: sacerdoce ou non,
– adresses de personnes susceptibles de donner informations.

Un dossier sera ainsi constitué pour être conservé ensuite dans les archives de la maison (de formation). Personne ne sera admis, même provisoirement, avant que n'ait été achevée la constitution de ce dossier.

118. Le postulat pourra se faire dans une maison de la communauté pour cela désignée, de préférence en dehors de celle du noviciat, mais aussi "en tout ou en partie, en dehors d'une maison de l'institut" (RC,12); cette dernière possibilité est particulièrement conseillée pour les cas où c'est surtout la maturité humaine qui est à cultiver (Commission des Religieux de France...).

Cf. C, 74.

Noviciat

119. Au Maître des novices, même si ce n'est pas de façon exclusive (cf. C, 82), est confiée la tâche délicate et difficile de préparer les postulants à leur future consécration religieuse.

Pour cela, "les Supérieurs et le Maître des novices devront toujours faire preuve, à l'égard des novices, de simplicité évangélique, d'amitié compréhensive et de respect de leur personnalité, afin d'obtenir le climat de confiance, de docilité et d'ouverture grâce auquel le Maître des novices sera capable d'orienter leur générosité vers un don d'eux-mêmes au Seigneur dans la foi, et de leur faire progressivement découvrir, par la parole et par l'exemple, dans le mystère du Christ crucifié, les exigences d'une véritable obéissance religieuse " (RC, 32).

120. "Le noviciat doit se situer pour chaque candidat au moment où celui-ci, ayant pris conscience de l'appel de Dieu, est parvenu à un degré de maturité humaine et spirituelle qui lui permette de répondre à cet appel avec une responsabilité et une liberté suffisantes. Il ne saurait y avoir d'entrée dans la vie religieuse sans qu'un tel choix ait été librement fait, avec l'acceptation des ruptures qu'il comporte. Cette première décision n'exige cependant pas nécessairement que le candidat soit en état de réaliser immédiatement toutes les obligations que lui imposent

la vie religieuse ou les œuvres de l'institut, mais il doit être jugé capable d'y parvenir progressivement. La plupart des difficultés rencontrées de nos jours dans la formation des novices proviennent du fait que ceux-ci ne possédaient pas, au moment de leur admission au noviciat ce minimum de maturité nécessaire." (RC, 4).

L'âge d'entrée au noviciat sera donc jugé pour chaque cas; mais il sera très exceptionnel d'y admettre quelqu'un n'ayant pas **au moins** achevé ses études secondaires ou sa formation professionnelle. Il sera souvent très utile de repousser même ce terme (par exemple, après le service militaire là où il doit se faire, ou éventuellement après le premier cycle d'études supérieures).

121. Le noviciat n'est pas une année de repos ou d'interruption des études! Le programme prévu par les Constitutions est, de soi, très vaste et requiert un effort constant et soutenu.

D'autres champs d'étude ou d'activités pourront pourtant être fructueusement explorés; par exemple sténodactylographie, musique, éléments de comptabilité, etc. La perspective de "stages" divers pourra être envisagée largement et avec sagesse.

122. a) Le vote que tous les profès de la maison qui abrite le noviciat sont appelés à donner sur l'appel à la profession ou aux promesses doit être sérieux et engager la conscience de qui le donne; mais il n'a que valeur consultative. Les non-profès résidant habituellement dans la maison seront eux aussi consultés.

Cf. C, 120 b 3.

b) Il revient au Père Maître de décider du renvoi des novices et des postulants, avec l'accord de l'Assistant régional et du Supérieur général.

Scolasticat

123. Le terme de "second noviciat" a été conservé parce qu'il est assez traditionnel dans les Constitutions de l'Ordre canonial.

Cf. C, 87; voir aussi nos anciennes Constitutions, 93.

124. Il est envisagé avec faveur de former des groupes divers, compte tenu des âges et des nécessités différentes.

La collaboration intime entre les Pères-Maîtres chargés des divers groupes assurera l'unité et l'orientation commune.

Cf. RF, 23.

125. Dans l'équipement de la maison, celui de la bibliothèque commune est de très grande importance. Livres et revues sont des instruments indispensables de travail et on ne lésinera pas pour se les procurer.

Cf. C, 89.

126. "Un prêtre ne peut être un saint s'il ne porte pas un grand amour à ses livres" (D. Mazzolari).

L'étude est le "devoir d'état" essentiel des scolastiques, celui auquel ils ont à donner le maximum de leur temps, toutes leurs meilleures forces, leur obligation numéro un. Non seulement ils y mettront autant d'acharnement que le font leurs camarades pour obtenir des diplômes profanes, mais ils auront de plus la très vive conscience qu'ils se préparent par là à leurs futures responsabilités. Ils n'oublieront pourtant pas que le "service de la connaissance est quelque chose d'insupportable s'il ne fait pas que notre savoir devienne charité" (D. Mazzolari), que la science n'est pas vraie si elle ne porte pas à aimer y compris et d'abord ses confrères, que la science "pour soi" est stérile.

Les étudiants mettront toute leur application pour les examens, en sachant bien cependant "que beaucoup échouent dans la vie qui étaient toujours en tête de classe au Séminaire" ou à l'Université.

Le scolastique qui ne se donnerait pas à fond à ses études serait un profiteur aux dépens de ses frères et manquerait ainsi gravement à la pauvreté religieuse. Toute perte de temps, si ce n'est pour une détente légitime après un effort soutenu, est manquement à ce devoir d'état.

Les Supérieurs auront à cœur de favoriser l'obtention des diplômes, souvent si utiles pour les différentes tâches que nous avons à remplir.

127. Il est malaisé de faire concorder concrètement études sérieuses et pratique indispensable d'un certain ministère: le second tendra souvent, sinon habituellement, à se faire au détriment des premières.

Les Pères-Maîtres veilleront donc à sauvegarder ce difficile équilibre, aiguillonnant tel étudiant, freinant tel autre. La hâte anxieuse de

se lancer dans le ministère peut être un signe de générosité apostolique; elle l'est aussi, parfois, d'insatisfaction psychologique dans l'état d'étudiant, de présomption ou de paresse.

Certains pays ont rendu obligatoires des stages, prolongés parfois un ou deux ans, entre deux étapes diverses de la formation sacerdotale. Nous suivrons fidèlement les normes émises â ce sujet par les Conférences Épiscopales Nationales, sans nécessairement nous y limiter, et en tenant grand compte des directives précises de la RF, 42.

128. Il faut veiller à ce que les diacres ou prêtres en année de pastorale ne soient pas surchargés de travail au point de ne pouvoir compléter leur propre formation. Qu'ils acceptent volontiers les suggestions et les conseils des confrères plus expérimentés de la communauté qui les accueille. Pour cet accueil, nous choisirons de préférence une de nos communautés, où ils pourront pleinement vivre notre vie canoniale et pastorale. Il faudra, par ailleurs, qu'ils se retrouvent périodiquement dans une de nos communautés, où ils pourront, longuement et avec un Père chargé d'eux, mettre en commun leurs expériences et leurs découvertes et vivre pour un temps notre vie intégrale.

Le terme formation professionnelle se réfère surtout aux Frères coadjuteurs qui pourront, s'ils ne l'ont fait précédemment et dans le temps du postulat, se préparer sérieusement à une profession, activité, métier (en France, CAP, F PA, etc.). Mais il inclut aussi les religieux jeunes prêtres, indiquant leur éventuelle préparation technique, catéchétique, pédagogique, etc.

129. Nous serons fidèles aux sessions, stages, semaines de recyclage, etc., organisés par les diocèses où nous sommes implantés: non pas pour sacrifier à une mode ou à des slogans (c'est un danger!) mais par souci d'être toujours plus à même de répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui.

ANNEXE I

QUELQUES DOCUMENTS PONTIFICAUX SUR LA FORMATION

Vatican II

Perfectae Caritatis,	28 octobre 1965
Optatam totius	28 octobre 1965
Presbyterorum Ordinis,	07 décembre 1965
Gravissimum Educationis,	28 octobre 1965

Principaux documents après Vatican II

Renovationis Causam (pour le Noviciat)	07 janvier 1969
Ratio Fundamentalis	06 janvier 1970

Documents divers

Sacerdotalis coelibatus, Encyc. Paul VI	24 juin 1967
La formation spirituelle du candidat au sacerdoce, S. Congr. Etudes et Séminaires	1965
Summum Dei Verbum, Lettre Apost. Paul VI,	04 novembre 1963
Instruction sur le choix et la formation des candidats aux états de perfection et aux Ordres, S. Congr. Religieux,	1961
Sacerdotii Nostri primordia, Encyc. Jean XXIII,	01 août 1959
"C'est une grande joie..." Discours de Pie XII aux élèves des petits séminaires de France,	05 septembre 1957
Sedes Sapientiae, Const. Apost. Pie XII,	31 mai 1956
Ad Catholici Sacerdotii, Encyc. Pie XI	20 décembre 1935
Sacra Virginitas, Encyc. Pie XII	25 mars 1954
Menti Nostrae, Exhort. Apost. Pie XII,	25 septembre 1950
Haerent animo, Exhort. au clergé. Pie X,	04 août 1908

ANNEXE II

ORDO PROFESSIONS RELIGIOSAE

Le document de base est l'Ordo Professionis Religiosae publié par la S. Cong. du Culte divin, le 2 février 1970, et auquel doivent se référer toutes les Congrégations religieuses (Cf. Lettre de la même Congrégation en date du 15 juillet 1970).

"Probatum seu confirmatum a S. Congregatione pro Cultu divino, die 21 octobris 1970" (Prot. n. 3047/70).

1. Rite d'entrée au Noviciat

Volontairement court, ce rite veut être avant tout une prière de supplication pour les postulants qui commencent la vie religieuse.

On pourra:

- soit, de préférence, l'intégrer à la célébration des Vêpres (après la récitation ou le chant des psaumes; il est interdit de le faire durant la Messe);
- soit le faire en dehors de la chapelle.

A — Appel des postulants

Sup. Frater N., quid petis?
Post. Misericordiam Dei et fratrum meorum.

Vel

Ut conversationem vestram experientes, a vobis probemur et ad perfectam Christi sequelam in hac familia Canonicorum Regularium Immaculatae Conceptionis admitti mereamur.

Sup. Dominus auxilietur vobis.

Oremus.

Deus, sanctae vocationis largitor, famulorum tuorum N.N. supplicationes benignus exaudi, qui nostrae cupiunt aggregari familiae; et concédé propitius, ut communis vita in mutuam convertatur dilectionem. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

B — Liturgie de la Parole (qui pourra tenir lieu d'Office des lectures si le rite est intégré à Vêpres).

Lectures aux choix: 1 S 3,1-10; Ac 2,42-47; 4,32-35; Ep 1,3-14; Col 3,12-17; 1 Jn 4,7-16.

Homélie — Baiser de paix aux nouveaux novices.

Chant du Magnificat; prière des fidèles avec intentions spéciales pour les nouveaux novices, prière de conclusion de l'Office de Vêpres.

Ou bien, en dehors de Vêpres: Appel des postulants; liturgie de la Parole, prière universelle, et oraison de conclusion, qui pourra être:

soit:

Deus, vocationis auctor et largitor,
famulos tuos supplicantes intuere benignus;
et fac ut hi fratres,
qui nostram cupiunt conversationem experiri,
divinam voluntatem agnoscant nosque in tuo confirmemur servitio.
Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

soit:

Domine lesu Christe,
qui es via sine qua nemo venit ad Patrem:
quaesumus clementiam tuam, ut hos famulos tuos,
a carnalibus desideriis abstractos,
per iter disciplinae regularis deducas;
et qui peccatores vocare dignatus es, dicens:
"Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis,
et ego vos reficiam",
praesta, ut haec vox invitationis tuae ita in eis convalescat,
quatenus peccatorum onera déponentes

et quam dulcis es gustantes,
tua refectione sustentari mereantur.
Et sicut attestari de ovibus tuis dignatus es,
agnosce eos inter oves tuas;
ut ipsi te agnoscant,
et alienum non sequantur, sed te;
neque audiant vocem alienorum, sed tuam, qua dicis:
"Qui mihi ministrat, me sequatur".
Qui vivis et régnas, Deus, per omnia saecula saeculorum. R. Amen.
(Oraison de notre ancien rituel).

2. Profession temporaire durant la Messe

Messe du jour, ou bien Messe "in die primae professionis religiosae". Textes au choix pour la Liturgie de la Parole:

1re Lecture: Rm 6,3-11; Rm 12,1-13; Ap 3,14 b.20-22.

Psaume responsorial: Ps. 23,1-2. 3-4 ab. 5-6; Ps. 32,2-3.4-5. 11-12; Ps. 83,3.4.5.8a. 11. 12.

Alléluia: Ps. 132,1; Jn 13,34; Jn 15,5.

Évangile: Mt 19,16-26; Jn 15,9-17; Mc 3,31-35; Le 11,27-28.

On ne récite pas le symbole.

Appel des candidats

Appel nominal, chacun répond: Adsum!

Sup. Fratres dilectissimi,
quid petitis a Deo et ab Ecclesia sancta eius ?
Pr. Misericordiam Domini
et gratiam Ipsi perfectius deserviendi
in vestra (hac) familia.
Tous: Deo gratias.

Homélie du célébrant.

Interrogatoire des profès

Sup. Fratres dilectissimi,
quos aqua et Spiritus Deo sacravit,
vultis novo professionis religiosae titulo
arctius Ipsi coniungi ?
Pr. Volo.

Sup. Vultis, ad Christum perfecte sequendum,
castitatem propter regnum caelorum custodire,
voluntariam paupertatem amplecti,
oboedientiae munus offerre ?
Pr. Volo.

Sup. Quod Deus omnipotens concédât vobis per gratiam suam.
Tous Amen.

Sup. Oremus.
Respice, quaesumus. Domine, super hos famulos tuos,
qui hodie coram Ecclesia, evangelica profitentes consilia,
vitam tibi dicare contendunt;
et miseratus concédé ut eorum conversatio nomen tuum glorificet
et mysterio redemptionis inserviat.
Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

ou bien:

Deus, qui non vis mortem peccatoris,
sed per paenitentiam et emendationem vitam semper inquiris;
te suppliciter deprecamur, ut his famulis tuis,
saecularibus actibus renuntiantibus,
large tuae pietatis gratiam infundere digneris;
quatenus castris tuis inserti, ita tibi militando,
statum vitae praesentis percurrere valeant,
ut bravium aeternae remunerationis, te donante, percipiant.
Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Formule de profession. (Voir plus haut, C, 82).

Remise de l'habit. Durant ce temps, chant du Psaume 23.

Remise de la Règle et des Constitutions, avec la formule:

Accipite nostrae familiae Regulam,
ut eam fideliter servando,
perfectam caritatem attingatis.

Prière universelle.

Avant la communion, les néo-profès vont à l'autel recevoir chacun le baiser de paix du célébrant; ils communient les premiers.

N.B. On pourrait aussi, par souci de simplicité et pour donner toute son importance à la profession perpétuelle, faire la profession temporaire en dehors de la Messe et en se servant de la simple formule de notre ancien rituel, pp. 5-6.

L'émission des promesses se fera en dehors de la Messe et de façon très simple: une prière et la formule déjà votée (cf. C, 82).

3. Profession perpétuelle (qui se fait toujours durant la Messe).

N.B. Ritus professionis perpetuae peragitur separatim a reliquis professionis ritibus (Ordo Pr., 41).

La messe est celle du jour ou celle prévue "in die professionis perpetuae religiosorum".

Lectures ut supra; ni Credo ni prière universelle (il y a les litanies).

La cérémonie de la profession commence après l'Évangile.

Appel nominal des nouveaux profès perpétuels

Chacun répond: Adsum.

Sup. Fratres dilectissimi,
quid petitis a Domino et ab Ecclesia eius sancta ?
Pr. Ut in Domini servitio ac vestra familia
usque ad mortem perseverare valeamus.
Tous Deo gratias.

Homélie.

Interrogatoire des profès

Sup. Fratres dilectissimi,
iam per baptismum peccato mortui ac Domino sacrati,
vultis perpetuae professionis titulo intimius Deo consecrari?
Pr. Volo.

Sup. Vultis, Dei adjuvante gratia,
eandem vitam perfectae castitatis, oboedientiae et paupertatis,
quam Christus Dominus eiusque Virgo Mater sibi elegerunt,
amplecti et in perpetuum servare?
Pr. Volo.

Sup. Vultis, Evangelium studiose sectantes
ac vestrae familiae Regulam custodientes,
ad perfectam caritatem erga Deum et proximum
constanter firmiterque contendere?
Pr. Volo.

Sup. Vultis, Sancti Spiritus subveniente munere, in populi Dei servitium totam vitam generose impendere?
Pr. Volo.
Sup. Qui incepit in vobis opus bonum, ipse perficiat in diem Christi Iesu.
Tous Amen.

Prière litanique

Sup. Oremus, fratres dilectissimi,
Deum Patrem omnipotentem,
ut super hos famulos,
quos ad perfectam Christi sequelam vocavit,
benedictionis suae gratiam clementer effundat
eosque in sancto proposito benigna pietate confirmet.

Le diacre: Flectamus genua.

Kyrie, eleison. Kyrie, eleison.
Christe, eleison. Christe, eleison.
Kyrie.eleison. Kyrie.eleison.
Sancta Maria sine labe concepta, ora pro nobis.
Sancta Michael,
Sancti Angeli Dei, orate pro nobis.
Sancte Ioannes Baptista,
Sancte Ioseph,
Sancti Petre et Paule, orate pro nobis.
Sancte Ioannes.
Sancti Stéphane et Laurenti, orate pro nobis.
Sancta Agnes,
Sancte Antoni,
Sancte Basili,
Sancte Pater Augustine,
Sancte Bénédicte,
Sancte Bernarde,
Sancti Francisce et Dominice, orate pro nobis.
Sancte Ignati de Loyola,
Sancte Claudi,
Sancte Carole et omnes sancti Episcopi, orate pro nobis.
Omnes sancti Canonici Regulares, orate pro nobis.
Omnes sancti protectores Ordinis nostri, orate pro nobis.
Omnes sancti et sanctae Dei, orate pro nobis.

Propitius esto, libéra nos. Domine.
Ab omni malo,
Ab omni peccato,
A morte perpétua.
Per Incamationem tuam,
Per mortem et resurrectionem tuam.
Per effusionem Spiritus Sancti,

Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut Ecclesiae vitam, famulorum tuorum oblatione et apostolatu, uberiorem praestare digneris.

Ut in famulo tuo Papa nostro N. ceterisque Episcopis Sancti Spiritus dona in dies adaugere digneris.
Ut religiosorum vitam et operam, ad humanae societatis protectum ordinare digneris.
Ut universos homines ad vitae christianae plenitudinem ducere digneris.
Ut in omnibus familiis tibi dicatis, Christi caritatem et Fundatorum spiritum conservare et augere digneris. Ut omnes qui evangelica profitentur consilia operi Redemptionis plenius adsociare digneris,
Ut horum famulorum parentes pro munere quod tibi obtulerunt caelestibus donis locupletare digneris.
Ut hos famulos tuos Christo primogenito in multis fratribus in dies conformare digneris.
Ut his famulis tuis perseverantiae virtutem donare digneris.
Ut hos famulos tuos, fratres nostros, benedicere, et sanctificare et consecrare digneris, lesu, Fili Dei vivi, Christe, audi nos (bis).
Christe, exaudi nos (bis).

Sup. Annue, quaesumus, Domine, precibus populi supplicantis
et caelesti gratia famulorum tuorum corda dispone,
ut sacranda tibi pectora Sancti Spiritus ignis
ab omni culparum labe purificet
et caritatis ardore vehementer accendat.
Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Le diacre: Levate.

Chant du Suscipe, me, Domine, secundum eloquium tuum et vivam; et non confundas me ab expectatione mea.

Profession

Consécration des Profès

Sur les nouveaux profès agenouillés devant lui, le célébrant récite

la prière suivante:

Deus, omnis sanctitatis fons et origo,
homines a te creatos ita dilexisti
ut divinae naturae consortes efficeres;
quod tuae bonitatis consilium
nec Adae peccatum exstinguere
nec mundi crimina valuerunt mutare.
Etenim temporum primordiis
nobis Abelem praebuisti
innocentis conversationis exemplar;
ex dilecta autem Hebraeorum plebe
sanctos deinceps viros provide suscitasti
omnique virtute praeclaras mulieres,
in quibus Sion eminet Filia,
sanctissima semper Virgo Maria,
cuius de castis visceribus
Verbum tuum pro mundi salute incarnatum processit,
Iesus Christus Dominus noster.
Qui a Te, Pater, forma sanctitatis effectus.
ut nos ditaret se fecit egenum
servique vestem induit
ut nos redderet libertati.
Mysterio autem Paschali
ineffabili caritate redemit
suamque sanctificavit Ecclesiam,
cui a te, Domine, Spiritus dona promeruit.
Tu enim, voce suggerente Paracliti,
ad Christi sequelam
innumeros filios attraxisti
qui, relictis omnibus,
suavibus nexi vinculis caritatis,
tibi ferventi adhaererent animo
cunctisque fratribus deservirent.
Respice ergo. Domine, super hos famulos tuos,
quos superna providentia vocavisti,
et emitte in eos Spiritum sanctitatis
ut quod, te donante, laeti promiserunt
te adiuvante, fideles adimpleant.

Divini Magistri exempla
studiose intueantur,
imitentur assidue.
Sit in eis. Domine,
intemerata castitas,
laeta paupertas,
oboedientia generosa.
Tibi humilitate complaceant,
submisso corde deserviant,
caritate ferventer adhaereant.
Sint in tribulatione patientes,
stabiles in fide,
spe gaudentes,
operantes amore.
Eorum conversatio Ecclesiam aedificet,
mundi salutem promoveat
ac bonorum caelestium
signum exsistat praeclarum.
Domine, sancte Pater, his famulis tuis
sis munimen ac regimen;
et cum ad Filii tui tribunal pervenerint,
sis merces et praemium;
ut devotionis suae munera adimplesse laetentur;
et in tua caritate firmati,
Sanctorum fruantur consortio
cum quibus perpetuum tibi honorent rétribuant.
Per Christum Dominum nostrum. R. Amen

Autre formule possible ad libitum pour la consécration des profès: cf. Ordo Professionis n. 143.

Baiser de paix

Chant de l'Ecce quam bonum! Le baiser de paix avant la Communion est ainsi supprimé.

Formulaires spéciaux pour les Prières Eucharistiques:

Prière n° 1 "Hanc igitur" propre:

Hanc igitur oblationem servitutis nostrae,
sed et famulorum tuorum
quam tibi in die eorum professionis offerimus,
quaesumus, Domine, placatus accipe
et propitiatus sanctifica;
ut qui, te largiente, hodie vitam suam tibi dicarunt,
in Filii tui glorioso adventu
aeternae Paschae gaudio mereantur admitti.

Prière n° 2: Après les mots "universo clero", ajouter:

Recordare quoque, Domine, istorum fratrum,
qui hodie se tibi dicarunt perpetuo servitio,
et concede ut ad te semper corda mentesque erigant
Nomenque tuum glorificent.

Prière n° 3: Après les mots "populo acquisitionis tuae", ajouter:

Confortare quoque in sancto proposito digneris
hos famulos tuos,
qui hodie sacris religionis vinculis
perpetuo tibi se devinxerunt,
et fac ut in Ecclesia tua
novam et aeternam vitam manifestent
Christi redemptione comparatam.

Prière n° 4, modifier ainsi:

..sed et totius cleri,
et istorum fratrum, qui professione religiosa hodie arctius consecrantur,
et offerentium, et circum astantium...

Après l'oraison qui suit la Communion, le célébrant peut dire:
Deus, tanti operis effector et muneris,

superna gratia vos repleat,
ut vitae operibus et morum sanctitate
populum suum aedificetis. R. Amen.

Ipse divinae vos faciat caritatis apud omnes gentes
testimonium et signum. R. Amen.

Quos ad perfectam Christi sequelam in terris vocare dignatus est,
in caelos tandem clementer excipiat. R. Amen.

Et vos omnes, qui his sacris adestis,
benedicat omnipotens Deus,
Pater, et Filius, + et Spiritus Sanctus. R. Amen.

XI. LE GOUVERNEMENT

1. GENERALITES

A – Précisions

130. Communauté locale.

Nous appelons communauté locale l'ensemble des religieux qui vivent dans une même maison ou qui y sont rattachés.

131. Supérieur

a) Le titre de "Supérieur" ne veut aucunement déterminer une supériorité humaine quelconque ni même une supériorité spirituelle, encore que cela soit très souhaitable, il désigne simplement celui qui a reçu une responsabilité et une part d'autorité au milieu de ses frères.

b) Il peut, dans l'usage, être remplacé par d'autres, comme "Prieur", "Responsable", etc. selon les préférences, surtout selon les habitudes locales.

132. Collégialité et subsidiarité

a) Même si elles n'emploient pas les mots "collégialité" et "subsidiarité" par lesquels le Concile Vatican II a voulu exprimer l'esprit du gouvernement dans l'Église, nos Constitutions tentent d'en incarner la réalité.

b) L'appel à la participation de tous à chaque échelon veut tenir compte de la responsabilité que chaque membre a dans la vie, la marche et la perfection de l'ensemble.

B – Les élections et les votes

LES VOTES EN GENERAL

133. Définition

a) Les Constitutions demandent en certains cas le vote des religieux, soit pour diverses élections, soit pour des délibérations au sein des Conseils et des Chapitres.

134. Exigence

Quel que soit le vote exigé, il ne peut jamais être supposé.

135. Sens des votes

a) L'exercice du droit de vote est pour chaque religieux l'occasion de participer à la vie de l'institut en désignant ses chefs et ses représentants ou en élaborant ses orientations.

b) Ce geste suppose une prise de conscience de la responsabilité ainsi assumée, et demande d'être accompli avec la réflexion voulue, l'aide éventuelle de conseils éclairés et le recours à l'Esprit-Saint.

136. Secret

Le vote est, en principe, secret, afin de protéger la liberté de chacun. Dans les votes de délibération, lorsque l'unanimité est évidente, et suffisamment explicite, on peut se contenter de l'assentiment oral. Cependant chaque membre de l'assemblée garde la faculté de demander le vote secret.

137. Nombre de votants

a) Le quorum exigé, 2/3 des électeurs, s'entend des présences requises pour que le vote soit valide, non des votes exprimés, un religieux présent ayant toujours la faculté de s'abstenir de voter.

b) En cas de vote par correspondance, une enveloppe vide équivaut à une présence, donc compte pour le quorum.

138. Devoir du vote

Chacun se fera un devoir de conscience d'être présent à un vote où il est électeur, tout en gardant la pleine liberté de choix (même vote nul ou blanc).

139. Nombre de voix

a) Le nombre de voix requis se calcule d'après le nombre des votes exprimés. Un vote nul ou blanc est un vote exprimé.

b) Les Constitutions proportionnent ce nombre à l'importance de ce qui est voté, afin d'exiger pour ce qui est plus important un large assentiment. Elles prévoient donc suivant les cas: les 2/3 des voix, la majorité absolue (la moitié des voix plus une), la majorité relative (lorsqu'il s'agit d'élections: celui qui a obtenu le plus de voix).

140. Bulletin de vote

Le bulletin de vote doit être rempli correctement et strictement suivant les indications de la circulaire d'annonce ou de convocation. S'il est rempli de façon incorrecte ou comporte quelque addition, ne serait-ce qu'un signe graphique autre que celui exigé, il est déclaré nul. Nul également sera considéré le bulletin blanc, c'est-à-dire sans réponse. Les bulletins nuls étant considérés comme des votes exprimés comptent dans le calcul du pourcentage des voix.

141. Dépouillement

Le dépouillement doit toujours se faire en présence de deux témoins, qui devront signer le compte-rendu. Les votants ont le droit de connaître le résultat du vote. Celui-ci leur sera communiqué.

142. Compte-rendu du vote

Un compte-rendu de la consultation doit être établi, relatant l'accomplissement des formalités voulues et les résultats, puis être immédiatement transmis, avec les pièces justificatives, à l'autorité supérieure, lorsqu'il y a lieu.

LES VOTES D'ELECTION

143. Annonce de l'élection

a) La circulaire annonçant une élection doit déterminer la ou les élections à faire, rappeler les textes des Constitutions et des Directoires qui s'y rapportent, donner les dates, dates limites ou périodes d'exécution, après lesquelles aucun vote ne sera pris en considération.

c) Le soin de rédiger la circulaire incombe au Supérieur général et à son Conseil, mais elle parviendra aux électeurs par l'intermédiaire des Animateurs régionaux, qui pourront y ajouter, s'il y a lieu, les précisions

locales.

144. Convocation à l'élection

La convocation pour la tenue de l'élection doit être envoyée par le président du collège électoral, au moins un mois à l'avance, à tous ceux qui sont électeurs ou qui le seront à la date de l'élection.

145. Electeurs

Les électeurs, c'est-à-dire ceux qui ont le droit de donner leur vote, sont précisés, pour chaque élection, par les Constitutions. Tous les religieux qui ne sont pas exclus par le Droit général ou les Constitutions sont considérés comme électeurs. Tout terme générique employé sans restriction englobe toutes les catégories. Par exemple, si les Constitutions disent: "les profès", cela comprend les profès temporaires et les profès perpétuels, les profès clercs et les profès laïcs.

146. Éligibles

Les éligibles se trouvent également précisés pour chaque cas par les Constitutions. En envoyant l'avis de convocation, on aura soin d'y joindre une liste complète des éligibles, entre lesquels les électeurs auront à choisir.

147. Si un religieux demande son exclaustration, sa dispense des vœux ou sa réduction au état laïc, il perd la voix active e passive

148. Exécution

a) La modalité d'exécution, lorsqu'il s'agit d'élections à faire dans les collèges régionaux, dépendra des possibilités locales.

b) L'élection se fera normalement par réunion de tous les électeurs, à condition que tous aient la possibilité réelle de se déplacer et d'être présents.

c) En cas de difficulté majeure, l'élection pourra se faire également par correspondance. En ce cas, chaque électeur envoie son vote par la poste au président de l'élection. Son bulletin de vote sera contenu dans l'enveloppe blanche cachetée sans aucune adresse ni indication de provenance, afin de respecter le secret du vote. Cette enveloppe est introduite dans une autre dûment adressée au président d'élection et portant le nom de l'expéditeur.

d) Après la date limite fixée, en présence de deux témoins, le président fait le dépouillement d'abord des enveloppes adressées afin d'établir la liste des votants et le quorum, puis des enveloppes blanches pour savoir le résultat anonyme du scrutin.

149. Religieux empêché

a) Un religieux empêché n'est pas dispensé du vote.

b) Il peut voter par correspondance ou désigner nommément un procureur qui votera à sa place.

c) La procuration doit être écrite et signée de sa main. Le document sera fourni au moment du vote au président d'élection qui l'insérera parmi les pièces justificatives.

d) Un religieux ne peut avoir plus de deux procurations.

150. Pluralité de scrutins

a) Lorsqu'un premier scrutin ne conclut pas à l'élection, on procède aux autres scrutins prévus par les Constitutions. Dans ce cas, on fait connaître les résultats aux électeurs, et on les appelle à un nouveau scrutin qui se déroule de la manière prévue.

b) Entre chaque scrutin faculté sera toujours laissée aux électeurs de réfléchir et de se consulter.

c) Lorsqu'il s'agit d'un scrutin à majorité relative des voix, en cas d'égalité des voies, l'élu sera le plus ancien dans la première profession, et, en cas d'égalité le plus âgé.

151. Résultat du scrutin

a) Le résultat une fois acquis est communiqué aux électeurs.

b) L'acceptation par l'élu de son élection doit être explicite.

c) S'il refuse, on doit recommencer l'élection, mais l'élu du vote précédent est rééligible.

d) En cas d'absence de l'élu, le président du collège électoral l'avisera immédiatement, lui demandant de répondre dans les délais prévus par le Droit ou les Constitutions.

Cf. Can. 177; C, 147d.

ELECTION DES DELEGUES AU CHAPITRE GENERAL

152. Scrutin unique

a) Pour l'élection des délégués au Chapitre Général, un système particulier permet de faire l'élection de tous les délégués et des leurs suppléants en un seul scrutin.

Cf. C. 140.

b) Le suppléant prendra la place du délégué, si celui-ci refuse ou est empêché de venir au Chapitre.

153. Bulletin de vote

a) Le bulletin de vote devra donner une numérotation: 1,2, 3, 4, etc., conformément au nombre de noms à désigner (délégués et remplaçants). S'il faut élire un délégué, il faut deux noms: 1,2; s'il faut élire deux délégués, il faudra quatre noms: 1, 2, 3, 4. En face de chaque chiffre l'électeur marquera en capitales, d'après sa liste d'éligibles, le nom qu'il a choisi. Chaque nom sera affecté d'un coefficient d'après le nombre de noms à choisir, et en sens inverse. S'il faut quatre noms (2 délégués et 2 remplaçants), le premier choix sera doté du coefficient 4, le deuxième choix du coefficient 3, etc.

Bulletin de vote

des délégués au Chapitre général

Premier délégué (coefficient 4)	NOMEN.
Deuxième délégué (coefficient 3)	NOMEN.
Suppléant 1er choix (coefficient 2)	NOMEN.
Suppléant 2e choix (coefficient 1)	NOMEN.

b) Si le président d'élection préfère qu'on indique par un chiffre le nom choisi, il devra l'indiquer clairement dans son avis de convocation et fournir aux électeurs une liste des éligibles dans laquelle chaque nom sera affecté d'un chiffre différent.

154. Dépouillement

a) Le dépouillement des scrutins se fera en tenant compte du nom choisi, du rang qu'il occupe et donc de son coefficient. Cela donnera le total des voix obtenues par chacun des éligibles. Les élus seront ceux qui auront obtenu le plus de voix.

Premier exemple

b) Supposons une élection de 4 à élire sur une liste de 8 éligibles, par un collège de 15 électeurs, tous votants.

Premier tableau du dépouillement des votes

Noms des éligibles	1er choix coefficient 4	2e choix Coefficient 3	3e choix coefficient 2	4e choix coefficient 1	Total des votes
Antoine	II 2x4= 8	IIIII 5x3=15	III 3x2=6	I 1x1 = 1	30
Jacques	I 1x4= 4	I 1x3= 3		IIIII 5x1=5	12
Pierre	IIIIII 6x4= 24		IIII 4x2=8	II 2x1=2	34
André		III 3x3= 9	I 1x2=2		11
Louis			III 3x2=6	III 3x1=3	9
Arthur	IIIII 5x4=20	IIII 4x3= 12	II 2x2=4	I 1x1=1	37
Eusèbe				I 1x1=1	1
Henri	I 1x4= 4	II 2x3= 6	II 2x2=4	II 2x1=2	16
	15x4= 60	+ 15x3= 45	+ 15x2=30	+ 15x1=15	150

Pour la vérification, il doit y avoir 15 choix dans chaque colonne, ce qui veut dire en tout, avec les coefficients 150 (15x4 + 15x3 + 15x2+15x1= 150).

37 de ces voix sont allées à Arthur,

34 à Pierre,

30 à Antoine,

16 à Henri, les quatre élus ayant obtenu le plus de voix. Les deux premiers sont les délégués, les deux autres suppléants.

Deuxième exemple

c) Supposons une élection de 1 délégué (ce qui fait 2 à élire) sur

une liste de 5 éligibles par un collège de 11 électeurs, mais seulement de 10 votants (1 bulletin nul).

Deuxième tableau du dépouillement des votes

Noms des éligibles	1er choix coefficient 2	2e choix coefficient 1	Total des voix
Paul	III 3x2= 6	II 2x1 = 2	8
Jean	I 1x2= 2	IIII 4x1 = 4	6
Matthieu	II 2x2= 4	I 1x1 = 1	5
Joseph		I 1x1 = 1	1
Eugène	IIII 4x2= 8	II 2x1 = 2	10
	10x2 = 20	10x1 =10	30

Chaque votant fait deux choix et distribue 3 points (1er choix: 2; 2e choix: 1). Les dix votants distribuent 30 points.

Chaque choix doit recevoir 10 suffrages (le 1er choix: 10 x 2 = 20 points; le 2e choix: 10 x 1 = 10 points).

L'ordre d'élection dans cet exemple est de:

— Eugène: 10 voix élu

— Paul: 8 voix élu

— Jean: 6 voix

— Matthieu: 5 voix

— Joseph: 1 voix

d) Dans ce système particulier d'un seul scrutin:

- pour que le vote soit valide, il faudra un quorum des 2/3) des électeurs (Cf. D. 137)
- pour que le résultat soit acquis, il faut que les 2/3 de vœux exprimés ne soit ni nul ni blanc.

ÉLECTION DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ET DE SON CONSEIL

155. a) L'élection du Supérieur général se fait au scrutin secret et requiert les deux tiers des voix.

b) Si le premier scrutin ne donne aucun résultat, un temps de réflexion et de consultation sera laissé aux Capitulants, et l'on procédera à un second scrutin, puis, s'il le faut, à un troisième et à un quatrième, en laissant toujours un temps libre après les scrutins.

c) Si le quatrième scrutin était également sans résultat, seuls les deux Pères ayant obtenu le plus de voix seraient éligibles et un cinquième scrutin essaierait d'obtenir pour l'un deux les deux tiers des voix.

d) Si de nouveau l'élection n'était pas acquise par ce cinquième scrutin, serait élu, au scrutin suivant, celui qui obtiendrait la majorité des voix.

e) En cas d'égalité est élu le plus ancien dans la première profession religieuse, sinon, le plus âgé.

156. L'élection du Vicaire général se fait au scrutin secret et de la façon suivante:

— pour les trois premiers scrutins, aux 2/3 des voix;

— au quatrième scrutin, seuls les deux Pères ayant obtenu le plus de voix seraient éligibles, et la majorité absolue serait requise;

— au cinquième scrutin, la majorité relative serait suffisante.

— en cas d'égalité est élu le plus ancien dans la première profession religieuse, sinon, le plus âgé.

157. Élection des Conseillers

a) Une élection est requise pour chaque Conseiller.

b) Pour l'élection de chaque Conseiller, on procède de la façon suivante:

— pour les deux premiers scrutins, aux 2/3 des voix;

— pour les trois premiers scrutins, à la majorité absolue;

— à partir du quatrième scrutin, seuls les deux Pères ayant obtenu le plus de voix seraient éligibles, mais non électeurs;

— au cinquième scrutin, la majorité relative est suffisante.

— en cas d'égalité est élu le plus ancien dans la première profession religieuse, sinon, le plus âgé.

VOTES DE DÉLIBÉRATION

158. Objet de la délibération

a) Dans les votes de délibération, que ce soit au Conseil général ou au Chapitre général, la proposition mise aux voix doit être d'abord nettement formulée par écrit et lue par le secrétaire.

b) Elle ne doit pas comporter plusieurs choses, à moins qu'elles ne soient inséparables. Si une proposition comporte plusieurs éléments séparables, chacun d'eux est soumis séparément au vote.

159. Temps de réflexion

En principe, les votants doivent être avertis à l'avance des propositions qui leur seront soumises. Ils peuvent toujours demander un temps de réflexion avant que l'on ne procède au vote.

160. Validité et résultat du vote

a) La validité du vote requiert le quorum des présences exigé par les Constitutions ou le Directoire, et l'acceptation de la proposition n'a lieu que si le pourcentage prévu des voix est atteint.

b) La prépondérance de la voix du Supérieur général au Conseil, lorsque le vote est à égalité des voix, permet au Supérieur général de déclarer son opinion et d'emporter la décision dans un sens ou dans l'autre.

161. Discussion préalable

Tous ceux qui ont droit au vote peuvent demander, si cela n'a pas eu lieu, qu'une discussion publique précède le vote. Chacun peut et même doit donner les arguments pour ou contre qu'il aperçoit au sujet de la question débattue.

162. Autres scrutins

Si le scrutin est négatif, tous ceux qui ont droit au vote peuvent

demander un second vote sur la même proposition, et même un troisième; après quoi, le résultat est acquis, pour ou contre.

VOTES CONSULTATIFS

163. Au Chapitre

Le Chapitre général peut demander à ses membres, s'ils y consentent, certains votes consultatifs sur une question ou sur une autre. Il ne s'agit pas alors d'arriver à une décision, mais de faire un sondage d'opinion.

164. Par les Supérieurs

De même le Conseil général et son Conseil, l'Animateur régionale ou le supérieur locale peuvent procéder, en certains cas, à des votes consultatifs de la Communauté, afin d'être éclairé sur le sentiment des religieux à propos d'une question déterminée.

165. "Voix consultative"

Lorsque, pour les Conseils ou les Chapitres, les Constitutions font allusion à des présences qui n'ont que "voix consultative", cela veut dire qu'elles ont à donner leur avis, sans avoir droit de prendre part au vote qui, lui, est délibératif.

RATIFICATION

166. a) La ratification d'une élection ou d'une décision est la soumission du compte-rendu du vote ou de la délibération à l'autorité supérieure. Supérieur général ou Conseil général, pour un examen de la légitimité, de la validité, du respect des procédures prescrites.

b) Par son accord, l'autorité supérieure confirme l'élection ou la décision. Elle pourrait, dans un cas grave, demander de refaire l'élection ou de délibérer à nouveau.

C. Administration financière

167. Communauté de biens

a) Pour que soit réelle, et réellement vécue, la pauvreté dont nous faisons profession, tout religieux doit mettre en commun tout ce qu'il gagne (rémunération, rétributions, parts de casuel, etc.). Nous vivons non de ce que nous pouvons acquérir d'une manière ou d'une autre, mais de ce que nous donne en partage la Communauté.

b) Plus encore qu'un bien personnel, ce bien commun réclame une administration consciencieuse et scrupuleuse: tout gaspillage, toute perte retentissent sur la sécurité, les moyens d'existence, les possibilités de travail que la Communauté doit fournir équitablement à tous ses membres.

168. Administrations distinctes

Lorsque les religieux ou les Communautés locales ont à gérer et à administrer ce que peuvent posséder les organismes ou les œuvres qui leur sont confiés, ils auront grand soin de tenir nettement séparée cette administration de celle de ce qui appartient à la Communauté. Sinon le risque est grand d'une confusion d'attribution qui offense souvent la justice dans un sens comme dans l'autre.

Cf. C, 100 e.

ECONOMES

169. Désignation

a) Les Constitutions demandent au Conseil général de désigner l'Économe général de la Congrégation.

Cf. C,120 a 2.

b) Dans les Communautés locales, le religieux le plus apte sera désigné pour remplir cette charge à l'intérieur de sa Communauté. Autant que faire se peut, ce religieux ne sera pas le Supérieur, surtout si celui-ci a, par ailleurs, la charge d'administrer la paroisse ou l'œuvre confiée à la Congrégation.

Cf. C, 97 f.

c) Lorsqu'il y aura lieu, la Communauté régionale devra également avoir un économe, nommé par son Animateur.

Cf. C, 107 e.

170. Aide éventuelle

C'est aux Économes désignés que revient l'administration financière. Pour toutes les questions économiques et pour le travail de comptabilité ils s'entourent des conseils éclairés de personnes compétentes et pourront, s'il le faut, se faire aider par des comptables pour la tenue des livres ou l'administration et gérance des biens.

171. Autorité du Supérieur

Mais ils resteront soumis, dans l'accomplissement de leur tâche, à leur Supérieur respectif auquel ils présenteront tous les six mois leurs livres de comptes, les bilans, les relevés, auquel ils rendront compte des encaissements, dépenses et versements avec les pièces justificatives, et avec lequel ils étudieront les opérations financières importantes.

172. Dépôt de signatures

Lorsqu'ils traitent avec des organismes auprès desquels des signatures ont à être déposées (Banque, Chèques postaux, etc.), surtout si la législation du pays ne reconnaît pas la personnalité morale des Communautés religieuses, et que les Économes sont obligés, de ce fait, à traiter en leur nom propre, ils feront toujours déposer au moins une seconde signature, avec pleins pouvoirs. Ce sera de préférence celle du Supérieur ou, en cas d'impossibilité, celle d'un confrère.

173. Organismes possédants

Si les biens de la Congrégation sont entre les mains d'une Association, d'une Société, d'une Corporation, les Économes auront à veiller à ce que ces organismes aient un statut légal et exécutent les formalités légales qui les concernent (assemblées, délibérations, déclarations diverses, etc.).

ADMINISTRATION DES BIENS IMMOBILIERS

Il y a lieu de distinguer l'administration des biens immobiliers de

l'administration des biens mobiliers.

174. Titres de propriété

a) Pour ce qui est des biens (immeubles, terrains, équipement, mobilier, etc.), le premier souci de l'administration est le dossier des titres de propriété, pièces justificatives des droits de propriété, de possession, de jouissance des biens de la Congrégation.

Ce dossier contiendra les actes authentiques ou les copies des actes d'achat, de donation, pure et simple, en viager, par testament, etc. Si ces titres n'existaient pas, il y aurait lieu de tout faire pour se les procurer. Il y aurait à y joindre les plans, relevés de cadastre, etc.

À côté des titres de propriété il faut ranger les titres de possession ou de jouissance (location, baux, accords, etc.).

b) Si ces titres sont au nom personnel d'une tierce personne ou d'un religieux, par suite de la législation du pays, il faudrait posséder également les blancs-seings nécessaires à la transmission de la propriété.

c) Si ces titres sont au nom d'une Société, d'une Association, d'une Corporation, les Économes devront veiller à ce que la Communauté garde la majorité dans ces organismes.

d) Il sera toujours utile d'avoir et de tenir à jour un inventaire des biens meubles (mobilier, linge, vaisselle, équipement, bibliothèque). Ce sera indispensable lorsque la Communauté occupe des locaux où se trouve du matériel appartenant à une paroisse ou à une œuvre.

175. Gestion

Les biens possédés demandent à être gérés convenablement.

a) L'Économe aura le souci de protéger les propriétés par des assurances suffisantes, aux contrats toujours valides (c'est-à-dire non périmés) et aux primes régulièrement réglées.

b) Il devra également acquitter les impôts qui peuvent frapper tous ces biens.

c) Il lui faudra veiller en outre à l'entretien des biens, surtout des immeubles, afin de leur garder leur valeur et leur capacité d'utilisation.

d) Rien n'empêche, si c'est nécessaire, de confier cette gérance à une tierce personne compétente. L'Économe, dans ce cas, devra suivre et contrôler cette gestion.

176. Revenus

a) Si ces biens produisent des revenus par suite de location, utilisations diverses, prêts, ceux-ci ne seront pas négligés.

b) Dans tous ces cas, il y a intérêt à procéder de façon précise (écrite) et tout à fait légale, et de garder soigneusement les documents relatifs aux dispositions prises.

c) Ces revenus seront régulièrement inscrits dans les livres de comptes, et dirigés vers les destinations qui auront été définies par l'autorité supérieure, locale, régionale ou générale.

177. Achats et ventes

Lorsqu'il s'agit d'acquisition de biens nouveaux ou d'aliénation de biens acquis, l'opération sera toujours soumise au Supérieur; et dès qu'il s'agira de transactions importantes, l'Économe général sera consulté et la décision laissée au jugement du Supérieur général.

178. Copie des titres

Il est souhaitable que l'Économe général possède la copie des titres de propriété, au moins la liste des biens possédés par les Communautés locales et les Communautés régionales.

ADMINISTRATION DES BIENS MOBILIERS

179. Les Caisses

a) En dehors de celle des biens immobiliers, les Économes ont à administrer les biens mobiliers.

L'Économe général administre les biens appartenant à la Caisse centrale de l'institut.

L'Économe régional aura également une Caisse régionale, et l'Économe local tiendra la Caisse locale de sa Communauté.

b) A la Caisse aboutissent, pour la mise en commun, toutes les entrées d'argent venant des religieux, des dons, des aumônes, des revenus divers.

La Caisse assure le paiement des dépenses de tous ordres faites par la Communauté et par ses membres.

c) Il est prudent de ne pas garder à la maison de grosses sommes d'argent. Partout où la chose peut se faire, l'argent de la Communauté sera déposé, à l'abri, en banque ou dans des comptes courants (chèques postaux, etc.).

d) Les comptes courants bancaires ou autres se feront toujours, si c'est possible, au nom de la Communauté, sinon au nom de l'Économe. On respectera ce qui est dit au n. 172 concernant le dépôt des signatures.

180. Distinction des Caisses

Les religieux qui auraient l'autorisation d'avoir des comptes personnels pour les œuvres particulières qu'ils dirigent auront soin de n'avoir dans ces comptes aucun fonds de la Communauté. La prudence demande qu'ils observent pour ces comptes à leur nom personnel les mêmes précautions pour le dépôt des signatures que pour les comptes de la Communauté.

Cf. C, 97 f.

181. Livres de comptabilité

a) Les Économes inscriront soigneusement sur les livres de comptabilité toutes les entrées et toutes les sorties d'argent, en détail, avec les dates, les sommes, et en plaçant les chiffres dans la colonne voulue de la ventilation, de façon à pouvoir facilement totaliser les sommes par catégorie de recettes ou de dépenses.

b) Dans les communautés locales, il est bon de faire chaque fin de mois une vérification de caisse après que les religieux ont apporté à l'Économe leur feuille de comptes.

On additionne les chiffres du mois: on a ainsi le total des recettes et celui des dépenses; à la différence on ajoute l'encaisse ou le déficit du début du mois, et l'on obtient le nouvel encaisse à vérifier avec l'argent en compte plus l'argent en mains.

Au besoin une page récapitulative du livre de comptabilité permet de porter les totaux de chaque mois de recettes et de dépenses et de suivre la Caisse pas à pas.

c) Il y aurait intérêt à ce que la tenue des livres comptables adopte les rubriques et la ventilation données par l'Économe général avec la même numérotation.

Cf. Annexe D.

182. Pièces justificatives

a) Les Économes voudront bien classer soigneusement les pièces justificatives (factures, reçus, etc.) de nature à justifier les chiffres des dépenses.

b) Les religieux joindront à leur feuille mensuelle ces pièces-là justifiant telle ou telle dépense.

c) Les Économes locaux et régionaux et l'Économe général auront le souci de classer ces pièces par ordre chronologique et de les conserver soigneusement.

183. Feuilles de comptes

Les feuilles de comptes disposées suivant l'ordonnance des livres de comptabilité, simplifiées pour les religieux, plus complètes pour les Économes, permettront aux uns et aux autres d'établir leur état de comptes périodique, et de faire leurs versements à la Caisse voulue.

184. Versements

a) Chaque religieux fournira, en principe, son état de comptes chaque mois, déposant entre les mains de l'Économe l'argent qui pourrait lui rester, compte tenu de l'argent de poche nécessaire.

Chaque Économe local fournira son état de comptes à l'Assistant régional tous les semestres, en deux exemplaires, avec les versements voulus, d'après ce qui a été établi par le Conseil général.

Chaque Économe régional ou l'Assistant régional enverra chaque semestre à l'Économe général une copie des comptes semestriels des maisons et la récapitulation régionale avec le total des versements qui doivent revenir à la Caisse centrale.

b) Les taux de versement à la Caisse régionale et à la Caisse centrale seront établis pour chaque maison et pour chaque région par le Conseil général.

c) Il paraît utile que chaque Caisse conserve un certain fonds de réserve à déterminer suivant le genre de vie et de travail de la Communauté.

De même chaque religieux aura une certaine somme d'argent de poche lui permettant de faire les menues dépenses autorisées sans avoir recours chaque fois à l'Économe.

185. Placements

Les fonds de réserve pourront faire l'objet de placements dans les Caisses d'épargne, les banques, ou dans des titres, actions ou obligations.

Toutefois, il ne faut pas engager des fonds dans des spéculations financières, et l'intérêt de leur placement doit se tenir au niveau moyen du moment.

Toutes ces opérations financières se feront en plein accord avec les Supérieurs et avec les conseils de personnes avisées.

Les placements requièrent une attention vigilante de la part des Économes.

186. Dépenses autorisées

a) Les dépenses importantes affectant les Caisses de la Communauté doivent être soumises à la décision du Supérieur général et de son Conseil.

b) On entend par dépense importante une dépense dépassant le chiffre établi périodiquement par le Conseil général.

c) Toute dépense, même au-dessous de ce chiffre, qui entraînerait une dette ouverte demande l'autorisation du Supérieur général et de son Conseil, à moins que la dette ne soit que momentanée et couverte par les entrées sûres des mois suivants.

d) Toute dépense qui entraînerait une hypothèque sur un bien de la Congrégation réclame également l'autorisation du Supérieur général et de son Conseil.

BIENS DES RELIGIEUX

187. a) L'Économe général pourra avoir, parmi ses fonctions, celle de garder et de gérer, en certains cas, les biens personnels que les religieux encore à vœux simples auraient confiés à la Congrégation.

b) Il gérera les biens ainsi confiés de façon à sauvegarder la propriété radicale et à utiliser les revenus suivant les dispositions fixées par les religieux.

c) Il aura aussi, la garde directe ou indirecte des testaments faits par les religieux.

2. LE GOUVERNEMENT DE L'INSTITUT

A. Les Communautés locales

188. Nombre de religieux

a) Le nombre de trois est un minimum qui nous semble indispensable pour une vie commune réelle et durable. Il est souhaitable qu'on le dépasse chaque fois qu'il est possible, pour accroître la richesse humaine et spirituelle de la Communauté. Cependant le nombre est fonction de la réalité pastorale et des possibilités économiques.

Cf. c, 96 c.

b) Nous n'excluons pas la possibilité d'une Communauté de deux membres dans des cas particuliers. Les visites ou les rencontres plus fréquentes des autres confrères apporteront à cette communauté réduite le complément nécessaire de vie communautaire.

189. Religieux détaché

a) Les Constitutions prévoient les cas toujours pénibles où, à cause de la maladie, de la vieillesse, de difficultés particulières, et aussi d'impératifs de travail, un religieux doit vivre seul. Chaque fois que la chose est possible, on essaiera de lui donner une communauté de vie, religieuse ou sacerdotale. De toutes façons, la Communauté régionale devra normalement le prendre en charge d'une façon particulière. Loin d'être

une formalité, son rattachement à une maison ou à une résidence veut le confier à l'attention et à la sollicitude de certains de ses frères, qui auront à cœur de l'associer à leur vie commune. Il n'est donc pas "isolé" mais "détaché".

Cf. C, 97.

b) Cependant, sans rien enlever aux liens fraternels qui doivent continuer d'unir les religieux détachés à leur Communauté locale ou régionale, il sera souvent préférable, surtout pour les religieux détachés hors de leur région, et plus encore hors des régions de la Communauté, d'être placés sous l'autorité directe du Supérieur général.

190. Maison de la communauté locale.

a) Le premier élément concret de la Communauté locale est la maison commune. On évitera de la désigner sous les noms, aujourd'hui ambigus, de "monastère" ou de "couvent".

b) La maison commune est celle où tous peuvent se retrouver ensemble pour la prière, les repas, la détente en commun, celle encore où chacun trouve à sa disposition les instruments de vie et de travail relatifs à la tâche commune comme à ses responsabilités propres.

c) La maison commune doit donc répondre, dans son aménagement et son organisation, à sa finalité propre, qui est de rendre possible et agréable une vie à la fois réellement commune et suffisamment personnelle.

191. Rencontres périodiques

a) Pour arriver à cette unité de pensée, de vie et d'action, des rencontres périodiques et régulières, où l'on se retrouve tous ensemble à l'abri de tout dérangement, sont indispensables.

b) Elles devraient être fréquentes, si possible bimensuelles et comporter une partie spirituelle de prière ou de recherche commune.

c) Elles seront d'autant plus fructueuses qu'elles auront été mieux préparées.

d) Il serait bon qu'un compte-rendu en soit fait pour les points importants débattus ensemble.

192. Accueil

La Communauté aura également la préoccupation de son rayonnement. Elle saura pour cela rester ouverte, accueillir avec amitié et manifester prévenance et intérêt à ceux qui participent un moment à sa vie, surtout s'il s'agit de nos frères dans le sacerdoce.

B. Les Supérieurs locaux

193. Consultation des Communautés

La consultation des Communautés intéressées, autant religieuses que paroissiales, semble requise aujourd'hui plus qu'autrefois, en raison de la psychologie contemporaine. Cela demande, dans la mesure du possible, que le candidat soit agréé de ceux qui lui seront confiés. Cet agrément, il faudra, au besoin, le susciter chez ceux-ci: les démarches pour y parvenir suivront des modalités en rapport avec la situation concrète.

194. Harmonie des tâches

Lorsque la Communauté locale est responsable d'une paroisse ou d'une institution, il est fort souhaitable que le Supérieur de la communauté soit en même temps le curé de la paroisse ou le directeur de l'institution afin de faciliter une unité de vie et de travail. Toutefois des circonstances particulières peuvent imposer le contraire. Dans ce cas, le Supérieur doit veiller attentivement à respecter les besoins de l'activité de la paroisse ou de l'institution, et les responsables de celles-ci les exigences de la vie religieuse. On y parviendra par une composition continuelle des responsabilités respectives également importantes.

Cf. C, 99 c.

195. Détente

a) La détente de chacun est un souci que doit garder le Supérieur; mais la détente commune, chaque fois qu'elle est possible, — et elle l'est souvent avec un peu d'ingéniosité, — a son importance pour la vie communautaire.

b) Le Supérieur fera en sorte que les amis de chacun deviennent les amis de tous, et que les bienfaiteurs découvrent la Communauté, même s'ils la trouvent par l'un de ses membres.

196. Liaison avec l'Animateur régional

a) Le premier lien à établir pour que la Communauté locale participe à la vie de la Communauté régionale et de tout l'institut, c'est celui qui relie le Supérieur local à l'Animateur régional. Ce doit être un lien étroit d'information mutuelle par correspondance, téléphone, visites et rencontres.

b) L'Animateur régional, n'est jamais un étranger; il a toujours sa place dans toute Communauté locale.

C. Les Communautés régionales

197. Religieux en mission

Sur proposition de 1'Animateur régional, des religieux peuvent être envoyés par le Supérieur général et son Conseil travailler ensemble dans un autre pays. Ils y forment une Communauté locale qui reste en étroite dépendance de leur Communauté régionale d'origine, à laquelle ils continuent d'appartenir.

198. Constitution de la Communauté

a) Un minimum de douze religieux vivant dans des Communautés locales est normalement requis pour constituer une Communauté régionale.

b) Entre deux Chapitres généraux, le Supérieur général et son Conseil, après consultation du Conseil général élargi, pourront apporter les modifications rendues nécessaires par des circonstances nouvelles.

199. Résidence de l'Animateur régional

L'Animateur régional qui réside sur place est à même de connaître mieux que les autres les besoins réels de sa Communauté régionale.

200. Autonomie et unité

a) La constitution des Communautés régionales et territoriales ne comporte pas de danger pour l'unité de l'institut. Plus encore que tous les autres, le Supérieur général, son Conseil et les Animateurs régionaux, qui entretiennent entre eux de fréquents contacts, en sont les gardiens

et les artisans.

D. Les Animateurs régionaux

201. Choix

a) Lorsque la Communauté régionale se réunit pour procéder à l'élection des délégués au Chapitre, elle profitera de cette occasion pour se consulter, dans un dialogue franc et libre, au sujet du futur Animateur régional.

b) A cette consultation participeront tous les religieux même à vœux temporaires.

c) À la suite de cette consultation, ils établiront une liste de noms que 1'Animateur fera parvenir au Supérieur général; ou bien chaque religieux fera parvenir directement à celui-ci ses suggestions.

202. Rencontres des Communautés locales

a) Une réunion générale annuelle de tous les religieux d'une même Communauté régionale est fort souhaitable, ainsi qu'une réunion de tous les Supérieurs locaux. Si elle n'est pas possible, que l'Animateur régional garde alors le souci de rencontres partielles des diverses maisons.

Cf. C, 107a.

b) Que ces rencontres soient toujours marquées par la prière commune, le développement de l'esprit fraternel, l'échange sur un point ou sur un autre de la vie religieuse ou de la vie pastorale.

c) Il est très recommandé qu'un compte-rendu de ces rencontres soit envoyé au Supérieur général, à tous les membres du Conseil et aux responsables des Offices généraux (v.g. Économe général).

203. Visites

Les visites aux Communautés locales doivent être régulières, prévues, préparées, amicales, se vouloir bienfaisantes et efficaces. L'Animateur régional visitera au moins une fois par an les Communautés locales et les religieux isolés de son territoire.

204. Participation

La participation de tous à obtenir réclame un parti pris de partage,

d'échange, de persuasion patiente, de façon que les décisions et orientations soient désirées et voulues avant d'être mises en application.

205. L'article 107h des Constitutions indique un minimum. La simple politesse demande qu'on réponde le plus tôt possible aux lettres du Supérieur général.

E. Le Conseil général

206. Réunions

a) Comme le réclame l'article 118b des Constitutions, le Conseil général doit se réunir au moins une fois par an. Rien ne devra permettre de surseoir à cette réunion annuelle, lorsque les déplacements sont possibles.

b) Dans le cas où le vote consultatif est donné par lettre ou par téléphone, le compte-rendu des réponses données par les Conseillers sera établi par le Secrétaire général, consigné dans le cahier du Conseil général et communiqué à chacun.

Cf. C,119d-

F. Le Conseil général élargi

207. a) C'est au Supérieur général et son Conseil, en convoquant tous les membres de droit six mois à l'avance, de leur envoyer l'ordre du jour qui aura été soigneusement préparé.

b) Lorsque L'Animateur régional ne peut absolument pas venir participer aux travaux du Conseil général élargi, il doit déléguer, pour le remplacer, un religieux de son choix; ce sera de préférence un des membres de sa Communauté régionale.

c) Le religieux délégué devra, dans un rapport, renseigner l'Animateur absent sur les travaux de ce Conseil général élargi.

G. Les Offices généraux

208. Procureur général

Chaque religieux a toute liberté d'écrire directement au Saint-Siège. La voie normale toutefois est de passer par le Procureur général, qui est au service de tous et de chacun.

Cf. C, 129.

H. Les Chapitres généraux

209. Ordre du jour

a) Le Supérieur général et son Conseil établiront un ordre du jour où seront énumérés avec précision les points qu'ils pensent devoir être traités, les décisions que le Chapitre devrait être appelé à prendre. Cet ordre du jour sera communiqué aux religieux avec la circulaire de convocation au Chapitre comme le demande C, 135b.

b) Le Chapitre, une fois rassemblé, a naturellement autorité pour admettre l'ordre du jour proposé, y ajouter ou en retrancher, ce qu'il estime, par ses votes, devoir être ainsi traité.

210. Présidence

a) Normalement, ainsi que le dit C, 142 et 148, c'est le Supérieur général en exercice ou nouvellement élu qui préside le Chapitre et en dirige les débats.

b) Le Chapitre peut cependant élire en son sein, à la majorité absolue, un modérateur susceptible de présider à sa place, nécessairement en cas d'absence ou d'empêchement du Supérieur général, au cas aussi où celui-ci voudrait prendre part aux débats d'une manière plus libre.

ANNEXES

A. CEREMONIE D'INSTALLATION DU NOUVEAU SUPERIEUR GENERAL

Ainsi que l'indiquent l'article 114 des Constitutions et l'article 216 a du Directoire général, une cérémonie doit être organisée après l'élection du Supérieur général, pour souligner son entrée en charge et permettre à tous les religieux du Chapitre général et à ceux de la maison où aura lieu l'élection de manifester leur obédience.

Cette cérémonie devra être, par ses rites et ses formules, expressive de cette unité dans la charité qui est l'esprit de notre règle augustinienne et le fondement évangélique de notre Communauté.

Ilserait bon que le nouveau Supérieur général puisse y exprimer la façon dont il conçoit l'autorité q 'e le Chapitre lui a confiée, et que tous les religieux puissent y manifester la communion religieuse qu'ils entendent garder avec l'autorité exercée dans cet esprit.

Cette cérémonie serait très heureusement réalisée si elle était insérée en une Messe concélébrée, avec deux ou trois lectures choisies parmi celles suggérées ci-dessous. Le Supérieur général élu en ferait l'homélie en laissant, si l'on veut, à l'un ou l'autre des concélébrants la possibilité d'exprimer les aspects conformes aux sentiments de la Communauté. La prière universelle y serait inspirée des circonstances; et le baiser de paix, avant de partager le Pain et la Coupe, pourrait y être échangé par le célébrant directement avec chacun.

On pourrait aussi s'en tenir à une simple célébration de la Parole, avec un baiser de paix précédant l'oraison finale, ce qui n'exclurait pas une Messe concélébrée l'un des jours suivants, s'il fallait attendre quelque absent.

La célébration comprendra la profession de foi prévue par le Code (Can. 833 § 8).

Textes suggérés

A. LECTURES

Ancien Testament

Pr 2, 1-9	Recherche et don de la sagesse
Pr 4, 7-13	Recherche et don de la sagesse
Ez 34, 11-16	Thème du berger
Ps 22	Thème du berger

Écrits des Apôtres

Ac 2, 1-9	La communauté chrétienne
1P 5, 1-4	Thème du berger
Rm 12, 3-13	L'unité dans la diversité
Ep 4, 17, 11, 13	L'unité dans la diversité
Col 3, 12-17	L'unité dans la charité
I Th 2, 4-12	Theme du service
He13, 1-2. 17-18. 20-21	Le rôle des chefs

Évangile

Mt	23, 8-12	Thème du service
Mc	10, 25-45	Thème du service
Le	12, 35-44	Thème du service
Jn	13, 1-17	Thème du service
Jn	10, 11-16	Thème du pasteur
Jn	21, 15-17	Thème du pasteur

B. PSAUMES RESPONSORIAUX

Psaumes

Ps 1	avec	refrain Ps 39, 5 a
Ps 33	avec	refrain Ps 33, 12
Ps 91	avec	refrain Ps91,2a

Alleluia
Mt 23, 9a - 10b
Jn 15,4-5b
Jn 12, 26
Col 3, 15

C. PRIERES

Dans le Missel Romain:

Missae et orationes ad diversa

n. 3 "Pro episcopo", en ayant soin de substituer aux mots "plebs" ou "Ecclesia" le mot "Congregatio nostra",
n. 13 "Pro unitate", avec la préface propre,
n. 41 "Ad postulandam caritatem",
n. 42 "Pro concordia fovenda".

Missae votivae

n. 7 "De Spiritu Sancto", avec la préface propre de la messe B.

Orationes super populum

n. 2,15,19, 20 22,23.

Benedictiones sollemnes

n. 11, 12, 14, 18.

B. LES PRESEANCES

Il peut paraître superflu d'établir l'ordre des préséances dans une Communauté de frères. C'est cependant utile, même nécessaire (Mt 20, 24-28; Le 22, 24-27).

L'ordre normal est donc celui-ci:

— Le Supérieur général ou le Vicaire général en fonction
— Le Visiteur délégué "ad tempus", dans le lieu et le temps de sa visite;
— Le Supérieur régional "in actu suae missionis";
— Le Supérieur local;
— Les anciens Supérieurs généraux;
— Les conseillers ou Assistants;
— Le sous-prieur dans sa maison;

Suivant l'ordre de leur profession:

— Économe général,

— Secrétaire général,
— Procureur général,
— Maître des novices (dans sa maison),
— Maître des Étudiants (dans sa maison);

Tous les autres religieux selon leur ancienneté:

- au chœur:
  - les prêtres profès,
  - les prêtres non profès,
  - etc. selon les ordres.
- hors du chœur:
  - les religieux, prêtres ou frères,
  - selon la date de leur profession,
  - les novices,
  - les postulants.

C. SCHEMA DU RAPPORT ANNUEL DE L'ANIMATEUR REGIONAL

Ce schéma du rapport annuel de l'Animateur régional voudrait aider celui-ci à ordonner les informations éventuelles qu'il doit envoyer chaque année. Il n'est donc qu'un guide ou un aide-mémoire. Il présente des suggestions, pas du tout un questionnaire systématique.

Cf. C, 107 h.

I — Les Personnes

A. Supérieurs et religieux (aspects humains, spirituels, pastoraux, etc.).

B. Nos amis et bienfaiteurs

II — Les Communautés locales

A. Leur situation communautaire: réussite, obstacles, échecs.

- Communauté de vie (unité fraternelle).
- Communauté de prière.
- Communauté de travail.

B. Leur situation apostolique:

- Le ministère,
- L'éducation.

C. Leur insertion matérielle:

Dans la communauté:

- relation avec l'Animateur régional.
- influence des directives locales, régionales, générales.

Dans le diocèse:

- rapports avec les évêques.
- rapports avec le clergé local.

Dans le pays:

- rapports avec les autorités:
  - religieuses (participation à la vie du lieu). (autres communautés
  - civiles.

D. Fondations, suppressions, changements.

III— Tâches propres au Animateur régional

A. Tâches internes:

- La visite des maisons, des religieux détachés.
- Les relations avec les Supérieurs locaux.
- Les rencontres régionales, rencontres et fêtes célébrées en commun, retraites, récollections.

Tâches externes:

- Rapports avec les évêques respectifs de nos maisons.
- Rapports avec les autorités du pays:
  - conférences épiscopales,
  - conférences des religieux,
  - autorités civiles.

IV — Compte-rendu administratif

A. Les documents importants:
   - Contrats, loyers, achats, ventes.
   - Les doubles à donner à l'Administration centrale.

B. L'administration financière:
   - Gestion des biens.
   - Bilan financier.
   - Versements:
     - des maisons à la Caisse régionale,
     - de la Caisse régionale à la Caisse centrale.

D. RUBRIQUES COMMUNES DES FEUILLES ET DES LIVRES DE COMPTES

Afin de clarifier et simplifier le travail administratif des diverses Communautés, afin aussi de faciliter le travail de contrôle et de récapitulation des Économes, tous voudront bien adopter les mêmes rubriques de recettes et de dépenses pour la tenue et le compte-rendu de leurs comptes financiers. La tableau ci-dessous donne ces rubriques avec un numéro d'ordre qu'on voudra bien respecter et reproduire dans tous les comptes. On y ajoutera éventuellement les rubriques exceptionnelles qui pourraient manquer.

L'Économe général tiendra à la disposition des Économes régionaux des feuilles de comptes, et tous les religieux auront les mêmes feuilles à leur portée auprès de leur Économe respectif. Ainsi pour le compte-rendu des religieux à leur Supérieur local et pour les comptes-rendus semestriels des Économes locaux à ('Économe régional et des Économes régionaux à l'Économe général, les comptes auront la même présentation.

ETAT DE COMPTES C.R.I.C.

Mensuel mois de ……..
Semestriels de……..

Maison ……..
Région ……..

Recettes	Dépenses
1. Messes	1. Alimentation. Hospitalité
2. Traitements	2. Médecin. Pharmacien
3. Casuel	3. Exploitation agricole. Jardin
4. Aumôneries	4. Vestiaire (blanchissage, raccommodage)
5. Travaux extra (sermons, leçons, conférences, retraites, etc.)	5. Eau. Chauffage. Éclairage
6. Revenus d'immeubles	6. Mobilier. Ménage. Coiffeur
7. Rentes d'argent placé	7. Livres et publications
8. Dons	8 Frais de bureau. Poste. Télécommunications
9. Hôtellerie	9. Tram. Autobus. Métro. Taxis
10. Vente de	10. Voyages
TOTAL ……..	11. Auto. Bicyclette. Moto
	12. Réparation d'immeubles
Pensions diverses	13. Loyers. Impôts. Assurances
Emprunts faits pendant le semestre	14. Salaires du personnel. Frais d'administration
Recouvrements de prêts	15. Intérêts d'emprunts
	16. Subsides aux parents pauvres
	17. Aumônes. Dons
	18. Loisirs. Tabac. Spectacles. TV. Radio
	19. Messes données
TOTAL ……..	TOTAL ……..
	Remboursement d'emprunts
	Prêts faits pendant le semestre
	Versement à la Maison généralice
	TOTAL ……..

Pour vérification

+ En caisse au début du semestre (du mois) ……..	+ En caisse à la fin du semestre (du mois) ……..
= somme égale ……..	= somme égale ……..

Edizione: Scanner e revisione: pe. Tino Treccani – cric

Brazabrantes – GO – Brasile

23.08.2021